

L'Etoile et le Fouet

Herbert, Frank

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

FRANK HERBERT

L'Étoile et le fouet



FRANK HERBERT

CYCLE DES SABOTEURS

Tome I

L'ÉTOILE ET LE FOUET

Traduction de Guy Abadia



Cet ouvrage a été publié pour la première fois aux États-Unis, par

G. P. Putnam's Sons, à New York, sous le titre :

THE WHIPPING STAR

© Frank Herbert, 1969,1970

Traduction française : Éditions Robert Laffont S. A., 1973

ISBN 2-266-00945-1

À Lurton Blassingame,
qui m'a aidé à trouver
le temps et l'argent
pour écrire ce livre,
en témoignage d'amitié
et de reconnaissance.

Il s'appelait Furuneo, Alichino Furuneo. Il se répétait cela pendant que le véhicule entraînait dans la ville où il venait effectuer son appel longue-distance. Il était plus prudent de raffermir son ego avant un appel de ce genre. À soixante-six ans, Furuneo avait déjà eu connaissance de nombreux cas de perte d'identité consécutive à la plythotranse qui accompagne les communications entre systèmes stellaires. Beaucoup plus que le coût de l'opération et l'impression nauséabonde laissée par le contact d'un émetteur taprisiote, c'était cet élément d'incertitude qui maintenait le nombre des appels à un niveau peu élevé. Malheureusement, Furuneo ne pouvait déléguer à personne le soin de contacter pour lui Jorj X. McKie, Saboteur Extraordinaire.

Il était 8 h 08 temps local à l'endroit où il se trouvait sur la planète dénommée Cordialité du système Sfich.

« J'ai l'impression que ça ne va pas être facile », murmura-t-il plus pour lui-même que pour les deux réquisiteurs qu'il avait amenés pour préserver sa tranquillité.

Ils ne cillèrent même pas, sachant qu'on n'attendait aucune réaction de leur part. L'air du matin était encore chargé de la froideur nocturne de la brise qui soufflait des pentes enneigées des monts Billy vers l'océan. Pour faire le trajet de sa forteresse montagnarde à Division City, Furuneo avait préféré prendre un véhicule de surface sans signes distinctifs, non qu'il crût indispensable de se cacher, ou de dissimuler leur appartenance au Bureau du Sabotage, mais il n'y avait pas non plus de raison d'attirer inutilement l'attention sur eux. D'autant que bon nombre de co-sentients avaient des raisons de haïr le Bureau.

Furuneo avait fait parquer la voiture à l'entrée de la Zone Pédestre, puis ils avaient continué à pied comme des citoyens ordinaires.

Dix minutes plus tôt, ils s'étaient présentés dans le hall de réception de l'immeuble. C'était un centre de reproduction taprisiote parmi la vingtaine qui existaient dans l'univers, ce qui représentait un véritable honneur pour une planète secondaire comme Cordialité.

Le hall de réception n'avait pas plus de quinze mètres de large sur trente-cinq de long environ. Ses murs sépia étaient couverts de marques incrustées comme si, alors qu'ils étaient mous et encore en train de sécher, on avait fait rebondir sur eux une balle au hasard. À droite par rapport à l'endroit où étaient Furuneo et ses réquisiteurs se trouvait un comptoir élevé qui faisait environ les trois quarts du mur le plus long. Des lumières rotatives à facettes projetaient des ombres composées à la surface du comptoir et sur le Taprisiote qui s'y trouvait.

Les Taprisiotes ont des formes bizarres, évoquant des tronçons de

conifères à moitié carbonisés hérissés de chicots dans tous les sens, avec des appendices verbaux vermiculaires perpétuellement en mouvement, même lorsqu'ils ne disent rien. Avec ses glisseurs, celui-ci frappait pour l'instant le comptoir sur un rythme nerveux.

Pour la troisième fois depuis son arrivée, Furuneo demanda :

« Êtes-vous l'émetteur ? »

Pas de réponse.

Les Taprisiotes étaient comme ça. Pas la peine de s'énerver, ça ne servait à rien. Furuneo se permettait quand même d'être agacé. Maudits Taprisiotes !

L'un des réquisiteurs qui se trouvait derrière Furuneo se racla la gorge.

Maudit contretemps ! pensa Furuneo.

Le Bureau était sur les dents depuis que la nouvelle de la maxi-alerte au sujet de l'affaire Abnethe leur était parvenue. La communication qu'il était sur le point d'établir était d'un intérêt vital. Il en ressentait, futillement, l'urgence. C'était peut-être l'appel longue-distance le plus important qu'il lui eût jamais été donné de faire. Et directement avec McKie, qui plus est.

Le soleil, à peine au-dessus des monts Billy, projetait sur lui par la porte vitrée un faisceau orange.

« Il n'a pas l'air de vouloir se presser », murmura l'un des deux réquisiteurs.

Furuneo hocha la tête sans rien dire. En soixante-six ans, il avait appris différents degrés de patience, particulièrement lorsqu'il avait fallu gravir un à un les différents échelons qui l'avaient conduit à sa situation actuelle de représentant planétaire du Bureau. Il n'y avait qu'une seule chose à faire dans un cas de ce genre, attendre tranquillement. Quelles que fussent leurs raisons mystérieuses, les Taprisiotes avaient l'habitude de prendre leur temps. Et puis, ce qu'ils avaient à vendre, on ne pouvait l'acheter à personne d'autre. Sans émetteur taprisiote, il n'existait aucun moyen d'effectuer un appel direct à travers les espaces interstellaires.

Étrange, ce pouvoir taprisiote que tant de co-sentients utilisaient sans le comprendre. La presse ne manquait pas de théories à sensation sur son fonctionnement. Il se pouvait que l'une de ces théories fût juste, tout comme il se pouvait que le principe taprisiote fût apparenté au système de répartition des informations – que l'on ne comprenait pas davantage – parmi les occupants des crèches Pan Spechi.

Furuneo avait la conviction que les Taprisiotes déformaient l'espace à la manière des couloirs calibans, en s'insérant entre les dimensions. Si toutefois c'était ce que faisaient les couloirs calibans. La plupart des experts repoussaient cette théorie, en faisant remarquer que les énergies mises en jeu équivaldraient à celles produites par des

étoiles de bonne taille.

Quelle que fût la méthode utilisée par les Taprisiotes, une chose était en tout cas certaine, elle faisait intervenir la glande pinéale humaine, ou son équivalent chez les autres co-sentients.

Le Taprisiote commença à se déplacer latéralement sur le comptoir.

« On dirait que ça vient », dit Furuneo.

Il se composa une physionomie en réprimant son sentiment de gêne. Ce n'était, après tout, qu'un centre de reproduction taprisiote. À en croire les xénobiologistes, l'élevage des Taprisiotes n'offrait aucun danger, mais les xénos n'étaient pas infallibles. À preuve leur retentissant fiasco dans l'analyse des co-sentients pan spechi.

« Putch, putch, putch », fit le Taprisiote en agitant ses appendices verbaux.

« Quelque chose qui ne va pas ? » demanda l'un des réquisiteurs.

« Comment voulez-vous que je le sache ? » aboya Furuneo. Il se tourna vers le Taprisiote en demandant encore : « Êtes-vous l'émetteur ? »

« Putch, putch, putch », fit le Taprisiote. « La traduction de cette mienne remarque pour des de descendance Sol/Terre pourrait être : « Votre sincérité est mise en doute ». »

« Voilà qu'il faut prouver sa sincérité à un fichu Taprisiote maintenant ? » s'écria un réquisiteur. « Il me semble que... »

« On ne vous a rien demandé ! » l'interrompit Furuneo. Il y avait toutes les chances pour que la phrase agressive du Taprisiote fut une simple formule de courtoisie. L'imbécile ne comprenait donc pas ?

Furuneo s'écarta des réquisiteurs et s'avança à hauteur du comptoir : « Je désire appeler le Saboteur Extraordinaire Jorj X. McKie. Votre scrob m'a reconnu et identifié et a accepté mon crédijeton. Êtes-vous l'émetteur ? »

« Où est Jorj X. McKie ? » demanda le Taprisiote.

« Si je le savais, j'aurais déjà utilisé un couloir pour aller le rejoindre. C'est une communication de la plus haute importance. Êtes-vous l'émetteur ? »

« Date, heure, et lieu », dit le Taprisiote.

Furuneo soupira et se détendit. Il se tourna vers les réquisiteurs et leur fit signe de se poster devant les deux entrées de la salle. Mieux valait s'assurer que personne ne pouvait entendre. Puis il donna au Taprisiote les coordonnées demandées.

« Vous vous assièrez par terre », dit le Taprisiote.

« J'en rends grâce aux immortels », murmura Furuneo. Un jour, pour une communication de ce genre, l'émetteur l'avait conduit dans la montagne, sous le vent et la pluie battante, et l'avait fait coucher au sol, la tête plus bas que les pieds, avant de lui ouvrir l'hyperespace.

C'était lié à « l'affinement du sous-jacent », quel que fût le sens de cette expression. Il avait rapporté l'incident au centre de recueillement des données du Bureau, où ils espéraient un jour résoudre l'énigme taprisiote, mais la communication lui avait valu plusieurs semaines d'infection des voies respiratoires supérieures.

Furuneo s'assit.

Mince, comme c'était froid !

Furuneo était grand. Pieds nus, il mesurait deux mètres. Il pesait quatre-vingt-quatre kilos standard. Ses cheveux étaient noirs, légèrement grisonnants aux tempes. Il avait un grand nez et une grande bouche, avec une lèvre inférieure au profil étrangement droit. Il s'assit en ménageant sa hanche gauche. Un citoyen en colère la lui avait cassée lors d'une de ses premières tournées pour le Bureau. Depuis, elle défiait tous les médecins, qui lui avaient affirmé : « Elle ne vous ennuiera plus du tout dès qu'elle sera guérie. »

« Yeux fermés », couina le Taprisiote.

Furuneo obéit. Il essaya d'adopter une position plus confortable sur le sol dur et froid, mais renonça au bout de quelques tentatives.

« Penser contact », ordonna le Taprisiote.

Furuneo se concentra sur Jorj X. McKie. Il évoqua mentalement l'image du petit homme trapu à la chevelure d'un roux agressif, au visage de grenouille irascible.

Le contact débuta par des vrilles de conscience douceâtre. L'esprit de Furuneo devint un flot rouge mû par les accords d'une lyre d'argent. Son corps était de plus en plus lointain. Sa conscience planait au-dessus d'étranges contrées. Le ciel était un cercle infini dont l'horizon accomplissait une lente révolution. Il sentait les étoiles englouties dans la solitude.

« *Mille milliards de diables !* »

La pensée avait fait explosion à l'intérieur de Furuneo. Impossible de lui échapper. Il l'identifia aussitôt. Les contactés réagissaient souvent de façon déplaisante. Ils ne pouvaient refuser l'appel, quelle que fût leur occupation du moment, mais ils pouvaient faire en sorte que celui qui appelait connût leur mécontentement.

« Ça ne rate jamais ! Ça ne peut pas rater ! »

McKie devait être en train de se concentrer, maintenant, sommé de se plier à l'appel longue-distance par sa glande pinéale.

Furuneo était préparé au chapelet d'insultes qui allait suivre. Quand elles se furent suffisamment apaisées, il se présenta et ajouta : « Je suis navré du dérangement que j'ai pu vous causer, mais la maxialerte ne disait pas où l'on pouvait vous trouver. Vous savez que je n'aurais pas appelé sans motif important. »

Introduction à peu près classique.

« Comment puis-je savoir si c'est important ou pas ? rugit McKie.

Cessez de jacasser et venez-en au fait ! »

Ce prolongement de mauvaise humeur était inhabituel, même chez l'insaisissable McKie. « Est-ce que j'interromps quelque chose d'important ? » s'enhardit-il à demander.

« J'étais seulement en train de divorcer devant une télécour ! Vous imaginez la tête que font les gens en me voyant grommeler tout seul en état de plythotranse ? Dépêchez-vous de déballer votre sac ! »

« Une boule calibane est venue s'échouer hier soir sur Cordialité, à peu de distance de Division City. Vu la vague de décès et de cas de folie et la maxi-alerte lancée par le Bureau, j'ai pensé qu'il valait mieux vous prévenir tout de suite. Vous êtes toujours sur l'affaire, je pense ? »

« Vous vous croyez spirituel ? » demanda McKie.

En place de bureaucratie, se dit Furuneo. La devise du Bureau. C'était une pensée privée, mais McKie sans doute en percevait la teneur.

« Alors ? » s'impatienta McKie.

Est-ce qu'il est en train d'essayer délibérément de me pousser à bout ? se demanda Furuneo. Comment la fonction première du Bureau – entraver l'action de l'administration – pouvait-elle s'appliquer à des affaires internes comme cette communication ? Les représentants du Bureau avaient le devoir d'irriter l'administration parce que cela permettait de percer à jour les instables et les émotifs, ceux qui n'avaient pas la maîtrise personnelle et le caractère suffisants pour faire face à des agressions psychiques, mais pourquoi étendre ce devoir à des communications entre représentants ?

Certaines de ces pensées avaient dû transpirer par l'intermédiaire de l'émetteur taprisiote, car McKie les répercuta, enveloppant Furuneo dans une sorte de sarcasme mental.

« Tes souvenantes pensées se défont », dit McKie.

Furuneo frissonna, recouvra son sens de l'identité. Aïe ! Il s'en était fallu de peu pour qu'il perdît son ego ! Seul l'avertissement bizarrement perçu contenu dans les paroles de McKie l'avait rappelé à temps à la réalité. Furuneo se mit en devoir de chercher une autre interprétation à la conduite du Saboteur Extraordinaire. L'interruption de son divorce n'était pas une explication suffisante. Si les bruits qui couraient étaient fondés, l'affreux petit homme s'était déjà marié une bonne cinquantaine de fois.

« La Boule vous intéresse toujours ? » demanda Furuneo.

« Y a-t-il un Caliban dedans ? »

« Probablement. »

« Vous n'avez pas vérifié ? » L'intonation mentale de McKie semblait laisser entendre que Furuneo s'était vu confier une mission d'une importance cruciale et avait échoué pour cause de débilité

congénitale.

Redoutant à présent quelque danger caché, Furuneo répondit :
« J'ai agi conformément aux ordres. »

« Les ordres ! » persifla McKie.

« Je suis censé me mettre en colère, hein ? » demanda Furuneo.

« J'arrive dès que possible – au plus tard d'ici une huitaine d'heures standard, dit McKie. Vos *ordres*, en attendant, sont de tenir cette Boule sous surveillance constante. Vos hommes devront être dopés à *l'agressal*. C'est leur unique protection. »

« Surveillance constante », répéta Furuneo.

« Si un Caliban veut sortir, retenez-le par n'importe quel moyen. »

« Un Caliban... retenir un Caliban ? » « Faites-lui la conversation, demandez-lui son aide... n'importe quoi », fit McKie. Il avait l'air de dire qu'il trouvait bizarre qu'un employé du Bureau eût besoin de poser des questions lorsqu'il s'agissait de mettre des bâtons dans les roues de quelqu'un.

« Huit heures », répéta Furuneo.

« Et n'oubliez pas *l'agressal*. »

McKie, sur la planète de noces de Tutalsee, prit une heure pour achever son divorce puis regagna la maison flottante qu'ils avaient amarrée près d'une île de fleurs d'amour. Même le népenthès de Tutalsee m'a failli, se dit-il. Ce mariage avait été une perte d'efforts. Son ex-femme n'en savait pas assez sur Miss Abnethe malgré ce que l'on dirait de leurs anciens contacts. Mais c'était sur un autre monde.

Cette femme-ci était sa cinquante-quatrième. Plus claire de peau que toutes les autres, elle était également légèrement plus teigne. Ce n'était pas la première fois qu'elle se mariait, et elle avait très tôt manifesté des soupçons quant aux motivations secondaires de McKie.

Ces réflexions emplirent McKie de culpabilité. Il écarta rageusement ces pensées. Pas le temps de faire du sentiment. L'enjeu était trop gros. Stupide femelle !

Elle avait déjà évacué la maison flottante, et McKie perçut l'humeur dépitée de l'entité vivante. Il avait brisé l'atmosphère idyllique que la maison flottante était conditionnée pour entretenir. Après son départ, la maison retrouverait son affabilité première. C'étaient de gentilles créatures, seulement un peu trop sensibles aux changements d'humeur des co-sentients.

McKie commença à boucler ses affaires, en laissant à part sa trousse professionnelle. Il la vérifia : assortiment de stimuli, plastibouts, explosifs de natures variées, générateurs X, lunettes universelles, pénétrateurs, un paquet d'unichair, des solvos, un miniputeur, un détecteur de vie taprisiote, des plaques holographiques, des rupteurs, des comparateurs... tout était en ordre. La trousse prit place dans une poche intérieure de son blouson.

Il mit quelques vêtements de rechange dans une valise, adressa le reste au Bu Abnethe et le laissa, pour être recueilli plus tard, dans un plastiétanche qu'il disposa sur un canisiège. Les créatures paraissaient partager le ressentiment de la maison flottante, et restèrent immobiles même lorsqu'il les flatta affectueusement de la main.

Ah, bon...

Il se sentait toujours coupable.

McKie soupira, et sortit sa clé de S'œil. Ce voyage-là allait coûter quelques mégacrédits au Bureau. Cordialité était à mi-chemin de l'autre bout de cet univers-ci.

Les couloirs avaient l'air de toujours fonctionner normalement, mais McKie était ennuyé d'avoir à utiliser pour se déplacer un moyen fourni par les Calibans. Étrange situation, où les couloirs S'œils étaient devenus si courants que la plupart des co-sentients les acceptaient sans se poser de questions. McKie avait même partagé l'indifférence générale avant la maxi-alerte. Maintenant, il n'était plus sûr. L'acceptation de la nouveauté était la preuve de l'adaptabilité de la pensée rationnelle – caractéristique commune à tous les co-sentients. L'artefact caliban était connu de la Fédération des Co-Sentients depuis dix-neuf années standard à peine. Mais dans ce même espace de temps, seulement quatre-vingt-trois Calibans étaient officiellement entrés en contact avec la Co-sentience. Le couloir S'œil avait été le cadeau du premier.

McKie lança en l'air la clé qu'il tenait à la main, et la rattrapa prestement. Pourquoi les Calibans avaient-ils refusé de se séparer de leur présent si tout le monde n'acceptait pas de le désigner sous le nom de « S'œil » ? En quoi un simple nom pouvait-il avoir tellement d'importance ?

Je devrais déjà être parti, se dit McKie. Et pourtant, il continuait à perdre son temps.

Quatre-vingt-trois Calibans.

La maxi-alerte avait été on ne peut plus explicite dans ses consignes de secret et son exposé du problème : les Calibans étaient en train de disparaître un à un. Disparaître – si tant est qu'un tel mot pût s'appliquer à une manifestation calibane. Et chaque « disparition » avait été accompagnée par une vague massive de décès et de cas de folie chez les co-sentients.

Inutile de se demander pourquoi l'affaire avait été collée entre les mains du Bu Abnethe plutôt que d'une quelconque agence de renseignement. Le gouvernement frappait là où il pouvait : Des hommes politiques importants espéraient discréditer le Bu Abnethe Et McKie se demandait à quel point sa désignation comme co-sentient chargé de s'occuper de l'affaire n'avait pas de telles implications à son égard.

Qui peut me vouloir du mail pensa-t-il tandis qu'il activait le couloir avec sa clé à résonance personnelle. La réponse était que beaucoup de gens lui voulaient du mal. Des millions de gens.

Le couloir commença à vibrer sous l'aura de ses terrifiantes énergies. Le tube vortal se libéra avec un bruit sec. McKie se prépara à affronter la résistance molle du couloir, et se glissa dans le tube. C'était comme de nager dans de l'air transformé en sirop de groseille – de l'air parfaitement normal, mais à la consistance sirupeuse.

McKie se retrouva dans un bureau assez quelconque : console électronique classique, lumières avertisseuses cascade du plafond, paroi transparente donnant sur le versant d'une montagne. Au loin, les toitures de Division City surmontées de gros nuages gris, et tout au fond une mer d'argent lumineuse. L'horloge mentale implantée de McKie lui apprit qu'il était la dix-huitième heure d'une journée de vingt-six heures. Il se trouvait sur Cordialité, planète distante de 200 000 années-lumière de l'océan planétaire de Tutalsee.

Derrière lui, le tube vortal du couloir se referma avec un craquement évoquant une décharge électrique. Une légère odeur d'ozone se répandit dans l'atmosphère.

Les canissiers de la pièce avaient été bien dressés pour mettre les visiteurs à l'aise, remarqua McKie. L'un d'eux vint se frotter derrière ses jambes jusqu'à ce qu'il fût forcé d'abandonner sa valise et de s'asseoir malgré lui. Puis le canisière entreprit de lui masser le dos. Visiblement, il avait pour consigne de le faire patienter jusqu'à ce que quelqu'un arrive.

McKie se détendit et ses sens s'accoutumèrent aux bruits de la normalité qui l'entouraient. Il entendit les pas d'un co-sentient dans le corridor extérieur. Un Wreave, à en juger d'après le bruit de sa démarche irrégulière qui faisait traîner un talon plus que l'autre. Des bribes de conversation lui parvenaient aussi, et il perçut quelques mots de linguagalach, mais on eût dit plutôt une conversation multilingue.

Il commença à remuer nerveusement, ce qui déclencha chez le canisière une série de mouvements ondulants destinés à l'apaiser. Mais cette oisiveté forcée lui était insupportable. Où était donc Furuneo ? Il se rabroua aussitôt. Furuneo avait probablement d'autres occupations en tant qu'agent du Bu Abnethe sur la planète. Et il ne pouvait pas connaître le caractère d'extrême urgence du problème. C'était sans doute l'une de ces planètes où le Bu Abnethe était très faiblement représenté. Les dieux de l'immortalité savaient que le travail ne manquait pas pour le Bureau.

McKie se mit à méditer sur le rôle qu'il jouait dans les affaires de la co-sentience. Jadis, il y avait de cela de longs siècles, des co-sentients animés par la volonté de « bien faire » s'étaient emparés du

gouvernement. Ignorants des motifs effroyablement complexes, mêlés de culpabilité et d'autopunition, cachés derrière leur compulsion, ils avaient virtuellement supprimé la lenteur et la bureaucratie. La machine administrative, avec l'inertie de son pouvoir aveugle sur la masse des co-sentients, s'était mise à tourner de plus en plus vite. Des lois avaient été conçues et mises en vigueur dans la même heure. Des crédits avaient été votés et dépensés dans l'espace d'une quinzaine de jours. De nouveaux ministères avaient surgi avec des attributions fantaisistes et avaient proliféré comme des champignons fous.

L'administration était devenue une grande roue destructrice dépourvue de pilote, qui tournait à une telle vitesse qu'elle semait le chaos dans tout ce qu'elle touchait.

En désespoir de cause, une poignée de co-sentients raisonnables avaient créé une Brigade des Sabotages pour ralentir la roue. Il y avait eu du sang et divers degrés de violence, mais la roue avait été ralentie. Le temps aidant, la Brigade était devenue le Bureau, et le Bureau était ce qu'il était aujourd'hui – une organisation poursuivant sa propre entropie, un groupe de co-sentients qui préféraient la subtilité à la violence... mais étaient prêts à la violence quand le besoin s'en faisait sentir.

Une porte coulissa sur la droite de McKie. Son canisiège s'immobilisa. Furuneo entra, une main sur les cheveux grisonnants qui ornaient sa tempe gauche. Ses lèvres larges étaient tendues dans une expression mi-amère.

« Vous êtes en avance », dit-il en poussant gentiment de la main un canisiège face à McKie.

« Est-ce que cet endroit est sûr ? » demanda McKie. Il jeta un coup d'œil à la partie du mur où le couloir l'avait déposé. Le S'œil n'était plus là.

« Je l'ai renvoyé en bas par son propre tube, expliqua Furuneo. On ne peut pas être plus isolé. » Il se laissa aller négligemment contre le dossier de son canisiège.

« La Boule est toujours à la même place ? » demanda McKie en désignant du menton l'océan que l'on apercevait au loin par le mur transparent.

« Mes hommes ont l'ordre de me prévenir aussitôt qu'il se produira le moindre changement. Comme je vous l'ai dit, elle s'est échouée à proximité du rivage, encastrée dans un affleurement rocheux. »

« Encastrée ? »

« C'est du moins ce qu'il semble. »

« Avez-vous relevé des signes de présence à l'intérieur ? »

« Pas pour l'instant. La Boule semble un peu... amochée. Il y a quelques bosses, et plusieurs éraflures. Mais pourquoi tout ce

mystère ? »

« Vous avez sans doute entendu parler de Mliss Abnethe ? »

« Comme tout le monde. »

« Elle vient d'utiliser quelques-uns de ses milliards pour prendre un Caliban à son service. »

« Prendre un... » Furuneo secoua dubitativement la tête. « Je ne savais pas que c'était possible. »

« Moi non plus. »

« Je viens de prendre connaissance de la maxi-alerte. Abnethe n'y est pas mentionnée. »

« Vous connaissez sa manie de la flagellation », poursuivit McKie.

« Je croyais qu'elle avait subi un traitement pour cela. »

« Oui, mais ça n'a pas pour autant éliminé les causes de son problème. Ça la rend seulement incapable de voir souffrir un autre co-sentient. »

« Et alors ? »

« La solution, pour elle, était naturellement d'employer un Caliban. »

« Comme victime ! » s'exclama Furuneo.

Il commence à comprendre, se dit McKie. Quelqu'un avait dit un jour que l'ennui, avec les Calibans, c'est qu'ils n'offraient aucune configuration identifiable. C'était malheureusement vrai. Imaginez quelque chose de réel, un être dont la présence est indéniable mais qui déjoue cependant vos sens chaque fois que vous essayez de le définir, et vous avez imaginé un Caliban.

« *Comme des fenêtres aux volets clos ouvrant sur l'éternité* », avait dit le poète Masarard.

Au temps des premiers Calibans, McKie n'avait pas manqué une seule séance d'information ou conférence du Bureau sur ce problème. Il essayait maintenant de se rappeler tout ce qui s'était dit à cette époque, comme si la solution de son présent problème en dépendait.

Il avait été notamment question de « difficultés de communication à l'intérieur d'une zone d'affection ». Le contenu exact lui échappait. Bizarre, se dit-il. C'était comme si l'impossibilité pour les co-sentients de définir visuellement les Calibans affectait aussi les mécanismes de leur mémoire.

Telle était la véritable source du malaise que ressentaient les co-sentients lorsqu'il était question de Calibans : leurs artefacts étaient on ne peut plus réels – les couloirs S'œils, les Boules dans lesquelles ils étaient censés vivre – mais en réalité personne n'avait jamais vraiment vu un Caliban.

Furuneo, en voyant réfléchir le petit agent du Bureau à la silhouette grotesque, songea à la mauvaise plaisanterie de ses collègues qui affirmaient qu'il travaillait déjà pour le Bu Abnethe un

jour avant sa naissance.

« Elle a engagé un bourreau, alors ? » demanda Furuneo.

« C'est à peu près ça. »

« La maxi-alerte faisait état de cas de folie, de morts... » « Vos hommes ont pris de *l'agressal* ! » coupa McKie. « J'ai exécuté vos ordres. » « Parfait. Il semble que ce soit une protection. » « Qu'est-ce qui se passe exactement ? » demanda Furuneo.

« Les Calibans... disparaissent. Chaque fois que l'un d'entre eux s'en va, il y a une vague de morts inexplicables, et... autres conséquences désastreuses : lésions physiques et mentales, cas de folie... »

Furuneo hocha la tête en direction de l'océan, sans formuler la question qu'il avait aux lèvres.

McKie haussa les épaules : « Le mieux est d'aller jeter un coup d'œil. Ce qu'il y a, c'est que jusqu'à ce que vous appeliez, nous pensions qu'il ne restait plus qu'un seul Caliban dans l'univers, celui qu'Abnethe a engagé. »

« Comment allez-vous procéder ? »

« Voilà une magnifique question », dit McKie.

« Et le Caliban d'Abnethe. Qu'est-ce qu'il donne comme explication ? »

« Je n'ai pas eu le loisir de l'interviewer. Nous ne savons pas où il se cache. »

« Qui sait... » Furuneo plissa les yeux. « Cordialité est un endroit bien retiré. »

« J'y avais pensé. Vous dites que cette Boule est en mauvais état ? »

« Bizarre, n'est-ce pas ? »

« Une bizarrerie parmi tant d'autres. »

« On dit qu'un Caliban ne s'éloigne jamais de sa Boule », reprit Furuneo. « Et qu'il recherche la proximité de l'eau. »

« Qu'avez-vous fait pour essayer d'entrer en communication avec lui ? »

« Comme d'habitude. Comment avez-vous su qu'Abnethe avait engagé un Caliban ? »

« Elle en a parlé à quelqu'un qui en a parlé à quelqu'un... Et l'un des autres Calibans nous l'a fait comprendre avant de disparaître. »

« Est-on absolument sûr que les disparitions et tout le reste soient liés ? »

« Allons frapper à la porte de cette créature et nous aurons peut-être la réponse », dit McKie.

La toute dernière épouse de McKie avait adopté très tôt une attitude hostile à l'égard du Bureau : « Ils se servent de toi ! » disait-

elle.

Il ne pouvait s'empêcher d'y songer tandis que Furuneo et lui roulaient vers l'océan de Cordialité. La question qu'il se posait maintenant était : Comment est-ce qu'ils se servent de moi cette fois-ci ? En écartant l'idée qu'il était proposé comme victime, il y avait bien d'autres possibilités en réserve. Étaient-ce ses connaissances juridiques qui les intéressaient ? Ou bien sa façon peu orthodoxe d'aborder les relations entre les espèces ? Nul doute qu'ils n'attendissent de lui une action quelconque de sabotage officiel. Mais de quel genre ? Pourquoi ses instructions avaient-elles été si succinctes ?

« Vous rechercherez et contacterez le Caliban engagé par Mliss Abnethe, ou tout autre Caliban susceptible de vous donner des informations, et prendrez les mesures appropriées. »

Les mesures appropriées ?

McKie secoua lentement la tête.

« Pourquoi vous ont-ils choisi pour cette histoire ? » demanda Furuneo.

« Ils savent se servir de moi. »

Le véhicule de surface, conduit par un réquisiteur, prit un virage serré, et la côte rocheuse de l'océan s'ouvrit soudain devant eux. Quelque chose brillait au loin parmi les arêtes de lave noire, et McKie aperçut deux appareils du gouvernement qui tournaient au-dessus des rochers.

« C'est ça ? » demanda-t-il.

« Oui. »

« Quelle est l'heure locale ? »

« Environ deux heures trente avant le coucher du soleil », répondit Furuneo, interprétant correctement la préoccupation de McKie. « Croyez-vous que *l'agressal* nous protégera quand même s'il y a un Caliban là-dedans et qu'il décide de... disparaître ? »

« Je l'espère de tout cœur », dit McKie. « Pourquoi ne sommes-nous pas venus par la voie aérienne ? »

« Parce que les habitants de Cordialité ont l'habitude de me voir en voiture à moins que je ne sois en mission officielle. »

« Vous voulez dire que personne n'est au courant de la présence de cette chose ? »

« Personne à part les garde-côtes locaux, et ils ont des consignes formelles. »

« Vous semblez avoir tout en main ici », dit McKie. « Vous n'avez pas peur d'être trop efficace ? »

« Je fais de mon mieux », répondit Furuneo en tapant sur l'épaule du chauffeur.

Le véhicule s'immobilisa au bord d'un escarpement qui dominait

une série d'îlots rocheux et un affleurement de lave où la Boule calibane était venue s'échouer. « Vous savez, poursuivit-il, il y a des moments où je me demande si nous savons vraiment ce que représentent ces Boules. »

« Ce sont leurs maisons », grogna McKie.

« C'est ce qu'on dit. » Furuneo descendit de voiture. Un vent glacé réveilla la douleur à sa hanche. « À partir d'ici il faut continuer à pied », dit-il.

À plus d'une reprise tandis qu'ils descendaient l'étroit sentier qui conduisait à la mer, McKie se félicita d'avoir sa graviceinture installée sous la peau. Même s'il tombait, sa vitesse de chute serait rendue inoffensive. Mais il n'était pas pour autant à l'abri des éventuelles secousses que lui infligerait la houle au pied du socle de lave, ni des embruns glacés que le vent lui soufflait au visage.

Il regrettait de n'être pas équipé d'une thermocombinaison.

« Il fait plus froid que je ne l'aurais cru », dit Furuneo en prenant pied sur le plateau rocheux. Il agita les bras en direction des aérocars. L'un d'eux battit deux fois des ailes sans cesser de tourner lentement au-dessus de la Boule échouée.

Furuneo s'avança sur la roche, suivi de McKie qui courbait la tête pour éviter les embruns. Le bruit du ressac était si fort qu'ils étaient obligés de hurler pour se faire entendre.

« Vous voyez ? dit Furuneo. Elle est pas mal cabossée, hein ? »

« Ces choses-là sont pourtant réputées indestructibles ! »

La Boule devait faire six mètres de diamètre. Elle était enfouie de plus de cinquante centimètres à sa base, comme si le roc avait fondu à son contact.

McKie précéda Furuneo et contourna la Boule pour se mettre à l'abri du vent. Il resta là transi, mains dans les poches. La surface sphérique était de peu d'utilité pour couper les bourrasques glacées.

« C'est plus grand que je ne m'y attendais », dit-il tandis que Furuneo le rejoignait.

« C'est la première fois que vous en voyez de près ? »

« Oui. »

McKie étudia la sphère du regard. Sa surface métallique opaque était par endroits ciselée de marques en creux et en relief qui semblaient former une sorte de motif. Des palpeurs ? Des organes de commande ? Juste devant lui se trouvait une large rayure, peut-être causée par le choc. Il passa la main dessus, mais elle était parfaitement lisse.

« Et s'ils s'étaient trompés sur la nature de ces choses ? » demanda Furuneo.

« Hmmm ? »

« Si ce n'étaient pas des abris pour les Calibans ? » « Sais pas.

Vous vous souvenez de ce que disait le manuel ? »

« Vous cherchez une « protubérance en forme de tétine » et vous frappez doucement. Nous avons déjà essayé. Tenez, il y en a une juste sur votre gauche. »

McKie suivit la paroi de la sphère dans la direction indiquée, et reçut une giclée d'embruns par la même occasion. Il découvrit la protubérance indiquée, frappa. Pas de réponse.

« Tous les rapports indiquent que ces choses ont une porte quelque part », grommela-t-il.

« Mais ils ne disent pas qu'elle s'ouvre chaque fois qu'on y frappe », répliqua Furuneo.

« McKie continua à contourner la Boule, trouva une seconde » protubérance en forme de tétine, frappa.

« Nous avons essayé celle-là aussi », dit Furuneo.

« Je me sens complètement idiot. »

« Peut-être qu'il n'y a personne. »

« Engin téléguidé ? »

« Ou bien abandonné – une épave. »

McKie désigna une mince ligne verte d'un mètre de long environ sur le côté de la Boule exposé au vent. « Qu'est-ce que c'est ? »

Furuneo rentra la tête dans ses épaules pour offrir moins de prise aux embruns. « Je ne me souviens pas d'avoir vu ça. »

« J'aimerais bien en savoir un peu plus sur ces maudites choses », grogna McKie.

« Peut-être que nous n'avons pas frappé assez fort ? »

McKie se mit à réfléchir, les lèvres froncées. Puis il sortit sa trousse, l'ouvrit et en retira un morceau d'explosif de faible puissance. « Allez de l'autre côté », dit-il.

« Vous êtes sûr que c'est la bonne méthode ? » demanda Furuneo.

« Non. »

« C'est que... » Furuneo haussa les épaules, et disparut derrière la Boule.

McKie appliqua l'explosif le long de la ligne verte, y attacha un cordon à retardement et rejoignit Furuneo.

Au bout de quelques instants, on entendit une explosion sourde à moitié couverte par le bruit des vagues.

McKie connut un bref instant d'émoi. « Et si le Caliban devient furieux et sort une arme dont nous n'avons jamais entendu parler ? » Il se hâta de retourner du côté sous le vent.

Une ouverture ovale était apparue juste au-dessus de la ligne verte, comme si un panneau avait glissé vers l'intérieur.

« On dirait que vous avez trouvé le bouton », dit Furuneo.

McKie réprima une vague d'irritation qu'il savait être due principalement aux effets de l'agressal, et répondit : « Oui. Aidez-

moi. » Furuneo, remarqua-t-il, contrôlait parfaitement sa réaction à la drogue.

Avec l'aide de Furuneo, McKie passa la tête par l'ouverture et regarda à l'intérieur. Une lumière mauve l'assaillit, avec une pâle suggestion de mouvement.

« Vous voyez quelque chose ? » lui cria Furuneo.

« Je n'en sais rien. » McKie fit passer à l'intérieur le reste de son corps, et se laissa tomber sur un sol élastique. Accroupi, il étudia l'endroit où il était dans la lumière mauve. Il avait tellement froid qu'il claquait des dents. Apparemment, la pièce qui l'entourait occupait tout le centre de la Boule – plafond bas, arcs-en-ciel irisés sur la gauche avec une excroissance en forme de louche géante surgissant de la paroi à peu près à sa hauteur, minuscules cylindres, poignées et pastilles sur le mur de droite.

L'impression de mouvement prenait son origine dans le creux de la louche.

Brusquement, McKie se rendit compte qu'il était en présence d'un Caliban.

« Qu'est-ce que vous voyez ? » cria Furuneo.

Sans quitter la louche du regard, Furuneo tourna légèrement la tête : « Il y a un Caliban là-dedans. »

« Je viens ? »

« Non. Prévenez vos hommes et ne bougez pas. » McKie reporta toute son attention sur le centre de la louche. C'était la première fois qu'il se trouvait tout seul face à un Caliban. Le privilège était en général réservé à des chercheurs scientifiques armés d'une foule d'instruments ésotériques.

« Je suis... euh, Jorj X. McKie, du Bureau du Sabotage », dit-il.

Il y eut un mouvement au creux de la louche, avec immédiatement derrière ce mouvement un effet de communication irradiée : « Je fais votre connaissance. »

McKie se prit à penser à la description du poète Masarard dans sa *Conversation avec un Caliban* : « Qui peut dire », écrit Masarard, « à quoi les mots d'un Caliban ressemblent ? Ils vous assaillent comme l'éclat de l'enseigne à neuf lames d'un barbier sojeu. Les insensibles disent qu'ils irradient. Je prétends que les Calibans parlent. Faire passer des mots, n'est-ce point parler ? Passe-moi tes mots, Caliban, et je dirai à l'univers ta sagesse. »

Ayant fait l'expérience des paroles calibanes, McKie décida que Masarard était un ignorant prétentieux. Le Caliban irradiait. Son message se gravait dans l'esprit co-sentient comme un son, mais les oreilles n'avaient pas entendu quoi que ce soit. C'était analogue à l'effet que les Calibans avaient sur la vue. On sentait que l'on voyait quelque chose, mais les centres de la vision n'étaient pas d'accord.

« J'espère, euh... que je ne vous dérange pas », dit McKie.

« Je ne possède pas référence pour déranger », répondit le Caliban. « Vous amenez compagnon ? »

« Mon compagnon est dehors », dit McKie. *Pas de référence pour déranger !*

« Invitez compagnon », dit le Caliban.

McKie hésita un instant, puis cria : « Furuneo ! Venez ici. »

Le représentant planétaire le rejoignit et s'accroupit sur les talons dans la lumière mauve à la gauche de McKie.

« Bon Dieu, comme il fait froid là-dehors », dit-il.

« Basse température et forte humidité », approuva le Caliban. McKie, qui s'était retourné pour voir entrer Furuneo, vit un couvercle glisser dans la masse de la paroi et recouvrir l'entrée ovale. Le bruit, le vent et les embruns cessèrent.

La température à l'intérieur de la Boule commença à monter.

« Il va faire chaud », dit McKie. « Hein ? »

« Chaud. Souvenez-vous du cours. Les Calibans aiment une atmosphère chaude et sèche. » Il sentait déjà ses vêtements mouillés qui devenaient moites.

« C'est vrai », dit Furuneo. « Qu'est-ce qui se passe ici ? »

« Nous avons été invités à entrer. Nous ne le dérangeons pas parce qu'il n'a pas de référence pour déranger. » Il se tourna de nouveau vers la louche.

« Où est-il ? » demanda Furuneo.

« Dans la louche. »

« Je... euh... oui. »

« Vous pouvez me dénommer Fanny Mae », dit la créature calibane. « Je suis capable de reproduire espèce mienne et je réponds aux équivalents du genre féminin. »

« Fanny Mae », répéta McKie en se sentant stupide. *Comment fait-on pour regarder cette damnée chose ?* pensa-t-il. *Où est son visage ?* « Mon compagnon s'appelle Alichino Furuneo, et il est le représentant planétaire du Bureau du Sabotage sur Cordialité », déclara-t-il. *Fanny Mae ? Ça alors !*

« Je fais connaissance vôtre », dit la Calibane. « Je m'informe des buts de visite vôtre. »

Furuneo se gratta l'oreille droite. « Comment faisons-nous pour l'entendre ? Il secoua la tête. « Je n'arrive pas à comprendre, mais... »

« Ne vous en faites pas », dit McKie. Et il songea : *De la prudence, maintenant. Comment procède-t-on à l'interrogatoire d'une de ces choses ?* La présence insubstantielle de la Calibane, la manière retorse dont son cerveau acceptait les paroles de cette chose – tout cela se combinait avec l'agressal pour produire un effet d'irritation.

« Je... J'ai des ordres », dit McKie. « Je cherche un Caliban

employé par Mliss Abnethe. »

« Je reçois vos questions », dit la Calibane.

Reçoit mes questions !

McKie fit l'essai de pencher la tête d'un côté puis de l'autre, pour voir s'il lui était possible de trouver un angle de vision qui donnerait une substance reconnaissable à la chose qui était devant lui.

« Qu'est-ce que vous faites ? » demanda Furuneo.

« J'essaie de la voir. »

« Vous recherchez substance visible ? » questionna la Calibane.

« Euh... oui », dit McKie.

Fanny Mae ! pensa-t-il. C'était comme si le premier contact était établi avec les planètes Gowachin, et que le premier Terrien humain rencontrait le premier Gowachin batracien, et que Gowachin se présentait sous le nom de William. Où par les quatre-vingt-dix mille planètes la Calibane avait-elle bien pu dénicher ce nom-là ? Et pourquoi ?

« Je montre un miroir », dit la Calibane, « qui reflète extérieurement la projection sur plan de l'être. »

« Est-ce qu'on va la voir ? » chuchota Furuneo.

« Personne n'a jamais vu un Caliban. »

« Chht ! »

Une chose ovale, d'un demi mètre, avec du bleu, du rose, du vert, sans lien apparent avec la non-présence calibane, se matérialisa au-dessus de la louche géante.

« Considérez cela comme phase où je présente être-moi », dit la Calibane.

« Vous voyez quelque chose ? » demanda Furuneo.

Les centres visuels de McKie parvinrent à enregistrer une sensation-limite, une impression de vie distante aux rythmes inincarnés accordés à l'ovale multicolore comme le bruit rugissant de la mer dans un coquillage vide. Il se souvint d'un ami borgne et de la difficulté qu'il avait à concentrer son attention sur l'unique œil sans se laisser distraire par le bandeau inerte. *Pourquoi cet idiot ne s'achète-t-il pas un œil de verre ? Pourquoi...*

Il déglutit.

« Je, n'ai jamais rien vu d'aussi bizarre », chuchota Furuneo.

« Vous voyez comme moi ? »

McKie décrivit ses sensations visuelles. « C'est ce que vous percevez ? »

« À peu près », dit Furuneo.

« Tentative visuelle un échec », dit la Calibane. « Peut-être contrastes inadéquats. »

Curieux de savoir s'il se trompait, McKie crut déceler quelque chose de plaintif dans les paroles de la Calibane. Était-il possible que les Calibans éprouvent du dépit à l'idée de ne pas être vus ?

« Ça ne fait rien », dit McKie. « J'aimerais que nous parlions maintenant du Caliban qui... »

« Peut-être impossible raccorder perception », interrompit la Calibane. « Nous pénétrons dans phase où il n'existe aucun remède. Autant discuter avec nuit, comme disent poètes vôtres. »

L'équivalent d'un énorme soupir irradié de la Calibane et submergea McKie. C'était de la tristesse, une mélancolie insurmontable. Il se demanda si l'agressal n'était pas en train de les lâcher. L'émotion intense était chargée de terreur.

« Vous sentez ? » demanda Furuneo.

« Oui. » McKie avait la sensation que ses yeux lui brûlaient. Il cligna. Entre deux clignements, il aperçut un motif en forme de fleur qui dansait dans l'ovale – rouge foncé contre le mauve de la pièce, avec tout un réseau de veinules noires. Lentement, la fleur s'épanouit, se ferma, s'épanouit. Il avait envie d'avancer la main, de la toucher dans un débordement de compassion.

« Comme c'est beau », murmura-t-il.

« Qu'est-ce que c'est ? » chuchota Furuneo.

« Je crois que nous sommes en train de voir un Caliban. »

« J'ai envie de pleurer », dit Furuneo.

« Maîtrisez-vous », l'avertit McKie. Il s'éclaircit la voix. Des fragments vibrants d'émotion parcouraient tout son être. C'étaient comme des copeaux arrachés à la masse pour former leurs propres motifs. Les effets de l'agressal étaient perdus dans tout cela.

Lentement, l'image de l'ovale s'estompa. Le torrent émotionnel s'apaisa.

« Fff », soupira Furuneo.

« Fanny Mae », voulut dire McKie. « Qu'est-ce que... »

« Je suis celle employée par Mliss Abnethe », déclara la Calibane. « Usage du verbe correct ? »

« Bang ! » fit Furuneo. « Comme ça ! »

McKie lui jeta un coup d'œil, puis regarda l'endroit par où ils étaient entrés dans la Boule. Aucune trace ne subsistait de l'ouverture ovale. La chaleur de la pièce devenait insupportable. *Usage du verbe correct ?* Il reporta son regard sur la manifestation calibane. Quelque chose flottait encore au-dessus de la louche, mais ses centres visuels étaient incapables de définir quoi.

« C'était une question ? » demanda Furuneo.

« Restez tranquille une minute », jeta McKie. « J'ai besoin de réfléchir. »

Les secondes passèrent. Furuneo sentait la sueur lui couler dans le cou, sous le col de sa chemise. Il la sentait salée au coin de sa bouche.

McKie contemplait en silence la louche géante. La Calibane employée par Abnethe. Il ressentait encore le contrecoup de la douche

émotionnelle de tout à l'heure. Un souvenir perdu essayait de s'imposer à son attention, mais il n'arrivait pas à le matérialiser dans son esprit.

Furuneo, qui observait McKie, commençait à se demander si le Saboteur Extraordinaire n'avait pas été hypnotisé. « Vous réfléchissez toujours ? » chuchota-t-il.

McKie hocha la tête sans le regarder, puis : « Fanny Mae, où se trouve la personne qui vous emploie ? »

« Coordonnées interdites », fit la Calibane.

« Est-elle sur cette planète ? »

« Conjonctions différentes. »

« Je ne sais pas si vous parlez le même langage », fit remarquer Furuneo.

« D'après tout ce que j'ai lu et entendu sur les Calibans », dit McKie, « c'est là le gros problème. Difficultés de communication. »

Furuneo essuya la sueur qui coulait sur son front.

« Avez-vous essayé d'appeler Abnethe en longue-distance ? » demanda-t-il.

« Ne soyez pas stupide. C'est la première chose que j'ai essayé de faire. »

« Et alors ? »

« Ou bien les Taprisiotes disent la vérité et ne peuvent pas établir le contact, ou bien elle a trouvé d'une façon ou d'une autre le moyen de les acheter. Quelle différence, de toute façon ? Supposons que je la contacte. Est-ce que cela m'indique où elle se trouve ? Comment est-ce que je fais pour invoquer la clause du moniteur si elle ne porte pas de moniteur ? »

« Comment aurait-elle pu acheter les Taprisiotes ? » « Est-ce que, je sais ? Et d'abord, comment a-t-elle pu engager un Caliban ? »

« Invocation d'échange des valeurs », dit la Calibane. McKie se mordilla la lèvre.

Furuneo s'appuya au mur derrière lui. Il savait ce qui inhibait McKie ici. Il fallait y aller prudemment avec une espèce co-sentiente étrangère. On ne savait jamais ce qui pouvait causer un affront. Même la façon de tourner une question pouvait provoquer des ennuis. Ils auraient dû désigner un expert Xéno pour aider McKie dans cette mission. Il se demandait pourquoi ils ne l'avaient pas fait.

« Abnethe vous a offert quelque chose de précieux, Fanny Mae ? » demanda finalement McKie.

« Je propose jugement », dit la Calibane. « Abnethe peut-être pas bonne-gentille-acceptable-amie. »

« C'est... votre jugement ? » demanda McKie.

« Espèce vôtre interdit flagellation des co-sentients. Mliss Abnethe fait flageller personne mienne. »

« Pourquoi ne... refusez-vous pas tout simplement ? » fit McKie.

« Obligation de contrat », répondit la Calibane.

« Obligation de contrat », murmura McKie en lançant un coup d'œil à Furuneo qui haussa les épaules.

« Demandez-lui où elle va pour se faire flageller », dit Furuneo.

« Flagellation vient à moi », répondit la Calibane. »

« Par flagellation vous entendez : recevoir le fouet », dit McKie.

« Recevoir implique donner », dit la Calibane. « Terme impropre. Abnethe fait fouetter personne mienne. »

« Cette chose parle comme un ordinateur », fit remarquer Furuneo.

« Laissez-moi m'occuper de ça », ordonna McKie.

« Ordinateur décrit machine », déclara la Calibane. « Je suis vivante. »

« Il ne voulait pas vous offenser. »

« Pas d'interprétation d'offense. »

« Est-ce que le fouet vous fait souffrir ? » demanda McKie.

« Expliquez souffrir. »

« Vous cause de la gêne ? »

« Référence retrouvée. Sensations déjà expliquées. Explication ne recoupe pas conjonction. »

Ne recoupe pas conjonction ? se dit McKie. « Choisiriez-vous d'être fouettée ? » demanda-t-il.

« Choix déjà fait. »

« Eh bien... feriez-vous le même choix si c'était à refaire ? »

« Référence confuse », dit la Calibane. « Si refaire implique répétition, je ne choisis pas répétition. Abnethe envoie Palenki avec fouet et flagellation survient. »

« Un Palenki ! » s'exclama Furuneo. Il eut un frisson.

« Il fallait que ce soit quelque chose comme ça », lui dit McKie. « Quoi d'autre qu'une créature sans cervelle mais avec beaucoup de muscles derrière accepterait de faire une chose pareille ? »

« Mais un Palenki ! Ne pourrions-nous pas rechercher... »

« Nous savions depuis le début qu'elle était obligée d'utiliser », coupa McKie. « Comment retrouver un Palenki isolé ? » Il haussa les épaules. « Je me demande pourquoi les Calibans ne comprennent pas le concept de douleur. Est-ce une question de sémantique pure, ou bien leur manque-t-il les liaisons nerveuses appropriées ? »

« Je comprends liaisons nerveuses », dit la Calibane. « Toute co-sentience doit posséder liaisons de contrôle. Mais la douleur... Discontinuité de signification probablement insurmontable. »

« Abnethe ne supporte pas le spectacle de la souffrance, disiez-vous », rappela Furuneo à McKie.

« Oui. Comment fait-elle pour assister aux séances de

flagellation ? »

« Abnethe observe maison mienne », dit la Calibane.

Lorsqu'il fut évident qu'aucune autre explication n'allait suivre, McKie déclara : « Je ne comprends pas. Qu'est-ce que ça a à voir avec tout le reste ? »

« Maison mienne ceci », dit la Calibane. « Maison mienne contient alignements ? Maître S'œil. Abnethe possède conjonctions qu'elle paye. »

McKie se demanda si la Calibane n'était pas en train de jouer avec lui à quelque jeu sarcastique. Mais tous les renseignements dont on disposait sur les Calibans excluait une référence au sarcasme. Confusion terminologique, oui, mais pas de mauvaise volonté apparente, ni de subterfuges. Ne pas comprendre la douleur, cependant ?

« Abnethe est complètement ravagée », murmura McKie.

« Physiquement intacte, » dit la Calibane. « Isolée dans ses propres conjonctions, mais présentable selon critères vôtres – tels sont jugements faits en ma présence. Si, toutefois, vous faites allusion à psyché d'Abnethe, ravagée est terme qui convient. Ce que je vois de psyché d'Abnethe est en effet très dérangé. Émanations de couleurs inhabituelles déplacent mon sens de vision de manière extraordinaire. »

McKie avala sa salive. « Vous voyez sa psyché ? »

« Je vois toutes psychés. »

« Voilà pour la théorie selon laquelle les Calibans ne verraient pas », dit Furuneo. « Tout n'est qu'illusion, hein ? »

« Comment... comment est-ce possible ? » demanda McKie.

« J'occupe espace situé entre physique et mental », dit la Calibane. « C'est l'explication que donnent vos amis co-sentients. Terminologie vôtre. »

« Foutaise », dit McKie.

« Vous atteignez discontinuité de signification », dit la Calibane.

« Pourquoi avez-vous accepté la proposition d'emploi de Mliss Abnethe ? » demanda McKie.

« Pas de référence commune pour explication. »

« Vous atteignez discontinuité de signification », dit Furuneo.

« Je n'en doute pas », fit la Calibane.

« Il faut que je retrouve Abnethe », dit McKie.

« Je donne avertissement », déclara la Calibane.

« Attention », murmura Furuneo. « Je ressens une hostilité qui n'est pas liée à l'agressal. »

McKie lui intima le silence d'un geste de la main. « Quel avertissement, Fanny Mae ? »

« Potentialités de votre situation », dit la Calibane. « Je laisse

ma... personne ? Oui, ma personne. Je laisse ma personne se faire prendre au piège d'une association que d'autres co-sentients peuvent interpréter comme non-amicale. »

McKie se gratta la tête. Il se demandait à quel point ils avaient atteint ce que l'on pouvait raisonnablement appeler un niveau de communication. Il aurait voulu foncer et s'enquérir des Calibans disparus, des cas de mort et de folie, mais il redoutait les conséquences possibles.

« Non-amical », répéta-t-il.

« Comprenez », dit la Calibane. « La vie qui coule dans tous contient conjonctions subternes. Chaque entité reste liée jusqu'à ce que discontinuité finale la retire du... réseau ? Oui, terme adéquat, réseau. Ignorant emmêlements, je fournis liaisons d'autres entités en association avec Abnethe. Si discontinuité survient pour personne mienne, toutes entités emmêlées la partagent... »

« La discontinuité ? » demanda McKie, qui n'était pas sûr mais qui avait peur de comprendre.

« Emmêlement vient du contact entre co-sentients ne prenant pas origine dans même linéarité de conscience », poursuivit la Calibane, ignorant la question de McKie.

« Je ne suis pas sûr de ce que vous voulez dire par discontinuité », insista McKie.

« Dans contexte, discontinuité finale, présumée contraire du plaisir – terme vôtre. »

« Vous n'aboutirez à rien », dit Furuneo. Il avait mal à la tête d'essayer de faire correspondre à des mots les impulsions qui irradiaient de la Calibane.

« On dirait un problème d'identité sémantique », dit McKie. « Déclarations en noir et blanc, mais nous essayons de trouver une interprétation au milieu. »

« Tout se trouve au milieu », dit la Calibane.

« Présumée le contraire du plaisir », murmura McKie.

« Terme nôtre », lui rappela Furuneo.

« Dites-moi, Fanny Mae », reprit McKie. « Est-ce que les autres co-sentients désignent cette *discontinuité finale* sous le nom de mort ? »

« Présumé terme approximatif », dit la Calibane. « Renoncement à conscience mutuelle, discontinuité finale, mort – tous termes similairement descriptifs. »

« Si vous mourez, beaucoup d'autres vont mourir, c'est bien ça ? » demanda McKie.

« Tous utilisateurs du S'œil. Tous emmêlés. »

« Tous ? » demanda McKie, stupéfait.

« Tous autres de votre... fréquence ? Concept difficile. Calibans possèdent étiquette pour ce concept... plan ? Planguinité d'existence ? Vraisemblablement terme propre pas partagé. Problème dissimulé par exclusion visuelle qui embrume association mutuelle. »

Furuneo toucha le bras de McKie. « Elle veut dire que si elle meurt, tous ceux qui ont utilisé un couloir S'œil la suivent dans la tombe ? »

« Ça en a tout l'air. »

« Je n'y crois pas ! »

« Les faits semblent indiquer que nous avons tout lieu de la prendre au sérieux. » « Mais... »

« Je me demande si elle est en danger de mourir bientôt », réfléchit McKie à haute voix.

« Si l'on admet le postulat, c'est une excellente question », dit Furuneo.

« Fanny Mae, qu'est-ce qui précède votre discontinuité finale ? » demanda McKie.

« Tout précède discontinuité finale. »

« Oui, mais vous dirigez-vous vers elle ? »

« Inévitablement, tous se dirigent vers discontinuité finale. »

McKie épongea la sueur qui inondait son front. La température à l'intérieur de la Boule n'avait cessé de grimper.

« J'obéis aux nécessités de l'honneur », dit la Calibane. « Je vous informe des perspectives. Les co-sentients de votre... planguinité apparaissent incapables, sans moyens d'échapper à l'influence de mon association avec Abnethe. Communication comprise ? »

« McKie », dit Furuneo, « avez-vous une idée du nombre de co-sentients qui ont utilisé les couloirs ? »

« À peu près tout le monde, j'imagine. »

« Communication comprise ? » insista la Calibane.

« Je ne sais pas », grogna McKie.

« Transmission des concepts difficile », fit la Calibane.

« Je n'arrive pas à y croire », dit Furuneo.

« Vous devriez pourtant. Ça correspond avec ce que disaient les autres Calibans, dans la mesure où nous pouvons le reconstituer après toute la pagaille qu'ils ont laissée derrière eux. »

« Retrait des compagnons crée disruption je comprends », dit la Calibane. « Disruption égale pagaille ? »

« C'est à peu près ça », dit McKie. « Mais expliquez-moi, Fanny Mae. Êtes-vous en danger imminent de... discontinuité finale ? »

« Expliquez imminent », dit la Calibane.

« Bientôt ! » lança McKie. « Peu de temps ! »

« Concept de temps difficile », dit la Calibane. « Vous désirez

connaître aptitude mienne à surmonter flagellation ? »

« Ça ira », dit McKie. « À combien d'autres séances pouvez-vous survivre ? »

« Expliquez survivre », dit la Calibane.

« Combien de séances de flagellation avant que vous ne connaissiez la discontinuité finale ? » demanda McKie en luttant contre un sentiment de frustration renforcé par l'effet de l'agressal.

« Dix flagellations peut-être », dit la Calibane. « Peut-être moins. Peut-être plus grand nombre. »

« Et votre mort nous tuera tous ? » demanda McKie, espérant qu'il s'était trompé.

« Moins grand nombre que tous », dit la Calibane.

« Vous croyez seulement la comprendre », dit Furuneo.

« J'ai *peur* de la comprendre ! »

« Compagnons Calibans », reprit la Calibane, « reconnaissant piège, retirent leur personne. Ainsi ils évitent discontinuité. »

« Combien de Calibans demeurent encore dans notre... plan ? » demanda McKie.

« Unique entité mienne », fit la Calibane.

« La dernière ! » murmura McKie. « Le fil est drôlement mince ! »

« Je ne vois pas comment la mort d'un Caliban pourrait causer autant de ravage », dit Furuneo.

« J'explique par comparaison », reprit la Calibane. « Un savant de votre planguinité explique réaction du moi stellaire. Masse stellaire entre en condition d'expansion. Dans cette condition, masse stellaire absorbe toutes substances et les réduit à d'autres configurations d'énergie. Toutes substances rencontrées par expansion stellaire se transforment. Ainsi discontinuité finale de personne soi atteint liaisons des conjonctions du S'œil et redispose toutes entités rencontrées. »

« Le moi stellaire », répéta Furuneo en hochant la tête.

« Terme impropre ? » demanda la Calibane. « Moi énergétique, peut-être. »

« Elle veut dire », fit McKie, « que l'utilisation des couloirs S'œils nous a d'une manière ou d'une autre liés à sa vie. Sa mort se propagera comme une explosion stellaire à travers le réseau enchevêtré et nous tuera tous. »

« C'est ce que vous *croyez* qu'elle veut dire », objecta Furuneo.

« C'est ce que je suis bien obligé de croire », dit McKie. « Le lien par lequel nous communiquons a beau être ténu, je suis convaincu qu'elle est sincère. Ne ressentez-vous pas les émotions qu'elle irradie ? » « Deux espèces différentes ne peuvent partager des émotions que jusqu'à un certain point », dit Furuneo. « Elle ne comprend même pas ce que nous entendons par douleur. »

« Savant de votre planguinité explique base émotionnelle de

communication », intervint la Calibane. « En l'absence de communauté émotionnelle, identité d'étiquettes incertaine. Concept d'émotion pas clair pour Calibans. Difficulté de communication comprise. »

McKie approuva intérieurement. Il voyait même une difficulté supplémentaire : la question de savoir si les paroles de la Calibane étaient parlées ou irradiées de quelque impensable manière ne faisait qu'accroître la confusion.

« Je crois que sur un point vous avez raison », dit Furuneo.
« Oui ? »

« Nous sommes forcés de supposer que nous la comprenons. »

La gorge sèche, McKie déglutit péniblement. « Fanny Mae », dit-il, « avez-vous expliqué cette perspective de discontinuité totale à Mliss Abnethe ? »

« Problème expliqué », dit la Calibane. « Compagnons Calibans essaient de remédier à erreur. Abnethe n'offre pas de compréhension, ou néglige conséquences. Conjonctions difficiles. »

« Conjonctions difficiles », murmura à son tour McKie.

« Toutes conjonctions d'un seul S'œil », reprit la Calibane.
« Maître S'œil de personne mienne crée problème réciproque. »

« Ne me dites pas que vous comprenez ça », dit Furuneo.

« Abnethe utilise Maître S'œil de personne mienne », reprit la Calibane. « Accord de contrat donne droit à Abnethe. Unique Maître S'œil de personne mienne. Abnethe utilise. »

« Donc, elle ouvre un couloir pour envoyer son Palenki », dit Furuneo. « Pourquoi est-ce qu'on n'attend pas qu'elle le refasse pour lui sauter dessus ? »

« Elle aurait mille fois le temps de refermer le couloir avant qu'on soit sur elle. Non, ce que Fanny Mae nous dit est beaucoup plus important. Je crois qu'elle veut dire qu'il n'existe qu'un seul Maître S'œil, qu'un seul système de contrôle, peut-être, pour tous les couloirs... et c'est elle qui commande tout cela, ou qui sert de relais, ou... »

« Ou n'importe quoi », ironisa Furuneo.

« Abnethe commande S'œil par droit de contrat », dit la Calibane.

« Vous voyez ce que je veux dire ? » fit McKie. « Est-ce que vous pouvez lui reprendre le contrôle, Fanny Mae ? »

« Termes d'accord interdisent interférence. »

« Mais vous pouvez quand même utiliser vos propres couloirs ? » insista McKie.

« Tous utilisent. »

« C'est complètement fou ! » s'écria Furuneo.

« Folie égale absence de progression ordonnée de pensée dans acceptation réciproque de termes logiques, » déclara la Calibane. « Folie jugement fréquent d'une espèce sur autre espèce. Interprétation

adéquate différente. »

« Je crois que je viens de me faire taper sur la main », dit Furuneo.

« Écoutez », fit McKie. « Tout semble renforcer notre interprétation. La situation est explosive et dangereuse. »

« Il faut trouver Abnethe et l'empêcher de continuer. »

« À vous entendre c'est si simple », soupira McKie. « Voici vos ordres. Filez d'ici et alertez le Bureau. La communication de Fanny Mae n'apparaîtra pas sur votre enregistreur, mais tout cela est dans votre mémoire. Dites-leur de vous sonder. »

« Entendu. Vous restez ? »

« Oui. »

« Qu'est-ce que je leur dis que vous faites ? »

« Je voudrais essayer d'apercevoir les compagnons et l'entourage de Mliss Abnethe. »

Furuneo s'éclaircit la voix. Dieux de l'enfer, qu'il faisait chaud ! « Avez-vous pensé, vous savez... bang ! » Il fit le geste de pointer un radieur.

« Il y a une limite à ce que l'on peut faire passer par un couloir, surtout à cette vitesse », dit McKie. « Vous le savez bien. »

« Peut-être que ce couloir est différent. » « J'en doute. »

« Et quand j'aurai terminé mon rapport ? »

« Revenez ici et restez dehors jusqu'à ce que je vous appelle – à moins qu'ils ne vous donnent un message pour moi. Oh, et puis faites faire des recherches systématiques sur Cordialité... on ne sait jamais. »

« Bien sûr. » Furuneo hésita. « Autre chose. Qui est-ce que je contacte au Bureau ? Bildoan ? »

McKie haussa un sourcil. Pourquoi Furuneo posait-il cette question ? Qu'essayait-il de lui dire ?

Il comprit soudain que Furuneo avait soulevé un aspect logique du problème. Le directeur du Bu Abnethe, Napoléon Bildoan, était un Pan Spechi, un co-sentient pentarchique, humain seulement d'apparence. Comme McKie, un humain, était officiellement chargé de conduire cette affaire, cela pouvait donner l'impression que les autres membres de la co-sentience en étaient exclus. Les rivalités politique inter-espèces pouvaient prendre d'étranges formes en période de crise. Il valait mieux élargir le plus possible l'autorité directoriale dans un cas comme celui-là.

« Merci », dit-il. « Je ne voyais pas plus loin que notre problème immédiat. »

« D'accord. J'ai été branché sur cette affaire par notre Directeur de la Discrétion. »

« Gitchel Siker ? »

« Oui. »

« Cela fait un Laclac plus Bildoan, un Pan Spechi. Qui d'autre ? »

« Trouvez quelqu'un du Service Juridique. »

« Ce sera forcément un humain. »

« Ça ne fait rien. À ce stade, ils auront compris. Ils mettront tout le monde dans le coup avant de prendre une décision officielle. »

Furuneo hocha la tête. « Encore une chose. »

« Quoi ? »

« Comment est-ce que je sors d'ici ? »

McKie se tourna vers la louche géante : « Bonne question. Fanny Mae, comment est-ce que mon compagnon peut sortir d'ici ? »

« Il veut se rendre où ? »

« Chez lui. »

« Conjonctions apparentes », dit la Calibane.

McKie sentit une bouffée d'air frais. Ses oreilles enregistrèrent le changement de pression. Il y eut un bruit de bouchon que l'on retire d'une bouteille. Il se tourna. Furuneo n'était plus là.

« Vous... l'avez envoyé chez lui ? » demanda McKie.

« Exact », dit la Calibane. « Destination désirée apparente. Rapidité empêche température de descendre au-dessous du niveau adéquat. »

McKie sentait les gouttes de transpiration lui couler sur les joues. Il murmura : « J'aimerais savoir comment vous faites ça. Est-ce que vous voyez vraiment nos pensées ? »

« Je vois seulement conjonctions fortes », dit la Calibane.

Discontinuité de signification, pensa McKie.

La remarque de la Calibane sur la température lui revint à l'esprit. Qu'est-ce que c'était qu'un niveau adéquat de température ? Bon sang, on étouffait là-dedans ! La transpiration lui irritait la peau. Sa gorge était sèche. Un niveau adéquat de température ?

« Quel est le contraire d'adéquat ? » demanda-t-il.

« Faux. »

McKie renonça. Comment faux pouvait-il être le contraire d'adéquat ? Il passa une main sur son front, récoltant une traînée de sueur qu'il essuya sur son blouson.

L'idée que tous les co-sentients qui s'étaient servis d'un couloir périraient si la Calibane mourait pesait sur l'esprit de McKie. Elle lui engourdisait les muscles. Sa peau était luisante de transpiration, et pas seulement à cause de la chaleur. L'atmosphère était chargée de voix de mort. Il se voyait entouré par une multitude de co-sentients suppliants – des quadrillions et des quadrillions de co-sentients. *Au secours !*

Tous ceux qui s'étaient servis d'un couloir.

Par tous les diables soufreux ! Était-il sûr d'avoir interprété correctement les mots de la Calibane ? C'était l'hypothèse la plus

logique. Les accidents qui avaient suivi les « disparitions » de Calibans interdisaient toute autre explication.

Maille par maille, le filet avait été tendu. Il allait recouvrir l'univers de cadavres.

L'ovale miroitant au-dessus de la louche se troubla soudain, se contracta vers l'extérieur, se tordit vers le haut, vers le bas, vers la gauche. McKie reçut une impulsion très nette de détresse. L'ovale disparut, mais ses yeux percevaient toujours la *non-présence* de la Calibane.

« Quelque chose ne va pas ? » demanda McKie.

Pour toute réponse, il vit s'ouvrir le tube vortal d'un couloir S'œil derrière la Calibane. De l'autre côté de l'ouverture se détachait une silhouette de femme, déformée comme à travers le petit bout d'un télescope. McKie la reconnut d'après les visos et les hologs qu'on lui avait fait ingurgiter pour le mettre au courant de l'affaire.

Sous-un éclairage quelque peu rougi par le passage au ralenti de la lumière à travers le couloir, il faisait face à Mliss Abnethe.

Il était visible que les Esthéticiens de Steadyon avaient déployé leur talent coûteux sur sa personne. Il prit mentalement note de vérifier cela plus tard. Elle avait le corps aux courbes jeunes et épanouies d'une fille-à-plaisir. Sous une chevelure d'un bleu irréel, le visage avait pour point focal une bouche-pétale incarnate. De grands yeux verts couleur d'été et un nez incisif finissaient d'établir un étrange contraste – dignité pleine de grâce d'un côté, harpie de l'autre. C'était une reine défraîchie, jeune et vieille à la fois. Elle devait avoir au moins quatre-vingts ans standard, mais les Esthéticiens avaient accompli une prouesse.

Le corps somptueux était paré d'une robe longue de perles grises qui adhéraït à chacun de ses mouvements comme une peau ruisselante de lumière. Elle s'avança vers le tube vortal. À mesure qu'elle s'approchait, l'ouverture du couloir dissimula ses jambes, puis sa taille.

Dans ce bref laps de temps McKie sentit ses genoux vieillir d'un millier d'années. Il demeura accroupi près de l'endroit par où il avait pénétré dans la Boule.

« Ahhh, Fanny Mae », dit Miss Abnethe. « Je vois que vous avez un invité. » La distorsion causée par le couloir rendait sa voix légèrement rauque.

« Jorj X. McKie, Saboteur Extraordinaire », se présenta McKie.

Était-ce une légère contraction de ses pupilles qu'il venait de discerner ? Elle se pencha au bord du cercle. Seules sa tête et ses épaules étaient visibles maintenant.

« Mliss Abnethe, citoyenne privée. »

Citoyenne privée ! se dit McKie. La garce contrôlait la capacité

productrice d'au moins cinq cents planètes. Lentement, il se mit debout.

« Le Bureau du Sabotage s'intéresse officiellement à vous », dit-il en lui notifiant la chose comme l'exigeait la loi.

« Je suis une citoyenne *privée* ! » rugit-elle. Sa voix était enflée de vanité et de pétulance grossière.

McKie se réjouit de cette faiblesse révélée. C'était un défaut qui accompagnait fréquemment la puissance et l'argent. Il avait acquis une certaine expérience dans l'art d'exploiter de telles failles.

« Fanny Mae, suis-je votre invité ? » demanda-t-il.

« Certainement », répondit la Calibane. « Je vous ouvre ma porte. »

« Suis-je votre employeuse, Fanny Mae ? » demanda Abnethe.

« Exact, vous m'employez. »

Une expression dure et sournoise se dessina sur son visage. Ses yeux devinrent deux fentes. « Très bien. Alors, préparez-vous à remplir les obligations de votre... »

« Un moment ! » dit McKie. Il se sentait acculé. Pourquoi allait-elle si vite en besogne ? Que signifiait cette légère plainte dans sa voix ?

« Les invités ne se mêlent pas de ce qui ne les regarde pas », dit Mliss Abnethe.

« Le Bu Abnethe est seul juge de ce qui le regarde ou pas. »

« Votre juridiction a des limites ! » répliqua-t-elle. McKie perçut la mise en branle de nombreuses actions derrière ces paroles : avocats soudoyés, gigantesques sommes distribuées en pots-de-vin, documents falsifiés, faux témoignages, campagne de viso-presse dénonçant les mauvais traitements dont l'administration s'était rendue coupable envers cette pauvre et digne dame ; tous moyens mis en œuvre pour justifier... quoi ? L'emploi de la violence contre sa personne ? Il ne le pensait pas. Plus probablement, une tentative pour le discréditer, l'accabler des plus lourds méfaits.

L'idée de toute cette puissance fit qu'il se demanda soudain pour quelle raison il s'y était rendu vulnérable. Pourquoi avait-il choisi le Bu Abnethe ? *Parce que je suis difficile à satisfaire*, se dit-il. *Je suis un Saboteur par choix*. On ne pouvait pas revenir sur un tel choix.

Le Bu Abnethe préférait les voies les plus étroites mais paraissait toujours finir sur la grand-route. Cette fois-ci, il semblait porter la moitié de l'univers co-sentient sur ses épaules. C'était un fardeau délicat, délicat et terrifiant. Et McKie en sentait tout le poids.

« C'est d'accord, nous avons des limites », grinça-t-il. « Mais je doute que vous les connaissiez jamais. Allons, que se passe-t-il ici ? »

« Vous n'êtes pas un officier de police ! » rugit Abnethe.

« Je ferais peut-être mieux d'appeler la police », dit McKie.

« Sur quelles bases légales ? » Elle eut un sourire sarcastique. Ses conseillers juridiques n'avaient pas manqué de lui expliquer la clause d'association libre qui figurait dans les Articles de Fédération des Consentiens. : *« Lorsque des membres d'espèces différentes s'accordent pour créer une association dont ils déclarent tirer mutuellement profit, les parties contractantes demeurent seules juges des conditions et de la nature dudit profit, à condition toutefois que leur accord n'enfreigne nulle loi, nul traité ou contrat liant antérieurement l'une quelconque des deux parties ; à condition en outre que le susdit accord soit souscrit librement par chacune des deux parties et ne représente pas une menace pour la paix publique. »*

« Vos agissements vont causer la mort d'un Caliban », dit-il. Il n'espérait pas beaucoup de cet argument, mais c'était au moins un moyen de gagner du temps.

« Il vous faudra d'abord établir que le concept caliban de discontinuité équivaut précisément à la mort », dit Mliss Abnethe. « Ce qui est impossible, parce que ce n'est pas vrai. Pourquoi vous mêlez-vous de ça ? Il s'agit d'un jeu inoffensif entre adultes consen... »

« Plus qu'un jeu », dit la Calibane.

« Fanny Mae ! » s'écria Abnethe avec vivacité. « Vous n'avez pas le droit d'intervenir ! Souvenez-vous de notre accord. »

McKie regarda dans la direction de la *non-présence* calibane, et s'efforça d'interpréter la configuration de lumière qui défiait ses sens.

« Je discerne conflit entre idéaux et structure de l'administration », dit la Calibane.

« Précisément ! » fit Abnethe. « J'ai la certitude que les Calibans sont incapables de connaître la douleur, pour laquelle ils n'ont même pas de mot. Si c'est mon bon plaisir d'organiser un simulacre de flagellation et d'observer les réactions de... »

« Êtes-vous certaine qu'elle ignore la douleur ? » demanda McKie.

De nouveau, un regard d'exultation mauvaise traversa le visage d'Abnethe. « Je ne l'ai jamais vue éprouver de la douleur. Et vous ? »

« L'avez-vous vue faire quoi que ce soit ? »

« Je l'ai vue apparaître et disparaître. »

« Éprouvez-vous de la douleur, Fanny Mae ? » demanda McKie.

« Pas de référence pour ce concept », répondit la Calibane.

« Ces coups de fouet vont-ils provoquer votre discontinuité finale ? »

« Expliquez provoquer », dit la Calibane.

« Y a-t-il un rapport entre les coups de fouet et votre discontinuité finale ? »

« Toutes choses de l'univers en rapport par conjonctions. »

« C'est un jeu, et je paie bien », dit Abnethe. « Cessez d'intervenir, McKie. »

« Avec quoi payez-vous ? »

« Ce ne sont pas vos affaires. »

« C'est à moi d'en décider », dit McKie. « Fanny Mae ? »

« Ne lui répondez pas ! » dit vivement Mliss Abnethe.

« Je peux faire intervenir la police et les officiers d'une Cour discrétionnaire », dit McKie.

« Allez-y », triompha Abnethe. « Je suppose que vous êtes prêt à assumer les conséquences d'un procès pour entrave à un accord privé entre membres consentants d'espèces différentes ? »

« Je peux au moins obtenir une injonction. Quelle est votre adresse actuelle ? »

« Je refuse de répondre sur ordre de mon avocat. »

McKie la foudroya du regard. Elle le tenait. Il ne pouvait pas l'accuser de se soustraire à des poursuites tant qu'il n'avait pas prouvé l'existence d'un crime. Pour prouver qu'il y avait crime, il fallait déposer une requête auprès d'un juge d'instruction, notifier l'accusation à l'intéressée en présence de ses représentants légaux, la faire comparaître devant le juge et la confronter avec ses accusateurs. Il allait sans dire qu'à chacun de ces stades, les avocats de Mliss Abnethe ne manqueraient pas de riposter sévèrement.

« Je propose jugement », dit la Calibane. « Rien dans contrat d'Abnethe n'interdit révélation du paiement. L'employeuse fournit éducateurs. »

« Éducateurs ? » demanda McKie.

« Très bien », admit Abnethe. « J'offre à Fanny Mae les meilleurs professeurs et les meilleurs moyens d'enseignement dont notre civilisation dispose. Elle est en train de s'imbiber de notre culture. Tout ce qu'elle demande, elle l'a. Et ça ne coûte pas rien. »

« Et elle ne sait toujours pas ce que c'est que la douleur ? » s'étonna McKie.

« J'espère acquérir références adéquates », dit la Calibane.

« En aurez-vous le temps ? » demanda McKie.

« Temps concept difficile. Un instructeur déclare, je cite : « La pertinence du temps par rapport à l'acquisition du savoir est variable avec les espèces. » Le temps possède longueur, qualité inconnue dénommée durée, dimension subjective et objective. Très déroutant. »

« Faisons les choses en règle », dit McKie. « Mliss Abnethe, savez-vous que vous êtes en train de tuer cette Calibane ? »

« La discontinuité n'est pas la mort », objecta Abnethe. « N'est-ce pas, Fanny Mae ? »

« Large disparité d'équivalences existe entre plans d'existence différents », dit la Calibane.

« Je vous demande officiellement, Mliss Abnethe », reprit McKie, « si la Calibane Fanny Mae ici présente vous a fait part des conséquences d'un événement qu'elle décrit sous le nom de

discontinuité finale. »

« Elle vient de déclarer qu'il n'y avait pas d'équivalences. »

« Vous n'avez pas répondu à ma question. » « Vous jouez sur les mots ! »

« Fanny Mae », demanda McKie, « avez-vous décrit à Miss Abnethe les conséquences de... »

« Liée par conjonctions de contrat », dit la Calibane.

« Vous voyez ! » bondit Abnethe. « Elle est liée par notre libre contrat, et vous n'avez pas à intervenir ! » Elle fit un geste à l'intention de quelqu'un qui n'était pas visible à travers le tube vortal.

L'ouverture doubla soudain de diamètre. Abnethe s'écarta, ne laissant plus dépasser qu'une partie de sa tête et un œil. McKie put discerner dans le fond un groupe de co-sentients attentifs. Soudain à la place d'Abnethe surgit la silhouette de tortue d'un géant Palenki. Des centaines de petites pattes s'agitaient sous sa masse. Son bras unique, issu du sommet de sa tête aux yeux annelés, tenait un long fouet au bout d'une main à deux pouces. Le bras passa à travers le tube, rencontrant la résistance du couloir, et projeta en avant le manche du fouet. La lanière claqua au-dessus de la louche.

Une gerbe d'un vert cristallin arrosa la région invisible de la Calibane. Elle scintilla un instant comme une explosion fluorescente de feux d'artifice, puis s'éteignit.

Un gémissement extatique parvint par le tube vortal.

McKie lutta contre une intense sensation de détresse et fit un bond en avant. Aussitôt, le couloir S'œil se referma avec un bruit de succion, sectionnant le bras du Palenki qui tomba lourdement avec son fouet au milieu de la pièce. Il se tordit sur lui-même, lentement, plus lentement... et s'immobilisa.

« Fanny Mae ? » interrogea McKie.

« Oui ? »

« Est-ce que le fouet vous a touchée ? »

« Expliquer fouet toucher. »

« Rencontré votre substance ! »

« À peu près. »

McKie se rapprocha de la louche. Il éprouvait toujours une impression de détresse, mais il savait qu'il pouvait s'agir des effets conjugués de l'agressal et de l'incident auquel il venait d'assister.

« Décrivez-moi ce que vous avez ressenti », dit-il.

« Vous n'avez pas références adéquates. »

« Essayez. »

« J'inhale substance du fouet, exhale substance mienne. »

« Vous l'avez respirée ? »

« À peu près. »

« Eh bien... décrivez-moi vos réactions physiques. » « Pas de

références communes pour physique. »

« N'importe quelle réaction, zut ! »

« Fouet incompatible avec mon glssrrk. »

« Votre quoi ? »

« Pas de références communes. »

« Qu'est-ce que c'est que ce scintillement vert qui est apparu quand le fouet vous a touchée ? »

« Expliquez scintillement vert. »

À grand renfort d'explications sur la nature de la lumière, avec maintes incursions dans le domaine de l'analogie, McKie expliqua ce que c'était qu'un scintillement vert.

« Vous observez ce phénomène ? » demanda la Calibane.

« C'est ce que j'ai vu, oui. »

« Extraordinaire ! »

McKie resta perplexe. Une étrange pensée lui était venue. *Se pourrait-il que nous fussions aussi insubstantiels pour des Calibans qu'ils le sont à nos yeux ?*

Il posa la question à Fanny Mae.

« Toutes créatures possèdent substance relative à propre existence quantique », dit la Calibane.

« Mais voyez-vous notre substance quand vous nous regardez ? »

« Difficulté de base. Votre espèce répète cette question. Ne possède pas de réponse certaine. »

« Essayez d'expliquer. Commencez par me parler du scintillement vert. »

« Scintillement vert phénomène inconnu. »

« Mais qu'est-ce que ça pourrait être ? »

« Peut-être phénomène interplanétaire, réaction à l'exhalation de substance mienne. »

« Y a-t-il une limite à l'exhalation de votre substance ? »

« Relation quantique définit limitations de votre plan. Mouvement existe entre origines planétaires. Mouvement change relations référentielles. »

Pas de références constantes ? se demanda McKie. Mais c'était impossible, il fallait bien qu'il y en eût ! Il explora cet aspect du problème avec la Calibane, en ayant l'impression que chaque question et chaque réponse ne faisaient qu'ajouter à leur confusion mutuelle.

« Il doit nécessairement y avoir une constante commune ! » explosa-t-il enfin.

« Conjonctions possèdent aspect de cette constante que vous cherchez. »

« Que sont les conjonctions ? »

« Pas de... »

« Références, je sais ! » tonna McKie. « Alors, pourquoi utiliser le

terme ? »

« Terme à peu près. Occlusion tangentielle autre terme exprimant quelque chose d'équivalent. »

« Occlusion tangentielle », murmura McKie. Puis : « Occlusion tangentielle ? »

« Compagnon caliban propose ce terme après discussion du problème avec co-sentient laclac possédant extrême intuition. »

« L'un de vous a discuté de ça avec un Laclac, hein ? Qui était ce Laclac ? »

« Identité pas transmise, mais occupation connue. »

« Ah ? Quelle était cette occupation ? »

« Dentiste. »

McKie exhala un long soupir, tout en secouant la tête de perplexité. « Vous comprenez... dentiste ? »

« Toutes espèces nécessitant ingestion de sources d'énergie doivent réduire ces sources à des formes adéquates. »

« Vous voulez dire qu'elles mâchent ? » demanda McKie. « Expliquez mâchent. »

« Je croyais que vous compreniez dentiste ! »

« Dentiste : celui qui entretient système à l'aide duquel co-sentients transforment énergie pour ingestion », dit la Calibane.

« Occlusion tangentielle », grommela McKie. « Expliquez ce que vous entendez par occlusion. »

« Assemblage adéquat de parties correspondantes dans système de formes. »

« Nous n'aboutirons jamais nulle part », grogna McKie.

« Toutes créatures quelque part », dit la Calibane.

« Mais où ? Où êtes-vous, par exemple ? »

« Relations planaires impossibles à expliquer. »

« Essayons autrement », dit McKie. « Il paraît que vous savez lire notre écriture. »

« Réduction à conjonctions compatibles de ce que vous appelez écriture suppose communication à constante de temps », dit la Calibane. « Aucune certitude cependant d'une constante de temps ou des conjonctions requises. »

« Euh... prenons le verbe *voir* », dit McKie. « Expliquez-moi ce que vous comprenez par l'action de voir. »

« Voir : recevoir impulsions sensorielles à partir d'une énergie extérieure », dit la Calibane.

McKie se prit le visage à deux mains. Il se sentait découragé, le cerveau engourdi par l'averse de radiations de la Calibane. Quels étaient les organes sensoriels ? Il savait qu'une telle question n'aurait pour effet que de déclencher un nouveau dialogue de sourds.

Il prouvait aussi bien être en train d'écouter tout cela avec ses

yeux, ou avec un quelconque autre organe grossier et inapproprié. Trop de choses dépendaient de ce qu'il allait faire. L'imagination de McKie embrassa le vide qui allait suivre la mort de cette Calibane – une solitude immense. Quelques enfants en bas âge survivraient peut-être, mais irrémédiablement condamnés. Tous les co-sentients – les bons, les beaux, les mauvais – tous disparaîtraient. Les seuls qui resteraient seraient des créatures bornées qui n'avaient jamais utilisé un couloir. Et le vent, les couleurs, les parfums et les fleurs et le chant des oiseaux – tout cela continuerait après l'écroulement de l'édifice de cristal des co-sentients.

Mais les rêves ne seraient plus, le vent de mort les emporterait. Un silence d'un genre spécial régnerait. Fini le verbe magique générateur de compréhension.

Qui pourrait consoler l'univers d'une telle perte ?

Il redressa soudain la tête en demandant : « Y a-t-il un endroit où vous pourriez... aller pour que Mliss Abnethe ne vous trouve pas ? »

« Retrait possible. »

« Eh bien, faites-le ! »

« Impossibilité. »

« Pourquoi ? »

« Contrat interdit. »

« Rompez-le, ce fichu contrat ! »

« Action déshonnête liée à discontinuité finale pour tous co-sentients de votre... *plan d'onde*. Plan d'onde terme préféré. Beaucoup plus juste que fréquence. Veuillez substituer concept de plan d'onde partout où terme fréquence utilisé dans notre discussion. »

Elle est impossible, se dit McKie.

Il leva les bras au ciel dans un geste de frustration, et au même instant ressentit le choc caractéristique d'un appel longue-distance qui activait sa glande pinéale. Le message commença à lui parvenir, tandis que son corps se figeait dans la plythotranse, entrecoupée de grognements et de tremblements occasionnels.

Cette fois-ci, cependant, il accueillit l'appel avec soulagement.

« Ici Gitchel Siker », fit la voix intérieure.

McKie vit en imagination le Directeur de la Discrétion du BuSab, un petit Laclac à la mine suave qui ne s'éloignait guère du confort douillet sur mesure du Central. En ce moment même, Siker devait être détendu, sa vrille de défense au repos, la fente de son visage grande ouverte, le corps abandonné aux soins d'un canisiège d'élite.

« Il était temps que vous m'appeliez », dit McKie.

« Que je vous appelle ? »

« Oui. Furuneo vous a certainement transmis mon message depuis pas mal... »

« Quel message ? »

McKie eut l'impression que son esprit avait touché une roue à meuler qui lançait des idées comme des étincelles. Pas de message de Furuneo ?

« Cela fait pas mal de temps », dit-il, « que Furuneo est parti d'ici pour... »

Siker l'interrompt : « Je vous appelle parce que cela fait trop longtemps que vous n'avez ni l'un ni l'autre donné signe de vie. Les réquisiteurs de Furuneo commencent à s'inquiéter. Ils... Où diable Furuneo est-il censé être parti, et comment ? »

McKie sentit germer une idée dans son esprit. « Où est né Furuneo ? »

« Où il est né ? Sur Landy-B. Pourquoi ? »

« Je crois que nous l'y trouverons. La Calibane a utilisé son système S'œil pour l'envoyer *chez lui*. S'il n'a pas encore appelé, vous feriez mieux de l'envoyer chercher. Il devait... »

« Landy-B n'a que trois Taprisiotes et un couloir S'œil. C'est une planète de retraite, dépourvue de... »

« Cela explique le retard. En attendant, voici quelle est la situation... »

McKie se mit à expliquer le problème en détail.

« Vous y croyez, vous, à cette *discontinuité finale* ? » l'interrompt Siker.

« Nous sommes bien obligés d'y croire. Tout paraît indiquer que c'est la vérité. »

« Euh... peut-être, mais... »

« Pouvons-nous nous permettre un *peut-être*, Siker ? »

« Nous ferions mieux de demander l'intervention de la police. »

« Je pense que c'est exactement ce qu'elle aimerait nous voir faire. »

« Ce qu'elle aimerait... Mais pourquoi ? »

« Qui serait obligé de signer la demande d'enquête ? »

Silence.

« Vous voyez le tableau ? » insista McKie.

« Vous prenez vos propres responsabilités. »

« Comme d'habitude. Mais si nous avons raison, quelle différence cela fait-il ? »

« J'ai l'intention de suggérer », dit Siker, « que nous prenions contact au plus haut échelon avec le Bureau Central de la Police – à titre consultatif seulement. Qu'est-ce que vous en pensez ? »

« Discutez-en avec Bildoan. En attendant, voici ce que je veux que vous fassiez. Convoquez le Conseil de la Co-sentience, et rédigez un nouveau texte de maxi-alerte. Insistez sur les Calibans, mais faites intervenir aussi les Palenkis et commencez à voir si Abnethe... »

« Nous ne pouvons pas faire ça, et vous le savez ! »

« Nous ne pouvons pas faire autrement. »

« Lorsque cette mission vous a été confiée, on vous a expliqué longuement pourquoi il était... »

« La plus grande discrétion ne signifie pas défense d'y toucher », dit McKie. « Si c'est votre point de vue, vous n'avez pas très bien saisi l'importance de... »

« McKie, je ne peux pas croire... »

« Retirez-vous, Siker », fit McKie. « Je m'arrangerai avec Bildoon par-dessus votre tête. »

Silence.

« Coupez ce contact ! » ordonna McKie. « Ce ne sera pas nécessaire. » « Ah, non ? »

« Je vais faire le nécessaire pour Abnethe tout de suite. Je comprends votre point de vue. Si l'on admet... »

« C'est admis », dit McKie.

« Les ordres seront donnés en votre nom, naturellement. »

« Débrouillez-vous comme vous voudrez pour ne pas vous mouiller. En attendant, demandez à nos hommes d'aller voir du côté des Esthéticiens de Steadyon. Elle est passée entre leurs mains, et récemment. Autre chose, je vais vous envoyer un fouet que... »

« Un fouet ? »

« Je viens d'assister à une séance de flagellation. Abnethe a coupé le contact pendant que son Palenki avait encore un bras à travers le couloir S'œil. Ça l'a sectionné net. Le bras repoussera, et elle a les moyens d'engager d'autres Palenkis, mais l'examen du membre et du fouet nous donneront peut-être un indice. Les Palenkis n'ont pas d'archives génétiques, je sais, mais c'est tout ce dont nous disposons pour l'instant. »

« Je vois. Qu'avez-vous observé durant... l'incident ? »

« J'y arrive. »

« Vous ne préférez pas rentrer et faire directement votre rapport devant un transcordeur ? »

« Je m'en remets à vous pour cela. Il vaut mieux que je ne me montre pas au Central pendant quelque temps. »

« Hum. Je vois ce que vous voulez dire. Elle va essayer de vous immobiliser avec un procès. »

« Ou je me trompe fort. Voilà ce que j'ai pu voir. Quand elle a ouvert le couloir, elle cachait presque tout, mais j'ai entrevu ce qui devait être une fenêtre, à l'arrière-plan. Si c'était bien une fenêtre, elle donnait sur un ciel nuageux. Ça signifie... »

« Nuageux, dites-vous ? »

« Oui. Pourquoi ? »

« Il y a des nuages ici depuis ce matin. »

« Vous ne croyez pas que... non, elle ne ferait pas ça. »

« Probablement pas, mais nous ferons fouiller le Central pour plus de sûreté. Avec l'argent qu'elle a, elle pourrait acheter n'importe qui. »

« Ouais... Quant au Palenki, sa carapace avait un dessin bizarre – triangles et losanges rouges et orangés, avec une sorte de corde ou de serpent jaune entrelacé tout autour. »

« Identification du phylum », dit Siker.

« Oui, mais quel groupe palenki ? »

« Nous le déterminerons. Qu'y a-t-il d'autre ? »

« Il y avait une foule de co-sentients derrière elle pendant la séance de flagellation proprement dite. J'ai reconnu des Preylongs, impossible de se tromper avec leurs tentacules vrillés, quelques Chithers, des Soborips aussi, et trois ou quatre Wreaves... »

« Sa cour de sycophantes habituelle. Vous avez reconnu quelqu'un dans le tas ? »

« Nous verrons plus tard pour les identifications, mais je n'avais jamais rencontré aucun des visages que j'ai aperçus. Cependant, il y en avait un, un Pan Spechi, dont je parierais qu'il a été egostasé. »

« Vous en êtes certain ? »

« Je ne dis que ce que j'ai vu, et j'ai pu distinguer les cicatrices sur son front – ego-chirurgie, aussi sûr que je suis en état de plythotranse. »

« C'est contre tous les codes moraux, éthiques et juridiques des Pan... »

« Les cicatrices étaient violettes », dit McKie. « C'est probant, n'est-ce pas ? »

« Au vu de tout le monde, sans maquillage ni rien d'autre pour masquer les cicatrices ? »

« Absolument rien. Cela prouve une chose en tout cas, c'est qu'elle n'a pas d'autre Pan Spechi avec elle. Un autre l'abattrait sur place. »

« Où peut-elle être pour qu'il n'y ait qu'un seul Pan Spechi ? »

« Je n'en sais rien. Oh, il y avait aussi quelques humains – en uniforme vert. »

« La garde personnelle de Mliss Abnethe. » « C'est ce que j'ai pensé. »

« Cela fait beaucoup de monde, pour une femme qui se cache. »

« Si quelqu'un peut se payer ça, c'est bien elle », fit McKie. « Autre chose encore. Il y avait une odeur de levure. »

« De levure ? »

« Je suis formel. Il y a toujours une différence de pression au niveau d'un couloir. Le courant d'air venait de notre côté. Une odeur de levure de bière. »

« Cela fait beaucoup d'observations. »

« Vous croyez que je me roulais les pouces ? »

« Pas plus que d'habitude. Pour les Pan Spechi, vous êtes

absolument sûr ? »

« J'ai vu ses yeux. »

« Enfoncés, les facettes arrondies ? »

« C'est ce qu'il m'a semblé. »

« Si nous pouvions nous arranger pour qu'un Pan Spechi le voie officiellement, cela nous donnerait un levier. Le fait de donner asile à un criminel... »

« On voit que vous n'avez pas beaucoup l'expérience des Pan Spechi », dit McKie. « Comment avez-vous fait pour devenir directeur de la Discrétion ? »

« Écoutez, McKie, nous n'allons pas... »

« Vous savez fichtrement bien qu'un autre Pan Spechi ne pourrait pas se contenir en voyant ce type. Il essaierait de s'élancer à travers le couloir et... »

« Et alors ? »

« Abnethe le refermerait sur lui. Elle aurait la moitié de notre témoin, et nous aurions l'autre moitié. »

« Ce serait un meurtre ! »

« Un malheureux accident, rien de plus. »

« Cette femme a beaucoup d'influence, je l'admets, mais... »

« Et elle aura aussi notre peau si elle arrive à établir qu'elle est une citoyenne privée et que nous essayons de la saboter. »

« Ce serait regrettable », admit Siker. « J'espère que vous n'avez rien entrepris d'officiel à son encontre ? »

« Mais si. »

« Hein ? »

« Je lui ai présenté une notification officielle. »

« McKie, on vous a pourtant répété d'agir avec discrétion... »

« Écoutez, nous avons intérêt à ce qu'elle déclenche une action officielle. Demandez à vos experts juridiques. Elle peut engager des poursuites personnellement contre moi, mais si elle fait quoi que ce soit contre le Bureau nous demanderons une confrontation. Ses conseillers la dissuaderont de s'engager dans cette voie. Non, elle essaiera plutôt... »

« Elle ne fera peut-être rien d'officiel contre le Bureau », dit Siker, « mais elle va sûrement nous mettre tous ses chiens aux trousses. Et ça ne pourrait pas tomber à un plus mauvais moment. Bildoon a à peu près épuisé tout son temps d'ego. Il doit regagner sa crèche d'un moment à l'autre. Vous savez ce que ça signifie. »

« Le fauteuil du Directeur vacant et chacun pour soi », dit McKie. « Je m'y attendais. »

« Oui, mais tout risque d'être bouleversé ici. »

« Vous êtes éligible pour le poste, Siker. »

« Vous aussi. »

« Je me désiste. »

« Parlons-en ! Mais ce qui m'inquiète, c'est Bildoan. Il va sauter au plafond quand il va entendre parler de ce Pan Spechi egostasé. Ce sera peut-être suffisant pour...»

« Il se maîtrisera », dit McKie, en mettant plus d'assurance dans sa voix qu'il n'en ressentait réellement.

« Vous pourriez vous tromper. Et je pense que vous savez que je ne me désiste pas. »

« Tout le monde sait que vous voulez la place », dit McKie.

« J'imagine les rumeurs. »

« Est-ce que ça en vaut la peine ? »

« Je vous le ferai savoir. »

« Je n'en doute pas. »

« Autre chose », dit Siker. « Comment ferez-vous pour vous protéger d'Abnethe ? »

« Je vais devenir maître d'école », dit McKie.

« Je préfère que vous ne m'expliquiez pas », soupira Siker. Et il rompit le contact.

McKie se retrouva assis dans l'atmosphère mauve de la Boule. Il transpirait de tout son corps. L'endroit était une véritable fournaise. Il se demanda si la chaleur lui faisait véritablement perdre sa graisse. Son eau, certainement. À la seule pensée de l'eau, il sentit le dessèchement de sa gorge.

« Vous êtes là ? » fit-il d'une voix rauque. Silence.

« Fanny Mae ? »

« Je demeure chez moi », dit la Calibane.

La sensation d'entendre les mots sans se servir de son ouïe crispait McKie et, ajoutée aux effets de l'agressal qui était dans ses veines, provoquait en lui une rage latente. *Maudite Calibane, avec ses airs supérieurs ! Elle nous a fourrés dans un fichu pétrin !*

« Êtes-vous disposée à coopérer avec nous pour faire cesser les flagellations ? » demanda-t-il.

« Dans les limites du contrat. »

« Très bien. Vous insisterez donc auprès d'Abnethe pour que je devienne votre professeur. »

« Vous occupez fonctions de professeur ? »

« Avez-vous appris quelque chose grâce à moi ? » demanda-t-il.

« Toutes conjonctions mêlées instruisent. »

« Conjonctions », murmura McKie. « Je dois me faire vieux. »

« Expliquez vieux. »

« Ça ne fait rien. Nous aurions dû commencer par votre contrat. Peut-être qu'il y a moyen de le rompre. Par quelles lois est-il régi ? »

« Expliquez lois. »

« Quel système de régulation des accords d'honneur ? » rugit McKie.

« Par l'honneur naturel des conjonctions co-sentientes. »
« Abnethe ne sait pas ce que c'est que l'honneur. » « Je comprends honneur. »

McKie soupira. « Est-ce qu'il y a eu des témoins, des signatures, quelque chose dans ce genre ? »

« Tous mes compagnons calibans témoins des conjonctions. Signatures pas compris. Expliquez. »

McKie décida de ne pas se lancer pour l'instant dans l'exploration du concept de signature. Il préféra demander : « Dans quelles circonstances pourriez-vous refuser d'honorer votre contrat avec Abnethe ? »

Après un silence prolongé, la Calibane répondit :

« Changement dans circonstances égale variables relations. Quand Abnethe n'a plus de conjonctions ou tente redéfinition des essences, linéarités possibles pour mon désengagement. »

« Bien sûr », dit McKie. « C'est logique. »

Il secoua désespérément la tête en examinant l'air au-dessus de la louche géante. Les Calibans ! On ne les voyait pas, on ne les entendait pas, on ne les comprenait pas...

« Est-ce que je peux me servir de votre système S'œil ? » demanda-t-il.

« Vous occupez fonctions de professeur. »

« Cela signifie oui ? »

« Réponse affirmative. »

« Réponse affirmative », répéta McKie. « Bon. Pouvez-vous également transporter des objets pour moi, et les envoyer à l'adresse que je vous indiquerai ? »

« Quand conjonctions apparentes. »

« J'espère que ça veut bien dire ce que je crois », fit McKie. « Avez-vous connaissance du bras de Palenki et du fouet qui sont sur votre sol ? »

« J'ai connaissance. »

« Je désire les envoyer dans un certain bureau du Central. Pouvez-vous faire cela ? »

« Pensez au bureau », dit la Calibane. McKie obéit.

« Conjonctions disponibles », dit la Calibane. « Vous désirez envoyer à lieu d'examen. »

« C'est exact ! »

« Envoyer maintenant ? »

« Tout de suite. »

« Suite, oui. Envoi antérieur difficile en raison des linéarités. »

« Hein ? »

« Objets partent. »

Tandis que McKie clignait des yeux, le bras et le fouet disparurent à sa vue, accompagnés par un claquement sec d'air qui explosait.

« Est-ce que les Taprisiotes fonctionnent d'une façon similaire ? » demanda McKie.

« Transport de messages niveau d'énergie mineur », répondit la Calibane. « Esthéticiens de Steadyon utilisent niveau encore plus mineur. »

« J'imagine », dit McKie. « Mais ça ne fait rien. Il y a aussi le cas

de mon ami, Alichino Furuneo. Vous l'avez renvoyé chez lui, je suppose. »

« Exact. »

« Ce n'était pas le bon endroit. »

« Créatures possèdent une maison seulement. »

« Nous autres humains nous avons plusieurs maisons. »

« Mais je vois conjonctions ! »

McKie sentit l'impact de la protestation irradiée par la Calibane. Il se raidit. « Je n'en doute pas », dit-il. « Mais il possède une autre maison ici sur Cordialité. »

« L'étonnement me remplit. »

« Probablement. Il reste que j'aimerais savoir si vous êtes en mesure de corriger cette situation. » « Expliquer mesure. »

« Pouvez-vous l'envoyer chez lui sur Cordialité ? » Un silence, puis : « Cet endroit pas chez lui. »

« Mais pouvez-vous l'y envoyer ? »

« Vous souhaitez cela ? »

« Je le souhaite. »

« Votre ami parle par Taprisiote. »

« Oooh ! » fit McKie. « Vous pouvez écouter leur conversation ? »

« Contenu du message pas disponible. Conjonctions visibles. Je possède connaissance que votre ami échange communication avec co-sentient d'une autre espèce. »

« Quelle espèce ? »

« Celle que vous appelez Pan Spechi. »

« Qu'arriverait-il si vous faisiez revenir Furuneo chez... ici, sur Cordialité, maintenant ? »

« Conjonctions dispersées. Mais échange de messages se termine dans cette linéarité. Je le transfère. Voilà. »

« Vous l'avez transféré ? »

« Conjonctions nouvelles. »

« Il est ici sur Cordialité en ce moment ? »

« Il occupe endroit pas chez lui. »

« J'espère que nous comprenons la même chose. »

« Votre ami », reprit la Calibane, « désire présence avec vous. »

« Il veut venir ici ? »

« Exact. »

« Et pourquoi pas ? Très bien, faites-le venir. »

« Quel motif représente présence de votre ami chez moi ? »

« Je voudrais qu'il reste avec vous pour surveiller Abnethe pendant que je m'occupe de quelque chose d'autre. »

« McKie ? »

« Oui. »

« Vous avez connaissance que présence de vous ou d'un autre de

votre espèce prolonge implication mienne dans votre plan d'onde ? »

« C'est parfait. »

« Votre présence amenuise flagellations. »

« Je m'en doutais bien. »

« Doutais ? »

« Je le comprends ! »

« Compréhension probable. Conjonctions indicatives. » « Vous ne pouvez pas savoir comme ça me fait plaisir », dit McKie.

« Vous désirez présence de votre ami ? »

« Que fait Furuneo ? »

« Furuneo échange communication avec... assistant. »

McKie secoua la tête d'un air désespéré. Il sentait la brume d'incompréhension qui les entourait à chaque tentative de communication. Pas moyen d'y échapper. Et plus ils croyaient avoir trouvé un terrain commun, plus ils risquaient d'être loin du but.

« Quand Furuneo aura terminé sa conversation, amenez-le ici », dit-il. Il s'appuya contre le mur, épuisé. Dieux de l'enfer, qu'il faisait chaud ici ! Pourquoi les Calibans avaient-ils besoin d'une telle quantité de chaleur ? Peut-être que la chaleur représentait quelque chose de particulier pour eux, une onde visible, qui sait, correspondant à une fonction dont les autres co-sentients n'avaient même pas idée.

McKie avait l'impression de participer ici à un dialogue de fantômes. Depuis longtemps toute raison avait fui, diluée dans les planètes du cosmos. La Calibane et lui passaient de faux marchés, croyant reconstruire le chaos. S'ils échouaient, la mort emporterait pécheur et innocent, bon et coupable. Des navires partiraient à la dérive sur d'innombrables océans, des tours s'écrouleraient, des édifices sombreraient et des soleils continueraient leur course dans des ciels solitaires.

Un courant d'air relativement frais fit savoir à McKie que Furuneo arrivait. McKie se retourna et vit l'agent planétaire étalé sur le sol non loin de lui, en train de se relever lourdement.

« Pour l'amour de la raison ! » s'écria Furuneo. « Qu'est-ce qu'on est en train de me faire ? »

« J'avais besoin d'un peu d'air frais », dit McKie.

« Quoi ? »

« Heureux de vous revoir », fit McKie avec un large sourire.

« Ouais ? » Furuneo s'accroupit en se frottant les reins face à McKie. « Vous avez une idée de ce qui vient de m'arriver ? »

« Vous étiez sur Landy-B. »

« Comment le savez-vous ? Vous êtes responsable ? » « Un léger malentendu », dit McKie. « Votre demeure se trouve sur Landy-B. »
« C'est faux ! »

« Je vous laisse discuter de cela avec Fanny Mae. Avez-vous commencé les recherches sur Cordialité ? »

« J'ai à peine eu le temps de m'y mettre quand vous... » « Je sais, mais avez-vous commencé ? » « J'ai donné les ordres. »

« Parfait. Fanny Mae vous tiendra au courant de diverses choses et amènera vos hommes ici pour qu'ils vous fassent leur rapport lorsque vous en aurez besoin. N'est-ce pas, Fanny Mae ? »

« Conjonctions restent disponibles. Contrat autorise. »

« Brave fille. »

« J'avais presque oublié la chaleur qui règne ici », dit Furuneo en s'épongeant le front. « Je pourrai faire venir mes hommes ici. Quoi d'autre ? »

« Vous tenez Abnethe à l'œil. »

« Et puis ? »

« Dès qu'elle ou un de ses bourreaux palenkis montrent le bout du nez, vous faites un enregistrement holog de tout ce qui se passe. Vous avez votre équipement ? »

« Bien sûr. »

« Très bien. Quand vous enregistrerez, placez vos instruments aussi près du couloir que possible. »

« Elle le fermera probablement aussitôt qu'elle verra ce que je suis en train de faire. »

« N'y comptez pas trop. Oh, autre chose. »

« Oui ? »

« Vous êtes mon assistant pédagogique. »

« Votre quoi ? »

McKie expliqua l'accord passé avec la Calibane. « Comme cela elle ne peut pas se débarrasser de nous sans violer les termes de son contrat avec Fanny Mae », dit Furuneo. « Pas bête. » Il plissa les lèvres : « C'est tout ? »

« Non. Je voudrais que Fanny Mae et vous discutiez de conjonctions. »

« Conjonctions ? »

« Conjonctions. Je veux que vous tentiez de découvrir ce que par tous les diables du cosmos les Calibans entendent par conjonctions. »

« Conjonctions », répéta Furuneo. « Y a-t-il un moyen de refroidir un peu cette fournaise ? »

« Vous pourriez en faire un autre sujet d'étude. Essayez de découvrir la raison de toute cette chaleur. »

« Si je ne fonds pas d'abord. Où partez-vous ? »

« Chasser. À condition que Fanny Mae et moi puissions nous mettre d'accord sur les conjonctions. »

« Je ne vous suis pas très bien. »

« C'est vrai. Mais j'essaierai de suivre la piste – si Fanny Mae veut

bien m'envoyer là où se trouve le gibier. »

« Ahhh », dit Furuneo. « Mais vous pourriez très bien tomber dans un piège. »

« C'est un risque. Fanny Mae, est-ce que vous avez écouté ? »

« Expliquez écouter. »

« Ça ne fait rien. »

« Ça oisif ? »

McKie ferma les yeux, déglutit avec peine. « Fanny Mae, je vous demande si vous avez connaissance de l'échange d'informations qui vient d'avoir lieu entre mon ami et moi ? »

« Expliquez avoir 1... »

« Avez-vous connaissance ? » hurla McKie.

« Amplification contribue peu à communication », dit la Calibane. « Je possède connaissance désirée présumée. »

« Présumée », murmura McKie. « Est-ce que vous pourriez me transporter dans un endroit près d'Abnethe où elle n'aura pas connaissance de ma présence mais où j'aurai connaissance de la sienne ? »

« Négatif. »

« Pourquoi ? »

« Clause spécifique du contrat. »

« Ah ! » McKie se prit le front pour réfléchir. « Dans ce cas, pourriez-vous me transporter dans un lieu où je pourrais par mes propres moyens obtenir connaissance d'Abnethe ? »

« Possibilité. Permettez examen des conjonctions. »

McKie attendit. La chaleur à l'intérieur de la Boule était devenue quelque chose de tangible et qui pesait sur tous ses sens. Il vit que Furuneo était déjà en train de se dessécher.

« J'ai rencontré ma mère », dit Furuneo en remarquant le regard de McKie.

« Splendide. »

« Elle nageait en compagnie de quelques amis lorsque la Calibane m'a lâché dans la piscine avec eux. L'eau était formidable. »

« Ils ont été surpris, j'imagine. »

« Ils ont trouvé la plaisanterie adorable. J'aimerais savoir comment fonctionne ce système S'œil. »

« Vous n'êtes pas le seul. L'idée de la puissance mise en jeu me donne le frisson. »

« Un petit frisson ne serait pas de trop. Vous savez, c'est une drôle de sensation – vous discutez tranquillement avec de vieux amis, et tout d'un coup, hop, vous vous retrouvez le bec en l'air ici sur Cordialité. Qu'est-ce que vous croyez qu'ils ont pensé ? »

« Ils ont pensé que c'était de la magie. »

« McKie », dit la Calibane, « je vous aime. »

« Hein ? » explosa McKie.

« Je vous aime », répéta la Calibane. « Affinité d'une personne pour une autre personne. Une telle affinité transcende les espèces. »

« Je veux bien le croire, mais... »

« Puisque je possède cette affinité universelle pour votre personne, conjonctions ouvertes, permettant exécution de votre demande. »

« Vous pouvez me transporter à proximité d'Abnethe ? »

« Affirmatif. Accord avec désir. Oui. »

« Où se trouve cet endroit ? » demanda McKie.

Il s'aperçut, dans un déplacement d'air froid et une prise de contact désordonné avec le sol, qu'il était en train d'adresser sa question à un rocher couvert de mousse. Un instant, il examina le rocher tout en recouvrant son équilibre. Il faisait un mètre de haut environ et était strié de veinules de quartz blanc parsemé de paillettes brillantes. Il se dressait solitaire au milieu d'une vaste prairie sous un lointain soleil jaune. D'après la position du soleil, McKie conclut qu'il était arrivé au milieu du matin ou de l'après-midi.

Au-delà du rocher, la prairie, avec quelques buissons jaunâtres épars, s'étendait jusqu'à l'horizon plat qu'interrompaient les tours dressées d'une ville blanche.

« Elle m'aime ? » demanda McKie au rocher.

Le fouet et le bras du Palenki arrivèrent au laboratoire voulu du BuSab alors qu'il était temporairement inoccupé. Le chef de labo, un Wreave dos-inversé nommé Treej Tuluk et ancien du Bureau, était parti assister à la réunion que le rapport de McKie avait provoquée d'urgence.

Comme la plupart des dos-inversés, Tuluk était un odeur-id. Il avait un corps de Wreave de dimensions moyennes, deux mètres cinquante en hauteur, tubulaire, à la fourche de pied développée, à la fente faciale verticale ornée à son extrémité inférieure de manipulateurs spéciaux. Une longue association avec des humains ou des humanoïdes lui avait conféré une démarche vive malgré la structure de son dos, une prédilection pour les vêtements avec des poches et des maniérismes de langage très peu wreaves aux intonations cyniques. Les quatre tiges oculaires qui saillaient de la partie supérieure de sa fente faciale étaient vertes et douces.

En rentrant de la réunion, il reconnut du premier coup d'œil les objets qui gisaient sur le sol du labo. Ils correspondaient bien à la description de Siker. Tuluk pesta intérieurement contre celui qui avait ainsi fait la livraison, mais s'abîma bien vite dans les complexités de l'examen. Avec l'aide de deux assistants qu'il avait fait venir, il prit quelques hologs préalables avant de séparer le bras du fouet.

Comme ils s'y étaient attendus, la structure génétique du Palenki ne leur apprit pas grand-chose. Le bras n'avait pas appartenu à l'un

des rares Palenkis qui figuraient dans les dossiers de la Co-sentience. Néanmoins, Tuluk établit une carte ADN et un diagramme séquentiel complets. Cela pourrait toujours servir à identifier l'ancien propriétaire du bras, en cas de nécessité.

Pendant ce temps, l'étude du fouet était en cours. Le rapport qui sortit des ordinateurs précisait : « Fouet à bœufs, modèle ancien de type terrien, copie. » Il était fait de cuir de bœuf, ce qui occasionna quelques brefs instants de nausée chez Tuluk et ses assistants végétariens, car ils avaient pensé qu'il s'agissait d'une matière synthétique.

« Un monstrueux archaïsme », décréta l'un des assistants chiters. Les deux autres approuvèrent, même le Pan Spechi, pour qui le retour périodique à des habitudes carnivores dans son cycle de crèche était une question de survie.

Un curieux alignement dans les molécules cellulaires attira leur attention à ce moment-là. L'étude du fouet et du bras se poursuivit à leurs rythmes respectifs.

McKie prit l'appel longue-distance alors qu'il se trouvait près d'un chemin de terre à quelque trois kilomètres du rocher. Il avait marché jusque-là, de plus en plus irrité par l'étrange paysage. La ville, il s'en était rapidement rendu compte, était un mirage suspendu au-dessus d'une plaine desséchée d'herbes hautes et de buissons épineux rabougris.

Il faisait presque aussi chaud ici que dans la Boule calibane. Jusqu'à présent, les seules choses vivantes qu'il avait rencontrées étaient quelques animaux de petite taille au pelage brun entrevus de loin, et d'innombrables insectes – sauteurs, ailés, rampants, bondissants. Le chemin contenait deux sillons parallèles et avait la couleur de rouille du fer abandonné depuis longtemps. Il semblait prendre naissance dans une lointaine chaîne de collines bleues sur sa droite, pour plonger à travers la plaine et aller se perdre dans l'horizon accablé de chaleur sur sa gauche. Il était complètement désert à part McKie, sans même un nuage de poussière au loin pour marquer un passage récent.

McKie fut presque soulagé lorsqu'il sentit la plythotranse s'emparer de lui.

« Ici Tuluk », dit la voix à l'intérieur de sa tête. « On m'a dit de vous contacter dès que mon rapport serait prêt. J'espère que le moment n'est pas inopportun. »

McKie, qui avait du respect pour les compétences techniques de Tuluk, répondit : « Je vous écoute. »

« Pas grand-chose pour le bras », dit Tuluk. « Palenki, naturellement. Nous pourrions identifier son propriétaire, si jamais

nous le retrouvons. Le membre a déjà repoussé au moins une fois. Cicatrice à l'avant-bras, un coup de sabre ou de couteau apparemment. »

« Et son identification de phylum ? »

« Les recherches sont en cours. »

« Le fouet ? »

« Là c'est différent. C'est du vrai cuir de bœuf. »

« Véritable ? »

« Aucun doute là-dessus. Nous pourrions même identifier l'ancien propriétaire, bien que je doute qu'il se promène encore dans les environs. »

« Vous avez un humour sinistre. Y a-t-il autre chose ? »

« Ce fouet est également un archaïsme. Fouet à bœuf de type terrien, modèle ancien. Nous avons fait établir une fiche ID par ordinateur, et consulté un expert des musées pour confirmation. Il pense que le travail est un peu grossier, mais suffisamment précis pour que nous puissions affirmer qu'il s'agit d'une copie d'un original authentique. Fabrication relativement récente, également. »

« Où ont-ils pu se procurer l'original ? »

« Nous faisons des recherches pour essayer de l'établir, et cela pourrait nous donner un indice. Ces objets ne courent pas les rues. »

« Manufacture récente », dit McKie. « Vous en êtes sûr ? »

« L'animal d'où provient le cuir est mort il y a deux années standard environ. La structure intercellulaire réagit encore à la catalyse. »

« Deux ans. Où ont-ils pu trouver un bœuf ? »

« Cela restreint considérablement le champ de nos recherches. Quelques-uns de ces animaux sont utilisés comme accessoires dans des spectacles, ce genre de chose. On élève aussi du bétail pour la nourriture dans certaines planètes reculées où la technologie de la pseudoviande n'existe pas encore. »

« Plus on avance, plus les choses deviennent confuses », dit McKie.

« C'est l'impression que nous avons. Ah, et puis il y a aussi de la poussière de chalme après le fouet. »

« Chalme ? C'est donc ça qui sentait la levure ! »

« Oui, l'odeur est encore très forte. »

« Qu'est-ce qu'ils peuvent faire avec une si grande quantité d'insta-teinture ? » demanda McKie. « Je n'ai vu aucun signe de bâton à mémoire – mais ça ne veut rien dire, bien sûr. »

« C'est une simple suggestion », fit Tuluk, « mais peut-être qu'ils ont peint au chalme le motif sur la carapace du Palenki. »

« Dans quel but ? »

« Falsifier son phylum, peut-être ? »

« Je ne sais pas. »

« Si vous avez senti l'odeur du chalmé après l'arrivée du fouet, cela signifie qu'il y en avait des masses. Y avez-vous songé ? »

« La pièce n'était pas grande, et il faisait très chaud. »

« La chaleur est une explication, c'est vrai. À part ça, je suis désolé mais nous n'avons rien d'autre pour vous. »

« C'est tout ? »

« Euh... je ne sais pas si ça peut vous être utile, mais le fouet était rangé en position verticale, suspendu à une mince longueur d'acier. »

« D'acier ? Vous en êtes certain ? »

« Absolument. »

« Qui utilise encore de l'acier ? » « Ce n'est pas un matériau tellement rare sur les nouvelles planètes. Il y en a même où ils construisent avec. » « Incroyable ! » « N'est-ce pas ? »

« Vous savez », dit McKie, « nous cherchons une planète sous-développée et j'ai l'impression que je me trouve sur l'une d'elles. »

« Où êtes-vous ? »

« Je ne sais pas. »

« Vous ne savez pas ? »

McKie résuma ce qui s'était passé.

« Vous autres agents spéciaux, vous prenez de drôles de risques, parfois. »

« Comme vous voyez. »

« Vous portez un moniteur. Voulez-vous invoquer la clause du moniteur ? Je pourrais demander à mon Taprisiote d'identifier le lieu où vous vous trouvez. »

« Vous savez très bien que ce serait un cas de paiement », dit McKie. « Je ne veux pas courir le risque de nous ruiner avant d'avoir essayé d'identifier l'endroit par moi-même. »

« Est-ce que je peux faire quelque chose pour vous ? »

« Appelez Furuneo. Dites-lui de me laisser encore six heures, puis de me faire récupérer par la Calibane. »

« Récupérer, d'accord. Siker m'a dit que vous utilisiez un système S'œil sans couloirs. Elle peut vous récupérer n'importe où ? »

« Je le crois. »

« J'appelle tout de suite Furuneo. »

McKie marchait depuis près de deux heures lorsqu'il aperçut la fumée. Elle s'élevait en minces volutes sur un fond lointain de montagnes bleutées.

Pendant qu'il marchait, il était venu à l'idée de McKie qu'il avait peut-être été déposé dans un endroit où il mourrait de soif ou de faim avant même que ses jambes aient pu le conduire vers la présence salvatrice de compagnons civilisés. Une amère morosité s'était emparée de lui. Ce n'était pas la première fois qu'il se rendait compte qu'un accident de la machine dont il considérait le bon

fonctionnement comme acquis pouvait très bien s'avérer fatal.

Mais quelle machine sinon celle de son propre esprit ? Il maugréa intérieurement contre lui-même pour s'être laissé aller à utiliser le système S'œil de cette manière alors qu'il connaissait le caractère précaire de toute communication avec la Calibane.

Marcher !

Il ne lui était jamais venu à l'esprit qu'il devrait passer tout son temps à marcher.

Il songea à la faille éternelle dans les relations co-sentientes avec les machines. À trop se reposer sur elles, les muscles étaient désavantagés dans un univers où ils pouvaient être appelés à servir à n'importe quel moment.

Maintenant, par exemple.

Il devait se rapprocher de la fumée, bien que les collines bleutées lui parussent toujours aussi lointaines. Marcher.

Fichu métier. Quelle idée avait eue Abnethe de choisir un pareil endroit pour s'y livrer à son douteux passe-temps ? Si c'était bien l'endroit. Si la Calibane n'avait pas commis une autre erreur d'interprétation.

L'amour est plus fort que tout. Que diable venait faire l'amour dans tout ça ?

Il aurait donné cher pour avoir un peu d'eau. D'abord la chaleur de la Boule, et maintenant ça. Il avait la gorge en feu. Et la poussière soulevée par ses chaussures n'arrangeait pas les choses. À chaque pas, un nuage ocre s'envolait de l'étroit chemin. La poussière collait à ses narines et à sa gorge. Elle avait un goût de moisi.

Il tâta la trousse d'équipement dans la poche de son blouson. Le radieur pourrait percer un trou dans la terre desséchée, arriver jusqu'à l'eau, même. Mais comment faire monter l'eau jusqu'à sa gorge assoiffée ?

Les insectes pullulaient. Ils bourdonnaient, vrombissaient, couraient au bord du chemin, essayaient d'atterrir sur sa chair exposée. Il finit par sortir le stimul de sa trousse et à le brandir devant lui comme un ventilateur tournant à puissance moyenne. Il faisait place nette autour de sa tête chaque fois qu'un essaim approchait, et semait derrière lui des agrégats d'insectes assommés.

Il perçut un bruit – un martèlement sourd et à peine distinct. Quelque chose que l'on cognait. Quelque chose de creux et de sonore qui semblait provenir de l'endroit où la fumée s'élevait.

Ce pouvait être un phénomène naturel. Ou bien des créatures sauvages. La fumée pouvait être issue d'un feu naturel. Il jugea cependant prudent de sortir le radieur de sa trousse et de le tenir prêt dans une de ses poches.

Le bruit se fit plus fort par petites étapes, comme s'il était amplifié

pour marquer les positions successives de son approche. Un écran de buissons et les légères ondulations de la plaine en dissimulaient la source.

McKie gravit une faible élévation de terrain, sans quitter le chemin.

Le désespoir l'envahissait. Il avait été abandonné sur un monde lugubre et désolé, un endroit qui durcissait le regard. On lui avait donné un rôle dans une histoire sans morale, un conte de fées aux ailes rognées. Il était un vagabond desséché brûlé par la soif, rongé par l'angoisse, poursuivant un rêve lointain, laborieux, qui prendrait fin dans le destin fatal d'une créature calibane.

Le prix à payer pour la mort de la Calibane oppressait ses pensées, torturait son ego et accablait son être. Sa propre mort ne serait qu'une bulle perdue dans la conflagration.

McKie secoua la tête pour chasser toutes ces pensées. La peur lui ôterait tout discernement. Il ne pouvait pas se laisser aller.

Une chose était sûre pour l'instant, le soleil descendait. Il s'était déplacé de deux bonnes largeurs au moins depuis que McKie avait entrepris ce voyage stupide.

Qu'est-ce que ce bruit pouvait bien signifier ? Il lui parvenait, monotone, insistant, comme porté par la chaleur. Et il sentait battre ses tempes en un irritant contrepoint : tchic boum, tchic, boum, tchic, boum...

Arrivé au sommet de l'élévation, il s'arrêta. Il se trouvait en bordure d'une cuvette peu profonde qui avait été entièrement débroussaillée. Au centre de la cuvette, une haie d'épines entourait une vingtaine de huttes coniques à la toiture d'herbes sèches, apparemment bâties en pisé. Des spirales de fumée sortaient de plusieurs toits. À l'extérieur de l'enceinte du village paissaient quelques animaux qui relevaient la tête de temps à autre.

De jeunes garçons à la peau noire munis de longues perches surveillaient le bétail. D'autres hommes, femmes, enfants, tous noirs, vquaient à diverses occupations, à l'intérieur de l'enceinte.

McKie, qui avait des ancêtres noirs de la planète Caoleh, se sentit curieusement troublé par le spectacle qu'il était en train de contempler. Quelque chose vibrail de travers au sein de sa mémoire génétique. Où dans l'univers pouvait donc exister un endroit où les gens étaient si arriérés ? La scène ressemblait à une illustration de livre d'histoire sur les âges obscurs de la vieille Terre.

La plupart des enfants allaient nus, ainsi que quelques hommes. Les femmes portaient des pagnes de fibres.

Était-ce une sorte de retour à la nature ? se demanda McKie. La nudité ne le dérangeait pas particulièrement, c'était l'ensemble.

Le sentier descendait au creux de la cuvette jusqu'à la haie

d'épines, pour ressortir de l'autre côté et disparaître derrière une crête.

McKie commença à descendre. Il espérait qu'ils voudraient bien lui donner un peu d'eau au village.

Le bruit venait d'une grande hutte qui dominait les autres. Une charrette attelée de quatre bêtes à cornes stationnait devant la hutte.

Tout en s'approchant, McKie examina la charrette. Entre de hautes ridelles étaient entassés d'étranges objets plats, des rouleaux d'étoffes aux couleurs vives et de longues perches à l'extrémité métallique effilée.

Le bruit cessa brusquement, et McKie s'aperçut qu'on l'avait remarqué. Des enfants couraient d'une hutte à l'autre en poussant des cris perçants et en le désignant du doigt. Des adultes se retournaient avec une lente dignité et l'examinaient.

Un étrange silence s'était établi.

McKie était entré par une brèche dans la haie d'épines. Des dizaines de visages noirs totalement dénués d'expression s'étaient tournés vers lui et observaient chacun de ses mouvements.

Une puanteur suffocante assaillait ses narines. Viande en putréfaction, excréments, odeurs acres dont il préférerait ne pas trop chercher la nature, odeur de fumée et de brûlé. Des nuages d'insectes noirs volaient autour des bêtes attelées à la charrette, indifférents aux lents battements de leurs queues.

Un homme blanc à la barbe rousse sortit de la grande hutte lorsque McKie approcha. Il portait un chapeau à bord plat, une veste noire et poussiéreuse et un pantalon brun foncé. Il tenait à la main un fouet du même modèle que celui utilisé par le Palenki. McKie comprit qu'il se trouvait au bon endroit.

L'homme s'arrêta après avoir fait quelques pas, l'œil mauvais, le visage hostile, ses lèvres minces visibles sous sa barbe. Il fixa son regard sur McKie pendant quelques instants, fit un bref signe de tête à quelques hommes qui se trouvaient en retrait sur la gauche de McKie, fit un geste en direction de la charrette et reporta son attention sur l'agent du BuSab.

Deux hommes noirs de haute taille s'avancèrent près de la tête des bêtes attelées.

McKie étudia le contenu de la charrette. Les grands objets plats étaient des sortes de planches sculptées et ornées d'étranges peintures. Ils le faisaient penser à des carapaces de Palenkis. Il n'aimait pas beaucoup la manière dont les deux hommes à la tête de la charrette le dévisageaient. Il sentait un danger. Sa main dans la poche de son blouson se crispa sur la crosse de son tube radieur. Il sentit et vit le cercle des habitants du village se resserrer autour de lui. Il n'aimait pas avoir le dos ainsi exposé.

« Je suis Jorj X. McKie, Saboteur Extraordinaire », dit-il en s'avancant jusqu'à une dizaine de pas du blanc barbu. « Et vous ? »

L'homme cracha par terre en disant quelque chose qui ressemblait à « Getnabent. »

McKie déglutit. La sonorité ne lui disait rien. Étrange, pensa-t-il. Il n'aurait pas cru qu'il puisse exister dans l'univers co-sentient un langage qu'il ignorait tout à fait. Peut-être que R & R avait découvert ici une nouvelle planète.

« Je suis en mission officielle pour le compte du Bureau », reprit-il. « Que chacun en soit informé. » Ainsi la légalité était observée.

Le barbu haussa les épaules en disant : « Kawderwelsh. »

Quelqu'un derrière McKie dit : « Krawlikido ! »

Le regard du barbu se tourna en direction de la voix, puis revint se poser sur McKie.

McKie porta son attention sur le fouet. L'extrémité de la lanière traînait sur le sol. En voyant le regard de McKie, le barbu redressa le manche d'une torsion de poignet et saisit l'extrémité de la lanière flexible entre deux doigts. Puis il continua à regarder McKie. Il y avait une sûreté tranquille dans la manière dont cet homme maniait le fouet qui donna le frisson à McKie.

« Où avez-vous eu ce fouet ? » demanda-t-il.

L'homme regarda l'objet qu'il tenait à la main. « Pitsch », dit-il. « Brawzhenbullen. »

McKie fit quelques pas vers lui, tendit une main ouverte en direction du fouet.

Le barbu secoua latéralement la tête avec une moue narquoise. Impossible de se tromper sur le sens de sa réponse. « Maykely », dit-il en frappant du manche du fouet la ridelle de la charrette et en désignant du regard les marchandises entassées.

De nouveau, McKie étudia le contenu de la charrette. Objets artisanaux, probablement. Il savait que le commerce de pièces décoratives ou ésotériques rapportait gros à ceux qui exploitaient une clientèle lassée par la production en série stéréotypée des usines automatiques. S'ils étaient fabriqués dans ce village, l'opération ressemblait fort à une nouvelle forme d'esclavage ou d'exploitation d'une main-d'œuvre ignorante, ce qui revenait pratiquement au même.

Le passe-temps d'Abnethe avait peut-être des côtés morbides, mais il avait aussi des motivations plus compréhensibles.

« Où est Mliss Abnethe ? » demanda-t-il.

Ces paroles provoquèrent une réaction. Le barbu redressa vivement la tête et son regard lança des éclairs. La foule qui les entourait émit une clameur inintelligible.

« Abnethe ? » répéta McKie.

« Seeawss Abnethe ! » s'écria le barbu.

La foule commença à psalmodier : « Epah Abnethe ! Epah Abnethe ! Epah Abnethe ! »

« Rooik ! » glapit le barbu.

La foule se tut aussitôt.

« Comment s'appelle cette planète ? » demanda McKie. Il regarda les visages noirs qui l'entouraient. « Quel est cet endroit ? »

Personne ne répondit.

McKie riva son regard dans celui du barbu. L'autre lui rendit la pareille d'une manière stoïque, mesurée, puis hocha la tête une seule fois, comme s'il venait d'en arriver à quelque conclusion. « Deespawng ! » fit-il.

McKie plissa le front, pesta intérieurement. Cette fichue affaire présentait des problèmes de communication à chaque tournant ! Mais quoi qu'il en soit, il en avait vu assez pour demander une enquête officielle de la police. On ne laissait pas des êtres humains dans un état de déchéance pareil. Il fallait qu'Abnethe soit derrière tout ça. Le fouet, la réaction devant son nom. Le village tout entier évoquait la névrose d'Abnethe. En observant quelques-uns des hommes qui l'entouraient, il avait vu des marques sur les torsos et les bras. Si c'étaient des marques de fouet, tout l'argent d'Abnethe ne la sauverait pas. Elle pourrait s'en tirer à la rigueur avec un nouveau reconditionnement, mais cette fois-ci ils feraient...

Quelque chose explosa contre la nuque de McKie et le projeta en avant. Le barbu leva le manche de son fouet et McKie vit le coup arriver sur sa tête. Il sentit une obscurité énorme, cahoteuse, se refermer sur lui avec l'impact sur sa tempe. Il essaya de sortir son radieur de sa poche, mais ses muscles n'obéirent pas. Son corps était devenu une masse horrifiée, incontrôlée. Sa vision n'était plus qu'une brume sanglante.

À nouveau, quelque chose explosa contre sa tête.

Il sombra dans un oubli de cauchemar. Au moment de perdre connaissance, il pensa au moniteur implanté dans son crâne. S'ils l'avaient tué, un Taprisiote, quelque part, serait alerté et transmettrait un dernier rapport sur un certain Jorj X. McKie.

Le grand bien que cela me ferait lui répondirent les ténèbres.

Il y avait une lune, réalisa McKie. Cette chose brillante juste devant lui ne pouvait être qu'une lune. Il devait la voir depuis quelque temps à travers ses sens à moitié éveillés. La lune s'était élevée de l'obscurité au-dessus des silhouettes figées de toits primitifs.

Il était donc toujours dans le village.

L'astre était en suspens, incroyablement près.

La nuque et la tempe gauche de McKie se mirent à élaner douloureusement. Il fit le bilan de ses sens meurtris et vit qu'il gisait

sur le dos à même le sol, chevilles et poignets attachés à des piquets, le visage tourné vers le ciel.

C'était peut-être un autre village.

Il éprouva la solidité de ses liens. Rien à faire.

Sa position manquait de dignité : les jambes écartées les bras en croix.

Il laissa son regard errer sur les étranges constellations qui faisaient partie de son champ de vision. Quel pouvait bien être cet endroit ?

Une lueur s'embrasa quelque part sur sa gauche. Elle dansa, puis reprit un faible éclat orangé. Il voulut tourner la tête dans sa direction, mais se figea tandis que la douleur le transperçait de la nuque au sommet du crâne.

Il poussa un gémissement.

Dans l'obscurité proche, un animal lança un cri. Le cri fut suivi par un feulement rauque au loin. Le silence. Puis un nouveau feulement. Les bruits ourlaient la nuit pour McKie, lui conféraient de nouvelles dimensions. Il entendit un bruit de pas qui se rapprochaient.

« Je l'ai entendu gémir », dit un homme.

Il s'exprimait en galach standard, constata McKie. Deux ombres émergèrent de la nuit et se postèrent aux pieds de McKie.

« Vous croyez qu'il a repris connaissance ? » C'était une voix de femme déguisée par un *storteur*.

« Il respire comme s'il était éveillé », dit l'homme.

« Qui est là ? » fit McKie dans un souffle rauque. Sa propre voix déclenchait une tempête d'aiguilles dans son crâne.

« Heureusement que vos gens savent obéir aux instructions », dit l'homme. « Imaginez qu'il soit en liberté dans le coin ! »

« Comment êtes-vous arrivé jusqu'ici ? » demanda la femme.

« J'ai marché », grogna McKie. « C'est vous, Abnethe ? »

« Il a marché ! » ricana l'homme.

McKie se demandait à qui pouvait appartenir cette voix masculine. Il distinguait des consonances sibilantes qui évoquaient un non-humain. Non-humain ou humanoïde ? Parmi les co-sentients, seul un Pan Spechi pouvait se rapprocher à ce point d'un humain, pour la bonne raison que la conformation physique du premier était calquée sur celle du second.

« Si vous ne me libérez pas », dit McKie, « je ne réponds pas des conséquences. »

« Vous en répondrez », dit l'homme. Il y avait quelque chose de narquois dans sa voix.

« Je veux savoir comment il est arrivé ici », dit la femme.

« Quelle différence ? »

« Cela peut faire une énorme différence. Si Fanny Mae était en

train de rompre son contrat ? »

« C'est impossible ! » rugit l'homme.

« Rien n'est impossible. Sans l'aide de la Calibane il n'aurait pas pu arriver jusqu'ici. »

« Il y a peut-être un autre Caliban. »

« Fanny Mae prétend le contraire. »

« Je pense qu'il faut nous en débarrasser immédiatement », dit l'homme.

« Et s'il porte un moniteur ? »

« Fanny Mae dit qu'aucun Taprisiote n'est capable de localiser cet endroit ! »

« Mais McKie est venu jusqu'ici ! »

« Et j'ai eu une communication longue-distance depuis mon arrivée », intervint McKie. *Aucun Taprisiote capable de localiser cet endroit ?* réfléchit-il. Qu'est-ce qui pouvait bien motiver une telle idée ?

« Ils n'auront pas le temps de nous retrouver ni de faire quoi que ce soit », dit l'homme. « Il faut l'éliminer. »

« Ce ne serait pas très intelligent », dit McKie.

« Voyez un peu qui parle d'intelligence », fit l'homme.

McKie se tendit pour essayer de distinguer des détails des visages, mais ils restaient dans l'ombre. Qu'y avait-il de spécial dans cette voix d'homme ? Quant à la femme, elle déguisait sa voix avec l'aide d'un *storteur*, mais pourquoi cette précaution ?

« Je porte un moniteur de vie », dit-il.

« Le plus tôt sera le mieux », fit la voix d'homme.

« Je ne peux pas en supporter davantage », dit la femme.

« Tuez-moi, et le moniteur commencera à émettre », dit McKie. « Les Taprisiotes sonderont ce secteur et identifieront tous ceux qui sont autour de moi. Même s'ils ne peuvent pas vous retrouver ils sauront qui vous êtes. »

« La perspective me fait frémir », dit l'homme.

« Nous devons savoir comment il est arrivé jusqu'ici », dit la voix féminine.

« Quelle différence cela fait-il ? »

« C'est une question *stupid*e. »

« Admettons que la Calibane ait rompu son contrat. » « Ou qu'il y ait quelque part une clause percée que nous ne comprenons pas. »

« Il n'y a qu'à la boucher. »

« Je ne sais pas si c'est possible. Il y a des moments où je me demande à quel point nous parlons vraiment le même langage. Qu'est-ce que c'est que des conjonctions ? »

« Abnethe, pourquoi portez-vous un *storteur* » demanda McKie.

« Pourquoi m'appellez-vous Abnethe ? »

« Vous pouvez transformer votre voix, mais vous ne pouvez pas déguiser votre style. »

« Est-ce que c'est Fanny Mae qui vous a envoyé ici ? » demanda-t-elle.

« Quelqu'un a dit tout à l'heure que c'était impossible », riposta McKie.

« Il ne manque pas de cran », gloussa-t-elle.

« Ça lui fait de belles jambes. »

« Je ne crois pas », reprit la voix féminine, « que la Calibane soit en mesure de rompre notre contrat. Souvenez-vous de la clause de protection. Il est plus probable qu'elle l'a envoyé ici pour s'en débarrasser. »

« Alors faisons-le tout de suite. »

« Ce n'est pas ce que je voulais dire. »

« Vous savez bien que c'est la seule chose à faire. »

« Vous le faites souffrir, et je ne peux accepter ça ! » s'écria-t-elle.

« Alors allez-vous-en et laissez-moi faire. »

« Je ne peux pas supporter la *pensée* de le faire souffrir. Vous ne comprenez pas ça ? »

« Il ne souffrira pas. » »

« Il faut une certitude. »

Ça ne peut être qu'Abnethe, se dit McKie en se rappelant son conditionnement contre la souffrance infligée à autrui. *Mais qui est l'autre !*

« Ma tête me fait mal », dit McKie. « Vous rendez-vous compte que vos hommes m'ont pratiquement rompu la cervelle, Mliss ? »

« Quelle cervelle ? » demanda la voix masculine.

« Il faut le montrer à un médecin », dit-elle.

« Ne soyez pas stupide ! » s'écria son interlocuteur.

« Avez-vous entendu ce qu'il vient de dire ? Sa tête lui fait mal. »

« Mliss, arrêtez ! »

« Vous avez dit mon nom ! »

« Qu'est-ce que ça peut faire ? Il vous a reconnue. »

« Et s'il s'échappe ? »

« D'ici ? »

« Il y est bien venu. » « C'est une chance pour nous ! » « Il souffre ! » murmura-t-elle. « Ce n'est pas vrai, il ment. » « Il souffre, je le sais. »

« Et s'il essaie de s'échapper pendant que nous l'amenerons à un médecin ? Les agents du BuSab ont de la ressource, vous savez. »

Silence.

« Il n'y a pas d'autre solution », reprit la voix masculine.

« Fanny Mae nous l'a envoyé, et nous sommes obligés de le tuer. »

« Vous allez me rendre folle ! » hurla-t-elle.

« Il ne souffrira pas. »

Silence.

« Je vous le promets », reprit la voix masculine. « C'est bien vrai ? » « Puisque je vous le dis. »

« Je vais m'en aller », dit-elle. « Je ne veux pas savoir ce qu'il deviendra. Je ne veux plus que vous prononciez jamais son nom, Cheo. Vous m'entendez ? »

« Mais oui, ma chère. Je vous entends. »

« Je m'en vais tout de suite. »

« Il va me découper en petits morceaux », fit McKie. « Et je hurlerai de douleur pendant tout le temps. »

« Faites-le taire ! » gémit-elle.

« Venez, ma chère », dit l'homme. McKie les entendit s'éloigner. « Allons, venez avec moi. »

De toutes ses forces, McKie hurla : « Abnethe ! Il va me faire souffrir atrocement ! Vous le savez ! »

« Il l'entendit sangloter : » Non... De grâce... » et sa voix se perdit dans la nuit.

Furuneo, pensa McKie, ne tarde pas ! Appelle la Calibane ! Il faut me faire partir d'ici tout de suite !

Il tira désespérément sur ses liens. Ils se tendirent juste assez pour lui indiquer qu'il avait atteint leur limite. Il ne sentit pas les piquets bouger.

Calibane ! pensa McKie. Vous ne m'avez pas envoyé ici pour mourir ! Vous avez dit que vous m'aimiez !

Après plusieurs heures d'interrogatoire, contre-interrogatoire, questions exaspérées et réponses incompréhensibles, Furuneo fit venir un réquisiteur pour continuer à veiller sur la Calibane. À sa demande, Fanny Mae ouvrit une issue circulaire et le laissa sortir sur le socle de lave respirer un peu d'air frais. Il régnait un froid glacial à l'extérieur, particulièrement après la chaleur suffocante de la Boule. Le vent s'était apaisé, comme c'était presque toujours le cas par ici avant la tombée de la nuit. Le ressac venait toujours se briser contre les récifs

et le mur de lave derrière la Boule, mais c'était l'heure de la marée descendante et seules d'occasionnelles gerbes d'écume venaient mouiller la roche.

Conjonctions, pensa amèrement Furuneo. *Elle dit que ça ne signifie pas une liaison, mais qu'est-ce que ça peut bien être ?*

Il ne s'était jamais senti aussi frustré.

« Ce qui est entre un et huit, » avait expliqué la Calibane, « est une conjonction. Usage correct du verbe être ? »

« Hein ? »

« Verbe d'identité... Étrange concept ! »

« Mais non ! » s'était exclamé Furuneo. « Qu'est-ce que vous voulez dire, entre un et huit ? »

« Quelque chose qui dissocie. »

« Comme un solvant ? »

« Avant solvant. »

« Avant ? Qu'est-ce que *avant* vient faire avec un solvant ? »

« Peut-être plus interne que solvant », avait dit la Calibane.

« C'est complètement fou... Comment ça, interne ? »

« Endroit non dissocié de la conjonction. »

« Nous voilà revenu au point de départ ! » avait gémi Furuneo. « Qu'est-ce que c'est qu'une conjonction ? »

« Intervalle non contenu entre. »

« Entre *quoi* ! »

« Entre un et huit. »

« Oh, non ! »

« Également entre un et x », avait ajouté la Calibane. Comme McKie avant lui, Furuneo s'était pris la tête dans les mains. Puis il avait murmuré : « Et qu'est-ce qu'il y a entre un et huit à part deux, trois, quatre, cinq, six et sept ? »

« L'infini », avait répondu la Calibane. « Concept d'ouverture. Rien contient tout, tout contient rien. »

« Vous savez ce que je pense », avait demandé Furuneo.

« Je ne lis pas pensées. »

« Je pense que vous êtes en train de vous amuser avec nous, voilà ce que je pense. »

« Conjonctions contraignent », avait dit la Calibane. « Est-ce que contraindre améliore compréhension ? »

« Contraindre... Il s'agit d'une obligation ? »

« Notion de mouvement. »

« Notion de quoi ? »

« Ce qui est stationnaire quand tout le reste se déplace », avait expliqué la Calibane. « Ainsi la conjonction. Le concept d'infini est vide sans conjonction. »

« Pffff ! » Arrivé à ce stade, Furuneo avait demandé à sortir un

peu pour prendre l'air.

Il n'avait pas davantage compris pour quelle raison la Calibane devait maintenir une température si élevée à l'intérieur de la Boule.

« Conséquence de mouvement », répondit la Calibane, avec pour variante, quand elle était sommée de s'expliquer : « convergence de vitesse », ou bien : « Peut-être concept de génération de changement plus exact. »

« Une sorte d'effet de friction ? » avait lancé vaguement Furuneo.

« Relation incompensée entre dimensions probablement meilleure approximation », avait été la réponse de la Calibane.

Tandis qu'il se remémorait ces vaines tentatives d'échange, Furuneo soufflait dans ses mains pour les réchauffer. Le soleil s'était maintenant couché, et un vent glacé soufflait du plateau rocheux en direction de la mer.

Ou bien je gèle à mort, ou bien je rôtis comme un damné, pensa-t-il. Où est passé McKie ?

À ce moment-là, Tuluk lança un appel longue-distance par l'intermédiaire d'un des Taprisiotes du Bureau. Furuneo, qui était à la recherche d'un endroit un peu abrité du vent, sentit l'éveil de sa glande pinéale. Il posa le pied qu'il venait de lever, le campa solidement dans un trou d'eau peu profond et perdit toute sensation corporelle. Son esprit fut tout entier absorbé par l'appel.

« Ici Tuluk du labo », dit la voix qui l'appelait. « Excusez-moi si je vous dérange et tout le reste. »

« Je crois que vous venez de me faire mettre un pied dans l'eau glacée », dit Furuneo.

« Eh bien, voilà encore un peu d'eau glacée pour vous. Il faut que vous fassiez ramener McKie par votre Calibane au bout de six heures, mesurées à compter d'il y a quatre heures et cinquante et une minutes, temps synchronisé. »

« Mesure standard ? »

« Évidemment, mesure standard ! »

« Où se trouve-t-il ? »

« Il l'ignore. Là où la Calibane l'a envoyé. Vous avez une idée sur la manière dont ça marche ? »

« Ça marche avec les conjonctions. »

« C'est vrai ? Qu'est-ce que c'est que les conjonctions ? »

« Dés que je le saurai, vous serez le premier informé. »

« Ça m'a tout l'air d'une contradiction temporelle, ça. »

« Peut-être bien. Écoutez, si vous me laissiez sortir mon pied de l'eau à présent ? Il est probablement complètement gelé. »

« Vous avez bien noté les coordonnées en temps synchronisé ? »

« Je les ai ! Et j'espère qu'elle ne va pas le renvoyer chez lui. »

« Comment ça ? »

Furuneo lui expliqua.

« C'est à s'y perdre. »

« Heureux que vous ayez découvert ça tout seul. Pendant un instant, là, j'ai cru que vous n'abordiez pas notre problème avec suffisamment de sérieux. »

Chez les Wreaves, le sérieux et la sincérité sont presque aussi fondamentaux que chez les Taprisiotes, mais Tuluk avait travaillé assez longtemps parmi des humains pour reconnaître le sarcasme. « Eh bien, à chaque race sa propre folie », dit-il.

C'était un aphorisme wreave, mais qui ressemblait tellement à quelque chose que la Calibane aurait pu dire que Furuneo éprouva passagèrement un accès de colère renforcé par *l'agressal* et sentit son ego refluer. Il frissonna et raffermi mentalement son esprit.

« Vous avez failli vous perdre ? » demanda Tuluk.

« Voulez-vous vous retirer et me laisser sortir mon pied de l'eau ? »

« Je perçois une impression de lassitude », dit Tuluk. « Vous devriez vous reposer. ».

« Aussitôt que je pourrai. J'espère que je ne vais pas m'endormir dans la serre chaude de la Calibane, je m'éveillerais cuit juste à point pour un dîner de cannibales. »

« Vous autres humains vous vous exprimez parfois de façon répugnante », dit le Wreave. « Mais vous feriez bien de garder vos esprits pendant quelque temps. McKie pourrait avoir besoin de ponctualité. »

Il faisait sombre, mais elle n'avait pas besoin de lumière pour ses pensées noires. Maudit Cheo, avec ses tendances sadiques ! Elle avait commis une erreur en finançant l'opération chirurgicale qui avait transformé le Pan Spechi en monstre egostasé. Pourquoi n'était-il pas resté le même que lorsqu'ils s'étaient connus ? Si exotique, si... si... excitant. Mais il lui était toujours utile, cependant. Et elle ne niait pas qu'il avait été le premier à entrevoir les magnifiques possibilités de leur découverte. Cela au moins restait toujours excitant.

Elle se laissa aller contre le dossier de fourrure moelleuse de son canisiège, l'une des rares formes animales adaptées qui avaient été dressées à ronronner pour bercer leur maître. Les vibrations apaisantes se propagèrent le long de la chair d'Abnethe, comme pour aller chercher l'irritation partout où elle était. C'était tellement décontractant.

Elle poussa un long soupir.

Son appartement occupait l'étage supérieur de la tour qu'ils avaient fait construire sur ce monde, forts de la certitude d'être hors d'atteinte de toute loi ou communication excepté par l'intermédiaire

d'une unique Calibane – qui n'en avait plus pour longtemps à vivre.

Mais comment McKie était-il arrivé ici ? et pourquoi disait-il qu'il avait été contacté par un Taprisiote ?

Le canisiège sensible à son état d'âme, cessa de ronronner lorsqu'elle se redressa. Fanny Mae avait-elle menti ? Restait-il un autre Caliban capable de découvrir cet endroit ?

Sans vouloir nier les difficultés d'interprétation de toute conversation avec la Calibane, elle était cependant certaine d'avoir compris l'essentiel. Le monde où elle se trouvait n'avait qu'une clé, et cette clé était l'esprit de Mliss Abnethe.

Elle se pencha en avant sur le canisiège.

Pour rendre cet endroit éternellement sûr, il y aurait des morts sans souffrance – un orgasme géant de morts sans souffrance. Un seul couloir, et la mort le refermerait. Les survivants, tous sélectionnés par elle, continueraient à vivre heureux ici par-delà toutes les... conjonctions.

Quoi qu'elles puissent être.

Elle se leva, et se mit à faire les cent pas dans l'obscurité. Le tapis, créature adaptée comme le canisiège, frémit de toute sa surface duveteuse sous la caresse de son pied.

Un sourire amusé se dessina sur les traits de Mliss Abnethe.

Malgré les complications et l'étrange synchronisation que cela requérait, il allait falloir augmenter la cadence des fustigations. Fanny Mae devait être amenée à la discontinuité le plus rapidement possible. Tuer sans qu'il y ait de souffrance parmi les victimes, c'était une perspective qu'elle arrivait encore à contempler.

Mais il fallait faire vite.

Furuneo était adossé, à moitié somnolent, à la paroi sphérique de la Boule. Il n'en finissait pas de maudire la chaleur. Son horloge implantée lui disait qu'il restait un peu moins d'une heure avant le moment de faire revenir McKie. Furuneo avait essayé d'expliquer la chose à la Calibane, mais celle-ci s'obstinait à ne pas comprendre la notion de temps.

« Les longueurs s'étendent et se raccourcissent », avait-elle expliqué. « Elles se déforment et varient en lançant de vagues mouvements de l'une à l'autre. Ainsi le temps demeure inconstant. »

Inconstant !

Le tube vortal d'un couloir S'œil s'ouvrit brusquement juste au-dessus de la louche géante de la Calibane. Le visage et les épaules nues d'Abnethe s'encadrèrent dans l'ouverture.

Furuneo s'écarta de la paroi, se secoua pour chasser sa torpeur. Maudite chaleur !

« Vous êtes Alichino Furuneo », dit Abnethe. « Savez-vous qui je

suis ? »

« Je sais. »

« Je vous ai reconnu tout de suite. Je connais le visage de la plupart des agents planétaires de votre stupide Bureau. Cela sert parfois. »

« Vous êtes ici pour fouetter cette pauvre Calibane ? » demanda Furuneo. Il tâta l'appareil holographique dans sa poche et commença à se rapprocher le plus possible de l'ouverture du couloir, comme McKie l'avait ordonné.

« Ne me forcez pas à refermer ce couloir avant que nous ayons eu une petite discussion », dit-elle.

Furuneo hésita. Il n'était pas Saboteur Extraordinaire, mais il n'était pas devenu agent planétaire sans avoir appris à reconnaître les circonstances où il fallait savoir désobéir aux ordres d'un supérieur.

« De quoi pourrions-nous discuter ? » demanda-t-il.

« De votre avenir. »

Furuneo la regarda dans les yeux. Le vide de son regard lui donna le vertige. Cette femme était dévorée par sa névrose.

« Mon avenir ? » dit-il.

« La question est de savoir si vous avez un avenir ou pas. »

« N'essayez pas de me menacer », dit-il. « D'après Cheo, vous seriez une possibilité pour notre projet. »

Sans savoir pourquoi, Furuneo était convaincu qu'elle mentait. Bizarre, qu'elle se trahisse de cette façon. Ses lèvres avaient tremblé lorsqu'elle avait prononcé ce nom – Cheo.

« Qui est Cheo ? » demanda-t-il.

« Ça n'a pas d'importance pour l'instant. »

« Quel est votre projet, alors ? »

« La survie. »

« Bravo », dit-il. « Et c'est tout ? » Il se demandait comment elle réagirait s'il sortait son appareil holographique et se mettait à enregistrer.

« Est-ce que c'est Fanny Mae qui a envoyé McKie à ma recherche ? » demanda-t-elle.

La question, visiblement, avait une grande importance pour elle. McKie avait dû commencer à secouer le cocotier.

« Vous avez vu McKie ? » interrogea-t-il.

« Je refuse de parler de McKie. »

La réponse était insensée, se dit Furuneo. C'était elle qui avait introduit McKie dans la conversation.

Abnethe retroussa les lèvres et posa sur lui un regard scrutateur. « Êtes-vous marié, Alichino Furuneo ? » demanda-t-elle.

Il fronça les sourcils. À nouveau, il avait vu frémir les lèvres d'Abnethe. Elle connaissait certainement la réponse. Si elle avait pris

la peine de se procurer sa photo, elle s'était sans doute renseignée aussi sur ses éventuels points faibles. Où voulait-elle en venir ?

« Ma femme est morte », dit-il.

« Comme c'est triste », murmura Abnethe.

« On finit par s'y faire ! » s'écria-t-il, empli d'une rage soudaine.

« On ne peut pas vivre dans le passé. »

« Ahhh, c'est là que vous vous trompez peut-être », fit-elle.

« Que voulez-vous dire, Abnethe ? » « Voyons... vous avez soixante-sept ans, si ma mémoire est bonne. »

« Elle est bonne, vous le savez fichtrement bien. »

« Vous êtes jeune », reprit-elle. « Vous paraissez encore plus jeune. Je suis sûre que vous êtes plein de vitalité et que vous savez apprécier l'existence. »

« Comme tout le monde », dit-il. C'était donc ça, elle allait essayer de le soudoyer.

« Pour pouvoir apprécier l'existence, il faut avoir les ingrédients nécessaires. Comme c'est étrange de trouver quelqu'un comme vous dans ce stupide Bureau. »

Furuneo avait parfois nourri une pensée assez voisine, aussi commença-t-il à se demander quel pouvait bien être ce mystérieux projet dont parlait Cheo, et ce qu'ils avaient à lui offrir.

Ils s'étudièrent en silence pendant quelques instants, comme deux combattants qui vont s'affronter. Est-ce qu'elle allait s'offrir à lui ? se demanda-t-il. C'était une femme séduisante : lèvres généreuses, grands yeux verts, visage ovale harmonieux. Il avait vu des reproductions holographiques de son corps – et le moins qu'on puisse dire était que les Esthéticiens de Steadyon avaient fait du beau travail. Elle avait profité de tous les avantages que sa fortune pouvait lui procurer.

« De quoi avez-vous peur ? » demanda-t-il.

C'était une bonne attaque, mais elle lui répondit avec une note de sincérité inattendue : « De la souffrance. »

Furuneo avala péniblement sa salive, la gorge sèche. Il n'avait pas pratiqué le célibat depuis que Mada était morte, mais leur mariage n'avait pas été comme les autres. Il avait été au-delà des mots et des corps. Si quelque chose était solide, uni, impérissable, dans cet univers, c'était un amour comme celui qu'ils avaient connu. Il n'avait qu'à fermer les yeux pour sentir sa présence-souvenir. Rien ne pouvait remplacer cela, et Abnethe aurait dû le savoir. Elle ne pouvait rien lui offrir qu'il ne pût obtenir ailleurs.

Ou qui sait ?

« Fanny Mae », demanda Abnethe. « Êtes-vous prête à honorer la demande que je vous ai faite ? »

« Conjonctions appropriées », dit la Calibane.

« Conjonctions ! » explosa Furuneo. « Qu'est-ce que ça veut

dire ? »

« Je ne sais pas du tout », dit Abnethe, « mais apparemment je n'ai pas besoin de le savoir pour en profiter. »

« Qu'est-ce que vous mijotez ? » demanda-t-il. Il se sentait curieusement glacé malgré la chaleur intense.

« Fanny Mae, montrez-lui », dit Abnethe.

Le tube vortal du couloir S'œil s'ouvrit en vacillant, se referma, trembla, se rouvrit en grand. Abnethe n'était plus là. À sa place s'étendait le rivage ensoleillé d'un océan faible houleux. En stase à un ou deux mètres au-dessus d'une belle plage de sable se trouvait un stabo-yacht ovale dont les panneaux arrière relevés laissaient apercevoir une jeune femme allongée à plat ventre au milieu du pont sur un hamac flottant, buvant de tout son corps les rayons d'un filtre solaire réglable.

Furuneo contempla la scène, incapable de faire un mouvement. La jeune femme leva la tête, regarda en direction de l'océan et la reposa.

La voix d'Abnethe lui parvint d'un endroit situé au-dessus de sa tête, un second couloir de toute évidence, mais il ne pouvait pas détacher son regard de la scène familière. « Vous reconnaissez cela ? » demanda-t-elle.

« C'est Mada », murmura-t-il.

« Précisément. »

« Oh, mon dieu ! Quand avez-vous pris cela ? »

« C'est votre bien-aimée, vous en êtes sûr ? »

« C'est... c'est notre lune de miel », balbutia Furuneo. « Je reconnais même le jour. Des amis m'avaient emmené visiter l'aquadôme, mais elle n'aimait pas nager et elle avait préféré rester là. »

« Comment savez-vous quel jour c'était exactement ? »

« L'arbre flambok tout à fait à droite : il a fleuri ce jour-là et j'avais raté ça. Vous voyez la fleur-ombrelle ? »

« Oui. Donc, vous n'avez aucun doute sur l'authenticité de cette scène ? »

« Vos voyeurs étaient là pour nous épier même à ce moment-là ? » fit-il d'une voix rauque.

« Non. C'est nous qui sommes les voyeurs. Cette scène se passe maintenant. »

« C'est impossible ! Cela fait presque quarante ans ! »

« Parlez plus bas, ou elle va vous entendre. »

« Comment pourrait-elle m'entendre ? Elle est morte depuis... »

« Cela se passe maintenant, vous dis-je. Fanny Mae ? »

« Dans personne de Furuneo, concept de maintenant contient conjonctions relatives », dit la Calibane. « Caractère présent de la scène, authentique. »

Furuneo secoua désespérément un visage crispé.

« Nous pouvons l'arracher à ce yacht et vous conduire tous les deux dans un endroit que le Bureau ne retrouvera jamais », dit Abnethe. « Qu'en pensez-vous, Furuneo ? »

Furuneo essuya les larmes qui coulaient sur sa joue. Il percevait l'odeur d'ozone de l'océan, les effluves puissants du flambok en fleur. Mais ça ne peut-être qu'un enregistrement, se dit-il. Ça ne peut être que ça.

« Si c'est le moment présent, pourquoi ne nous a-t-elle pas vus ? » demanda-t-il.

« Selon mes instructions, Fanny Mae nous cache à sa vue. Cependant, les bruits portent. Parlez plus bas. »

« Vous mentez ! » souffla-t-il.

Comme obéissant à un signal, la jeune femme se tourna sur le côté, se redressa et admira l'arbre flambok. Puis elle se mit à fredonner un air que Furuneo connaissait bien.

« Je suis sûre que vous savez très bien que je ne mens pas », dit Abnethe. « C'est cela notre secret, Furuneo. C'est cela que les Calibans nous ont fait découvrir. »

« Mais... comment... »

« Il suffit de disposer des conjonctions adéquates, et même le passé nous est ouvert. De tous les Calibans, seule Fanny Mae subsiste pour nous relier à ce passé. Ni Taprisiote ni Bureau ni quoi que ce soit d'autre ne peuvent venir nous y chercher. Nous pouvons y aller et être libre à jamais. »

« C'est une illusion ! » dit-il.

« Vous voyez bien que non. Sentez cet arbre, l'océan. »

« Mais pourquoi... que voulez-vous de moi ? »

« Votre coopération pour une petite chose, Furuneo. »
« Laquelle ? »

« Nous avons peur que quelqu'un ne découvre par hasard notre secret avant que nous ne soyons prêts. Mais si quelqu'un – quelqu'un en qui le Bureau ait confiance – était là pour ouvrir l'œil et faire de faux rapports... »

« Quels faux rapports ? »

« Que les fustigations ont cessé, que Fanny Mae se porte bien, etc... »

« Pourquoi ferais-je une chose pareille ? »

« Lorsque Fanny Mae atteindra son état de... discontinuité ultime, nous serons loin d'ici à l'abri – et vous pourrez avoir votre bien-aimée avec vous. Est-ce exact, Fanny Mae ? »

« Essence authentique », dit la Calibane.

Furuneo fixa l'ouverture du couloir d'un regard songeur. Mada ! Elle était juste là, à sa portée. Elle avait cessé de fredonner et

s'enduisait à présent tout le corps d'une crème protectrice. Si la Calibane rapprochait un tout petit peu le couloir, il pourrait la toucher.

Il ressentit un serrement au fond de sa poitrine. Le passé !

« Est-ce que... je suis là quelque part ? » demanda-t-il.

« Oui », fit Abnethe.

« Et je vais revenir au yacht ? »

« Si c'est ce que vous avez fait à l'origine. »

« Mais qu'est-ce que je trouverais ? »

« Votre femme partie, disparue. »

« Mais... »

« On penserait que quelque créature marine l'a emportée, ou qu'elle est allée nager et... »

« Elle a vécu trente et un ans après ça », murmura-t-il.

« Et vous pourriez revivre ces trente et un ans. »

« Mais je... ce ne serait pas la même chose. Elle me... »

« Elle vous reconnaîtrait. »

Vraiment ? se demanda-t-il. Oui, peut-être. Elle me reconnaîtrait. Elle comprendrait même sans doute la nécessité d'une telle décision. Mais il voyait clairement qu'elle ne lui pardonnerait jamais. Pas Mada !

« Avec des soins appropriés, elle n'aurait peut-être même pas à mourir d'ici trente et un an », reprit Abnethe.

Furuneo hocha la tête, mais c'était un geste qui ne s'adressait qu'à lui-même.

Elle ne lui pardonnerait jamais, pas plus que ne lui pardonnerait le jeune homme qui retrouverait un yacht vide. Et ce jeune homme, lui, n'était pas mort.

Je ne pourrais pas me le pardonner, pensa-t-il. Le jeune homme que j'étais alors ne pourrait pas me pardonner toutes ces belles années perdues.

« Si vous craignez », lui dit Abnethe, « de changer l'univers ou le cours de l'histoire ou quelque faribole de ce genre, n'y pensez plus. Ce n'est pas ainsi que cela fonctionne, me dit Fanny Mae. Vous transformez une situation isolée, rien de plus. La nouvelle situation poursuit son cours logique, et le reste demeure à peu près inchangé. »

« Je vois. »

« Acceptez-vous le marché ? »

« Hein ? »

« Voulez-vous que je demande à Fanny Mae de l'enlever ? »

« Pourquoi vous fatiguer ? » dit Furuneo d'un ton las. « Je ne peux pas accepter. »

« Vous plaisantez ! »

Il leva pour la première fois les yeux vers la voix, et vit qu'il y avait un petit couloir juste au-dessus de sa tête ou presque. Seuls les

yeux, le nez et la bouche d'Abnethe étaient visibles par l'ouverture.

« Je ne plaisante pas », dit-il.

Une partie de la main d'Abnethe devint visible tandis qu'elle la levait pour désigner l'autre couloir. « Regardez ce que vous êtes en train de repousser. Regardez, vous dis-je ! Allez-vous sincèrement prétendre que vous ne voulez pas retrouver tout ça ? » Il se détourna.

Mada était de nouveau allongée sur son hamac, la tête contre un oreiller. Furuneo se souvenait qu'il l'avait trouvée ainsi quand il était revenu de l'aquadôme.

« Vous n'avez rien à m'offrir », dit-il.

« Mais puisque je vous dis que c'est réel ! Tout ce que je vous ai dit est la vérité ! »

« Vous êtes une idiote, » dit-il, « si vous ne voyez pas la différence entre ce que Mada et moi avons et ce que vous me proposez. Je vous plains sincère... »

Quelque chose d'irrésistible le saisit à la gorge, étouffant ses paroles. Il agrippa l'air de ses mains et se sentit soulevé... soulevé... Sa tête pénétra la résistance du couloir. Son cou était exactement à la jonction lorsque le S'œil se referma. Son corps retomba en arrière dans la Boule.

« Espèce d'idiote ! » s'exclama Cheo. « Vous avez complètement perdu la raison ! Si je n'étais pas arrivé au bon moment... »

« Vous l'avez tué ! » fit-elle en un sanglot rauque tout en reculant de l'endroit où la tête sanglante maculait le sol du salon. « Vous... vous l'avez tué ! Et juste au moment où j'allais presque... »

« Où vous alliez presque faire tout rater », ricana Cheo en rapprochant d'elle un visage aux cicatrices saillantes. « Qu'est-ce que vous avez donc, vous autres humains, à la place du cerveau ? »

« Mais il... »

« Il était prêt à appeler ses hommes pour leur dire tout ce que vous lui avez raconté ! »

« Je n'accepterai pas que vous me parliez sur ce ton ! »

« Quand c'est avec ma tête que vous jouez, je vous parle sur le ton qui me plaît. »

« Vous l'avez fait souffrir ! » accusa-t-elle.

« Il n'a pas souffert de ce que je lui ai fait. C'est vous qui lui avez fait du mal. »

« Comment pouvez-vous dire ça ? » Elle s'écarta horrifiée du visage du Pan Spechi aux traits humanoïdes grotesquement démesurés.

« Vous vous lamentez d'être incapable de supporter la souffrance des autres », tonna Cheo. « Mais vous adorez ça. Vous ne causez que ça autour de vous. Vous saviez très bien que Furuneo n'accepterait pas votre offre stupide, mais vous lui avez agité sous le nez tout ce qu'il

avait perdu. Vous n'appellez pas ça faire souffrir ? »

« Écoutez, Cheo, si vous... »

« Il a souffert atrocement jusqu'au moment où j'y ai mis un terme », reprit le Pan Spechi. « Et vous le savez parfaitement ! »

« Arrêtez ! » hurla-t-elle. « Ce n'est pas vrai ! Je ne l'ai pas fait souffrir ! »

« Jusqu'au dernier moment, et vous le saviez. »

Elle se jeta sur lui, et lui frappa la poitrine à coups de poings. « Vous mentez ! Vous mentez ! Vous mentez ! »

Il lui saisit les poignets et la força à se mettre à genoux. « menteur, menteur, menteur... » sanglota-t-elle.

D'une voix radoucie, il reprit : « Mliss, écoutez-moi. Nous n'avons aucun moyen de savoir combien de temps la Calibane va encore durer. Soyez raisonnable. Nous avons un nombre limité de périodes fixes où nous pouvons utiliser le S'œil, et nous devons en profiter le plus possible. Vous venez d'en gâcher une bêtement. Nous ne pouvons pas nous permettre de tels caprices, Mliss. »

Elle gardait la tête baissée, refusant obstinément de rencontrer son regard.

« Vous savez que je n'aime pas être dur avec vous, Mliss », reprit-il. « Mais c'est ma méthode qui est la bonne – comme vous l'avez reconnu vous-même plusieurs fois. »

« Nous avons l'intégrité de notre propre ego à préserver. »

Elle hocha doucement la tête sans le regarder.

« Allons rejoindre les autres maintenant », dit-il. « Plouty a inventé un nouveau jeu très amusant. »

« Une seule chose », dit-elle.

« Laquelle ? »

« Gardons McKie en vie. Il sera une acquisition intéressante pour... »

« Pas question. »

« En quoi cela pourrait-il nous nuire ? Il pourrait être intéressant. Ce n'est pas comme s'il avait son précieux Bureau ou quoi que ce soit pour lui venir... »

« Non ! D'ailleurs, il est probablement déjà trop tard. J'ai envoyé le Palenki avec... enfin, vous comprenez. »

Il lui lâcha les poignets.

Abnethe se releva, les narines dilatées de fureur. Elle le regarda un instant de ses yeux perçants derrière ses cils soyeux, le visage légèrement penché en avant. Soudain son pied droit vola, et le talon de sa chaussure atteignit Cheo en travers du tibia gauche.

Il recula en dansant sur une jambe et en se tenant l'autre d'une main. Malgré la douleur, il était amusé : « Vous voyez », dit-il. « Vous aimez faire souffrir. »

Elle courut alors se jeter dans ses bras pour l'embrasser et lui demander pardon. Ils ne jouèrent pas au nouveau jeu de Plouty ce soir-là.

Au moment où le moniteur de Furuneo s'activa pour annoncer sa mort, les Taprisiotes sondèrent la zone qui entourait la Boule. Ils n'y trouvèrent que la Calibane et quatre réquisiteurs survolant les lieux dans des appareils de surveillance. Conjecturer sur les actions, mobiles ou culpabilités des co-sentients n'était pas du ressort des Taprisiotes. Ils se contentèrent de signaler le lieu, et la présence des co-sentients qui se trouvaient à portée de leurs sondeurs. En conséquence de quoi les quatre réquisiteurs furent soumis pendant plusieurs jours à un interrogatoire serré.

Il n'en était pas de même pour la Calibane. Avant de pouvoir décider quoi que ce soit à son sujet, il était nécessaire de convoquer une assemblée directoriale du BuSab au complet. La mort de Furuneo était survenue dans des circonstances extrêmement mystérieuses : pas de tête, réponses inintelligibles de la Calibane.

Lorsque Tuluk entra dans la salle de conférence après avoir reçu une convocation qui l'avait tiré du lit. Siket était en train de tambouriner sur la table. Il utilisait pour cela sa vrille de défense centrale, dans un geste très peu empreint de l'habituelle sérénité laclac.

« Nous ne pouvons pas agir sans l'avis de McKie ! » était en train de dire Siker. « C'est une question trop délicate. »

Tuluk gagna sa place à la table de conférences, s'appuya sur le support wreave adapté à son espèce et demanda : « McKie n'a pas encore été contacté ? Furuneo devait demander à la Calibane... »

Il n'alla pas plus loin, car plusieurs autres membres parlaient en même temps. Lorsqu'il put enfin se faire entendre, il reprit : « Où se trouve le corps de Furuneo ? »

« On est en train de le conduire au labo. »

« La police a été mise au courant ? »

« Naturellement. »

« A-t-on retrouvé la tête ? »

« Aucune trace. »

« Ça ne peut être qu'un couloir », dit Tuluk. « Est-ce que la police va s'occuper de l'affaire ? »

« Nous ne pouvons pas le permettre. Un des nôtres. »

Tuluk hocha la tête : « Je suis de l'avis de Siker, dans ce cas. Nous ne pouvons rien faire sans consulter McKie. L'affaire lui a été confiée alors que nous ignorions tout de son importance. C'est toujours lui qui s'en occupe. »

« Est-ce que nous ne devrions pas reconsidérer cette décision ? »

demanda quelqu'un à l'autre bout de la table.

Tuluk secoua négativement la tête : « Mauvais », dit-il. « Procédons par ordre. Furuneo est mort, et il était censé faire revenir McKie depuis quelque temps. »

Bildoan, le chef pan spechi du Bureau, avait écouté cet échange de mots dans un silence attentif. Il était dépositaire de l'ego de son groupe de vie pentarchique depuis dix-sept ans, ce qui constituait une bonne moyenne pour son espèce. Bien que l'idée le révoltât d'une manière qu'aucune autre espèce ne pouvait concevoir, il savait qu'il lui faudrait bientôt transmettre l'ego au plus jeune membre de sa crèche. Et l'échange risquait de se produire plus tôt qu'il ne l'avait pensé en raison de la tension provoquée par la crise. Quel terrible prix à payer au service de la co-sentience, se dit-il.

L'aspect humanoïde que les siens avaient génétiquement créé et adopté avait fâcheusement tendance à faire oublier aux autres humanoïdes le caractère essentiellement différent des Pan Spechi. Mais le temps viendrait bientôt où plus personne ne pourrait feindre d'ignorer la vérité dans le cas de Bildoan. Ses collègues co-sentients assisteraient à son début à la transformation : l'opacification du regard, le rictus progressif qui déformerait la bouche... Mais mieux valait ne pas y penser maintenant, se dit-il. Il avait besoin de tous ses esprits.

Il avait l'impression de n'être déjà plus dans son ego, et c'était là une sensation de torture raffinée pour un Pan Spechi. Mais la sombre menace qui pesait en ce moment sur toute la vie co-sentiente demandait le sacrifice de ses terreurs personnelles. La Calibane ne devait pas mourir. Jusqu'à ce qu'il eût assuré la survie de la Calibane, il devrait s'accrocher au moindre fil que la vie lui tendrait, endurer toutes les craintes et refuser de s'apitoyer sur les idées de pseudo-mort qui tapissaient le fond de tous les cauchemars pan spechi. Une mort plus grande pesait sur tous.

Il s'aperçut que Siker le regardait, une question informulée sur son visage. Bildoan prononça quatre mots :

« Allez chercher un Taprisiote. »

Quelqu'un près de la porte se dépêcha d'obéir.

« Qui est entré le plus récemment en contact avec McKie ? » demanda Bildoan.

« Je crois que c'est moi », dit Tuluk.

« Ce sera plus facile pour vous, alors. Soyez bref. »

Tuluk plissa sa fente faciale en signe d'agrément.

On amena un Taprisiote que l'on installa sur la table. Il s'indigna que l'on ne traitait pas ses appendices verbaux avec suffisamment de ménagements, que le sous-jacent était imparfait, qu'on ne lui donnait pas assez de temps pour préparer ses énergies.

Lorsque Bildoon eut invoqué la clause spéciale d'urgence qui figurait dans le contrat qui le liait au Bureau, le Taprisiote consentit enfin à se mettre au travail. Il se plaça face à Tuluk et demanda de sa voix aigrette : « Date, heure et lieu. »

Tuluk lui donna les coordonnées locales.

« Fermer visage », ordonna le Taprisiote.

Tuluk obéit.

« Penser à contact », couina le Taprisiote.

Tuluk se concentra sur McKie.

Plusieurs instants passèrent sans que le contact se fasse. Tuluk ouvrit sa fente faciale.

« Fermer visage ! » glapit le Taprisiote.

Tuluk obéit à nouveau.

« Quelque chose qui ne va pas ? » demanda Bildoon.

« Faites silence », dit le Taprisiote. « Vous troublez sous-jacent. » Ses appendices vermiculaires s'agitèrent. « Putch, putch, putch. Appel partir quand Caliban permettre. »

« Il faut passer par un Caliban ? » s'étonna Bildoon.

« Autrement pas possible », fit le Taprisiote. « McKie isolé dans conjonctions d'un autre être. »

« Débrouillez-vous comme vous voudrez, mais établissez ce contact ! » ordonna Bildoon.

Brusquement, Tuluk sursauta sous l'effet de la plythotranse activée par sa glande pinéale.

« McKie ? » dit-il. « Ici Tuluk. »

Ces paroles, prononcées à travers la brume de la plythotranse, étaient à peine audibles pour ses voisins les plus proches.

Répondant le plus calmement possible, McKie articula : « Dans trente secondes environ McKie ne sera plus ici si vous n'appellez pas Furuneo pour lui demander d'ordonner à la Calibane de me tirer de là. »

« Que se passe-t-il ? » fit Tuluk.

« Je suis ligoté, et un Palenki arrive pour me tuer. Je l'aperçois à la lueur du feu ? Il porte ce qui m'a tout l'air d'une hache. Il va me découper en morceaux. Vous savez comme ils... »

« Je ne peux pas appeler Furuneo. Il est... »

« Appelez la Calibane, alors. »

« Vous savez bien que c'est impossible ! »

« Appelez-la, crétin ! »

Faisant ce que McKie lui ordonnait, Tuluk rompit le contact et transmit la demande au Taprisiote. C'était agir contre toute raison : tout le monde savait que les Taprisiotes ne pouvaient mettre en relations des Calibans et des co-sentients.

Pour les observateurs assis dans la salle de conférences, le

monologue inarticulé caractéristique de la plythotranse cessa, fit une brève réapparition, disparut à nouveau. Bildoon faillit interpeller Tuluk, hésita. Le corps tubulaire du Wreave était si... immobile.

« Je me demande pourquoi le Tapri a dit qu'il fallait passer par un Caliban », chuchota Siker.

Bildoon secoua la tête d'un air incompréhensif.

Un Chither assis à côté de Tuluk murmura : « Vous savez, je jurerais qu'il a demandé au Taprisiote d'appeler la Calibane. »

« Impossible », fit Siker.

« Je ne comprends pas, reprit le Chither. Comment McKie peut-il se trouver quelque part et ne pas savoir où il est ? »

« Tuluk est-il sorti de la transe ou pas ? » demanda Siker d'une voix effrayée. « Il agit comme s'il avait perdu les pédales. »

Un lourd silence tomba sur les co-sentients rassemblés autour de la table. Nul n'ignorait ce que voulait dire Siker ; le Wreave s'était-il laissé prendre au piège de l'appel longue-distance ? S'était-il égaré dans les limbes mystérieux d'où la personnalité ne retourne plus jamais ?

« MAINTENANT ! » hurla quelqu'un.

Les co-sentients s'écartèrent précipitamment de la table de conférences tandis que, surgissant de nulle part dans une averse de terre, et de cailloux, McKie atterrissait au milieu d'eux sur le dos, juste devant Bildoon qui se leva à moitié de son fauteuil. Les poignets de McKie étaient sanglants, il avait le regard vitreux et ses cheveux roux étaient emmêlés en une masse informe.

« Maintenant », murmura McKie. Il se tourna à demi sur le côté, aperçut Bildoon et, comme si cela expliquait tout, ajouta : « La hache était en train de descendre. »

« Quelle hache ? » demanda Bildoon en se rasseyant.

« Celle que le Palenki brandissait au-dessus de ma tête. »

« Comment ? »

McKie se redressa sur son séant, massa ses poignets meurtris à l'endroit où il avait été entravé. Il accomplit bientôt la même opération sur ses chevilles. Il ressemblait à la divinité batracienne des Gowachins.

« McKie, expliquez-nous ce qui se passe ici », ordonna Bildoon.

« Je... euh... il s'en est fallu d'un cheveu pour que je n'aie plus de cheveux du tout », fit McKie. « Pourquoi Furuneo a-t-il attendu si longtemps ? J'avais dit six heures, pas plus. » McKie se tourna vers Tuluk qui restait silencieux, aussi raide qu'un tuyau de plomb, contre son support wreave.

« Furuneo est mort », déclara Bildoon.

« Ah, merde », fit McKie, doucement. « Comment ? »

Bildoon lui expliqua en quelques mots, puis demanda : « Où étiez-

vous ? Qu'est-ce que c'est que cette histoire de hache et de Palenki ? »

McKie, toujours assis au milieu de la table, fit un bref récit de ce qui lui était arrivé dans l'ordre chronologique. On eût dit qu'il parlait d'une autre personne. Il termina en disant simplement : « Je n'ai aucune idée de l'endroit où je me trouvais. »

« Ils allaient... allaient vous... découper en morceaux ? » demanda Bildoan.

« La hache était juste en train de descendre. Elle était là. »

Il porta la main à environ six centimètres de son nez. Siker s'éclaircit la voix, puis déclara : « Tuluk ne va pas bien. »

Tout le monde se retourna.

Tuluk était toujours maintenu par son support, sa fente faciale close. Son corps était là, mais lui était ailleurs.

« Est-il... égaré ? » demanda Bildoan d'une voix rauque. Si Tuluk ne devait plus *revenir*... quelle ressemblance avec la perte de l'ego des Pan Spechi !

« Que quelqu'un secoue un peu ce Taprisiote ! ordonna McKie. »

« C'est inutile. » C'était un humain du Département juridique qui venait de parler. « Vous savez qu'ils ne répondent jamais à des questions directes sur... » Il regarda d'un air gêné Bildoan, qui restait perdu dans sa contemplation.

« C'est Tuluk qui a contacté la Calibane », dit McKie en se souvenant. « Je le lui ai ordonné... c'était la seule façon puisque Furuneo est mort. » Il se mit debout sur la table, et marcha vers le Taprisiote sur lequel il se pencha de toute sa hauteur. « Hé, vous ! » criait-il. « Taprisiote ! »

Silence.

McKie passa un doigt le long d'une rangée d'appendices verbaux. Ils claquèrent comme une crécelle, mais aucun son intelligible ne sortit du Taprisiote.

« On ne doit jamais les toucher en principe », dit quelqu'un.

« Amenez-moi un autre Taprisiote », demanda McKie.

Quelqu'un courut exécuter son ordre.

McKie s'épongea le front. Il lui fallait faire appel à toutes ses réserves pour ne pas trembler. Lorsqu'il avait vu descendre la hache du Palenki, il avait dit adieu à l'univers. Cela avait été final, irrévocable. Il avait encore l'impression qu'il n'en était pas revenu, qu'il assistait à de grotesques singeries effectuées par une créature qui avait usurpé son corps, une créature à la fois familière et étrangère. Cette pièce, les paroles qui étaient prononcées et les gestes que l'on faisait autour de lui étaient une sorte de parodie aboutissant à une stérilité aveugle. À l'instant où il avait accepté sa propre mort, il s'était rendu compte qu'il restait d'innombrables choses dont il voulait faire l'expérience. La salle où il était et ses attributions d'agent du

BuSab ne faisaient pas partie de ces aspirations. La vieille réalité était noyée dans des souvenirs égoïstes. Et cependant, son corps continuait à accomplir les gestes. C'était la rançon de l'habitude.

Un second Taprisiote fut traîné dans la salle, ses appendices verbaux gesticulant en signe de protestation.

Il ne cessait de répéter tandis qu'on le hissait sur la table :

« Vous avez Taprisiote ! Vous avez Taprisiote ! Pourquoi déranger ? »

Bildoon avait repris ses esprits et étudiait la scène mais restait silencieux, sceptique. Personne n'était jamais revenu du piège de la longue-distance.

McKie fit face au nouveau Taprisiote : « Pouvez-vous contacter votre collègue taprisiote ? » demanda-t-il avec véhémence.

« Putch, putch, putch... » commença le second Taprisiote.

« Je suis sincère ! » hurla McKie.

« Assida dat-dat », couina le Taprisiote.

« Je vais vous faire roussir les poils si vous ne vous mettez pas au travail, menaça McKie. Pouvez-vous établir le contact ? »

« Qui appeler ? » fit le Taprisiote.

« Pas moi, espèce de souche ambulante ! » rugit McKie. « Eux ! » Il désigna Tuluk et l'autre Taprisiote.

« Eux bloqués avec Caliban », répondit le Taprisiote. « Qui appeler ? »

« Qu'est-ce que ça signifie, bloqués ? »

« Emmêlés ? » risqua le Taprisiote.

« Est-ce que vous pouvez appeler l'un des deux ? »

« Démêlés bientôt, alors appeler. »

« Regardez ! » s'exclama Siker à ce moment-là.

McKie se tourna.

Tuluk remuait sa fente faciale. Un extenseur mandibulaire apparut, puis se rétracta. McKie retenait son souffle.

La fente s'élargit. Des yeux wreaves percèrent. « Ah ! McKie, vous avez réussi. »

« Tuluk ? » appela McKie.

« Appeler maintenant ? » demanda le Taprisiote.

« Débarrassez-moi de ça », commanda McKie.

Couinements de protestation : « Si vous n'appellez pas, pourquoi déranger ? » Puis on emmena le Taprisiote.

« Que s'est-il passé, Tuluk ? » demanda McKie.

« Difficile à expliquer », dit le Wreave.

« Essayez. »

« Le sous-jacent », murmura Tuluk. « C'est en rapport avec certaines configurations planétaires, où les points reliés par un appel se trouvent en ligne droite dans l'espace les uns par rapport aux autres. Il y a eu des difficultés avec cette communication, discontinuité à travers une masse stellaire peut-être. Et le contact avec un Caliban... Je ne trouve pas les mots appropriés. »

« Mais *comprenez-vous* ce qui vous est arrivé ? »

« Je crois. Voyez-vous, je n'avais pas réalisé où je vivais. »

McKie le dévisagea, perplexe. « Comment ça ? »

« Il y a quelque chose qui ne va pas », dit Tuluk. « Ah, oui : Furuneo. »

« Mais vous parliez de l'endroit où vous viviez », insista McKie.

« Occupation spatiale, oui. Je vis dans un endroit où il y a beaucoup d'occupants, euh... synonymes ? Oui, synonymes. »

« De quoi parlez-vous ? » demanda McKie.

« J'étais réellement en contact avec la Calibane lorsque je vous ai appelé », expliqua Tuluk. « Vous ne pouvez pas savoir quelle étrange sensation c'était, McKie. Comme si la communication passait à travers un trou d'épingle dans une tenture noire, et que le trou d'épingle était la Calibane. »

« Ainsi vous avez pu contacter la Calibane », releva McKie.

« Oh, oui. Certainement. » Les extenseurs mandibulaires de Tuluk s'agitèrent d'une manière qui indiquait un trouble émotionnel intense. « J'ai vu ! Exactement. J'ai vu... aaah, un grand nombre de séquences d'images parallèles. Naturellement, je ne les ai pas vues vraiment. C'est l'œil. »

« L'œil ? L'œil de qui ? »

« Le trou d'épingle », expliqua Tuluk. « C'est notre œil aussi, bien sûr. »

« Vous y comprenez quelque chose, vous ? » demanda Bildoan à McKie.

« Mon impression est qu'il s'exprime comme un Caliban », fit McKie en haussant les épaules. « Il est contaminé, peut-être. Ou emmêlé ? »

« J'ai bien peur », dit Bildoan, « que le langage des Calibans ne soit compris que par les malades mentaux patentés. »

McKie essuya la sueur qui perlait à sa lèvre supérieure. Il avait l'étrange sentiment d'avoir presque compris ce qu'avait dit Tuluk. L'explication était à la lisière de sa conscience claire.

« Tuluk », demanda Bildoan. « Essayez de nous dire ce qui vous est arrivé. Nous ne vous comprenons pas. »

« J'essaie. »

« Faites un effort », l'encouragea McKie.

« Lorsque vous avez contacté la Calibane », reprit Bildoorn. « Comment avez-vous fait ? Nous avons toujours cru que c'était impossible. »

« C'est en partie parce que la Calibane semblait contrôler ma communication avec McKie », expliqua Tuluk. « Ensuite... McKie m'a ordonné d'entrer en contact avec elle. On dirait qu'elle a entendu. »

Tuluk ferma les yeux, perdu dans une rêverie apparente.

« Poursuivez », dit Bildoorn.

« Je... c'était... » Tuluk secoua lentement la tête, ouvrit à demi les yeux et fit du regard le tour de l'assistance comme pour prendre tout le monde à témoin. « Imaginez deux toiles d'araignées », dit-il. « Mais des toiles naturelles, tissées au hasard. Imaginez qu'elles doivent... entrer en contact... établir entre elles une certaine conformité, une occlusion. »

« Comme une occlusion dentaire ? » demanda McKie.

« Peut-être. Quoi qu'il en soit, cette conformité nécessaire, cette *forme* requise pour établir un contact suppose l'existence préalable des conjonctions adéquates. »

McKie laissa entendre un soupir rauque : « Mais que diable sont les conjonctions ? »

« Je m'en vais maintenant ? » interrompit le Taprisiote.

« Bon sang ! » explosa McKie. « Qu'on me débarrasse de ça ! »

On s'empessa de déménager le Taprisiote.

« Tuluk, expliquez-moi ce que sont les conjonctions », demanda McKie.

« C'est tellement important ? » fit Bildoorn.

« Voulez-vous me croire sur parole et le laisser répondre ? C'est très important. Tuluk ? »

« Hmmm », fit Tuluk. « Vous n'ignorez pas, naturellement, que l'artificiel peut être raffiné au point de n'être virtuellement pas distinguable de la réalité originelle ? »

« Quel rapport avec les conjonctions ? »

« C'est précisément à l'endroit où l'original et l'artificiel se différencient par une unique caractéristique que se trouvent les conjonctions », expliqua Tuluk.

« Hein ? » fit McKie.

« Regardez-moi », reprit Tuluk.

« Je ne fais que ça ! »

« Imaginez que vous preniez une cuve de chair synthétique et que vous façonniez une reproduction exacte en chair et en os de ma personne. »

« Une reproduction exacte en chair et... »

« Ce serait possible, n'est-ce pas ? »

« Bien sûr, mais pourquoi ? »

« Imaginez, c'est tout. Une reproduction exacte jusqu'au moindre détail y compris les unités de communication cellulaire. Ce corps de chair serait doté de tous mes souvenirs et toutes mes réactions. Si vous lui posiez une question, il répondrait exactement comme moi. Même mes compagnes seraient incapables de faire la différence entre nous. »

« Et alors ? » demanda McKie.

« Y aurait-il une différence cependant ? »

« Mais vous venez de dire... »

« Il y en aurait une, n'est-ce pas ? »

« L'élément temporel, le... »

« Plus que ça », dit Tuluk. « On saurait que c'est une copie. Prenez maintenant ce canisiège dans lequel est assis Ser Bildoon. C'est un cas tout à fait différent, comprenez-vous ? »

« Euh... »

« C'est un animal qui ne pense pas », dit Tuluk.

McKie contempla le canisiège que Tuluk venait d'indiquer. C'était le produit d'une reconstitution génétique, à base de chirurgie des gènes et de sélection. Qu'est-ce que cela pouvait bien faire que le canisiège soit – d'une manière tellement éloignée – de descendance animale ?

« De quoi se nourrit ce canisiège ? » demanda Tuluk.

« D'une nourriture faite sur mesures pour lui, évidemment », dit McKie en dévisageant le Wreave d'un air perplexe.

« Cependant, ni le canisiège ni sa nourriture ne sont identiques à leur chair ancestrale », dit Tuluk. « La cuve de chair synthétique n'est rien d'autre qu'une chaîne de fabrication sans fin de protéines. Le canisiège est de la chair qui se pâme dans son travail. »

« Évidemment ! C'est pour cela qu'il a été... fabriqué. » Les yeux de McKie s'élargirent. Il commençait à saisir ce que Tuluk voulait lui expliquer.

« Les différences, ce sont les conjonctions », conclut Tuluk.

« McKie, vous comprenez toutes ces insanités ? » demanda Bildoon.

McKie, la gorge sèche, s'efforça de déglutir. « La Calibane ne perçoit que... ces différences *raffinées* ? » demanda-t-il.

« Absolument rien d'autre », dit Tuluk.

« Elle ne nous voit pas en tant que... formes ni dimensions ni... »

« Ni même en tant qu'extensions dans le temps tel que nous le concevons », termina Tuluk. « Nous sommes, peut-être, des nœuds sur une onde stationnaire. Le temps, pour les Calibans, n'est pas quelque chose qui sort d'un tube que l'on presse. Ce serait plutôt une ligne avec laquelle vos sens font une intersection. »

« Hahhh ! » soupira McKie.

« Je ne vois pas en quoi cela nous est d'un grand secours », intervint Bildoan. « Notre problème le plus urgent est de mettre la main sur Abnethe. Avez-vous une idée, McKie, de l'endroit où cette Calibane vous a envoyé ? »

« J'ai aperçu les constellations au-dessus de ma tête », répondit McKie. « Avant que je parte, nous ferons un psychodrame de tout ce que j'ai vu et nous donnerons ça à un ordinateur. »

« À condition que cette configuration stellaire figure dans nos cartes », fit remarquer Bildoan.

« Et cette forme de culture esclavagiste sur laquelle est tombé McKie ? » demanda quelqu'un du département juridique. « Nous pourrions lancer un... »

« Personne n'a donc écouté ? » fit McKie. Notre problème est de retrouver Abnethe. Je croyais que nous allions l'avoir, mais j'ai l'impression que ça ne va pas être si facile que ça. Où se trouve-t-elle ? Pouvons-nous déclarer devant un tribunal : « En un lieu inconnu d'une galaxie inconnue, une personne du sexe féminin que je soupçonne d'être Mliss Abnethe, mais que je n'ai vue à aucun moment, semble se livrer à... »

« Que faisons-nous alors ? » murmura le juriste d'une voix renfrognée.

« Maintenant que Furuneo est mort, qui surveille Fanny Mae ? » demanda McKie.

« Nous avons posté quatre réquisiteurs à l'intérieur de la Boule qui ne quittent pas des yeux... l'endroit où elle est », dit Bildoan, « et quatre autres à l'extérieur pour les surveiller. Vous êtes sûr que vous n'avez pas d'autre indice sur l'endroit où vous étiez ? »

« Pas un seul. »

« Une plainte lancée par McKie à ce stade serait automatiquement vouée à l'échec », dit Bildoan. « Non... une meilleure tactique consisterait peut-être à l'accuser de donner asile à... » Il frissonna. «... un renégat pan spechi. »

« Savons-nous qui est ce renégat ? » demanda McKie.

« Pas encore. Nous n'avons pris aucune décision pour l'instant. » Bildoan se tourna vers un autre membre de la délégation juridique, une humaine assise à côté de Tuluk. « Hanaman ? »

Hanaman s'éclaircit la voix. C'était une femme à l'allure fragile, aux cheveux bruns légèrement ondulés surmontant un mince visage ovale aux yeux d'un bleu délicat, au nez fin et au menton fragile.

« Vous pensez qu'il est souhaitable d'évoquer cette question maintenant devant le conseil ? » demanda-t-elle.

« Si je ne le pensais pas, je ne vous aurais pas appelée », dit Bildoan.

Un instant, McKie eut l'impression que cette rebuffade allait faire

jaillir de vraies larmes des yeux d'Hanaman. Puis il vit la crispation contrôlée au coin de ses lèvres, le regard évaluateur qu'elle promena sur l'assistance. Elle ne manquait pas de moyens, se dit-il, et savait que tout le monde ici n'était pas indifférent à son charme.

« McKie », dit-elle, « êtes-vous obligé de rester debout sur la table ? Vous n'êtes pas un Taprisiote. »

« Merci de me le rappeler », dit-il. Il sauta de la table, trouva un canisiège vacant en face d'elle et s'assit en fixant sur elle un regard d'une suave intensité.

Elle se détourna et fit face à Bildoorn. « Pour résumer brièvement la situation, Abnethe a essayé par l'intermédiaire d'un Palenki de fustiger la Calibane il y a environ deux heures. Agissant selon les ordres reçus, l'un de nos réquisiteurs est intervenu avec son radieur et a sectionné le bras du Palenki. À la suite de quoi les avocats d'Abnethe ont déjà déposé une demande d'injonction. »

« Ce qui signifie qu'ils s'étaient préparés à l'avance », dit McKie.

« De toute évidence », approuva-t-elle. « Les motifs invoqués sont : sabotage illégal, abus de pouvoir de la part du Bureau, voies de fait, non-dénonciation de crime... »

« Abus de pouvoir ? » s'étonna McKie.

« C'est une affaire de robolegum qui échappe à la juridiction gowachin », expliqua Hanaman. « Nous n'avons pas à établir l'innocence du demandeur avant d'entamer... » Elle s'interrompt en haussant les épaules. « Vous savez bien. Le BuSab est sommé d'exercer sa responsabilité collective dans les conséquences d'actions illégales ou criminelles commises par ses agents dans l'exercice de leurs fonctions en conformité avec l'autorité qui leur est déléguée... »

« Une seconde ! » interrompit McKie. « Ils vont beaucoup plus loin que je ne l'aurais pensé. »

« Et ils accusent le Bureau », poursuivit Hanaman, « d'avoir commis un crime en n'intervenant pas pour empêcher l'accomplissement d'un acte criminel, et en ne déférant pas le coupable à la justice après l'accomplissement de ce crime. »

« Ont-ils cité des noms ? » demanda McKie.

« Pas de noms. »

« Pour faire preuve de tant d'audace, il faut qu'ils se sentent désespérés. Mais pourquoi ? »

« Ils savent que nous n'allons pas rester les bras croisés pendant que nos hommes se font tuer », dit Bildoorn. « Ils savent que nous avons la copie du contrat avec la Calibane, et que ce contrat donne à Abnethe l'exclusivité de l'usage du couloir de la Calibane. Personne d'autre qu'elle n'était en mesure de provoquer la mort de Furuneo, et l'auteur du... »

« Personne excepté la Calibane », fit remarquer McKie. Un silence

profond descendit sur l'assistance. Tuluk prit la parole : « Vous ne pensez pas sérieusement que... »

« Je ne le pense pas », dit McKie. « Mais je ne suis pas en mesure d'étayer mon opinion devant un tribunal robolegum. Cependant, ceci présente une possibilité intéressante. »

« La tête de Furuneo », dit Bildoan.

« Exact. Nous exigeons la restitution de la tête. »

« Et s'ils déclarent qu'elle est retenue par la Calibane ? » demanda Hanaman.

« Ce n'est pas à eux que j'ai l'intention de la demander », dit McKie. « C'est à la Calibane. »

Hanaman hocha la tête, contemplant McKie avec une lueur d'admiration dans les yeux. « Habile », souffla-t-elle. « S'ils essaient de s'interposer, ils montrent qu'ils sont coupables. Mais si nous pouvons avoir la tête... » Elle tourna son regard vers Tuluk.

« Qu'est-ce que vous en dites, Tuluk ? » demanda Bildoan. « Vous pensez qu'on pourrait tirer quelque chose du cerveau de Furuneo ? »

« Cela dépend du temps écoulé entre sa mort et l'analyse. La persistance nerveuse a des limites, vous savez. »

« Nous le savons », dit Bildoan.

« Ouais », conclut McKie. « Il ne me reste plus qu'une chose à faire, j'ai l'impression ? » « On dirait », fit Bildoan.

« Vous donnez l'ordre aux réquisiteurs de se retirer, ou c'est moi qui le fais ? »

« Attendez une seconde ! » dit Bildoan. « Je sais que vous êtes obligé de retourner dans cette Boule, mais... »

« Tout seul », dit McKie.

« Pour quelle raison ? »

« Je peux demander la tête de Furuneo devant témoins, mais ça ne suffit pas. C'est moi qu'ils veulent. Je leur ai échappé, et ils ignorent totalement combien j'en sais sur leur repaire. »

« Combien en savez-vous exactement ? » demanda Bildoan.

« Encore ? Nous avons déjà discuté de ça. »

« Vous voulez vous offrir comme appât ? »

« Ce n'est pas exactement ainsi que j'exprimerai la chose, mais si je suis tout seul ils essaieront peut-être de parlementer avec moi. Peut-être aussi... »

« Qu'ils vous raccourcissent d'une tête ! » ironisa Bildoan.

« Vous ne pensez pas que ça vaut le coup d'essayer ? » demanda McKie en faisant du regard le tour des visages attentifs.

Hanaman s'éclaircit la voix. « Il y aurait bien un moyen », dit-elle. Tout le monde se tourna vers elle.

« Nous pourrions mettre McKie sous la surveillance d'un Tapsiote », dit la jeune femme.

« Il est perdu d'avance dès que la plythotranse s'emparera de lui », fit Tuluk.

« Pas si le Taprisiote limite ses contacts à une durée minimale toutes les trois ou quatre secondes. »

« Et aussi longtemps que je ne crie pas au secours, le Taprisiote se retire aussitôt » dit McKie. « Pas mal. »

« Je n'aime pas ça », dit Bildoan. « Imaginez... »

« Vous croyez qu'ils me parleront ouvertement si l'endroit est plein de réquisiteurs ? » demanda McKie.

« Non, mais si nous pouvions éviter... »

« Nous ne pouvons pas, et vous le savez très bien. »

Bildoan lui lança un regard furieux.

« Ces contacts entre McKie et Abnethe nous seront utiles si nous voulons essayer de repérer sa position », dit Tuluk.

Bildoan tourna vers lui un regard interrogateur.

« Cette Boule occupe une position fixe sur Cordialité », expliqua-t-il. « Nous connaissons la période de notre planète. Au moment de chaque contact, la Boule s'orientera vers une certaine position dans l'espace – une ligne de moindre résistance correspondant aux contacts. Lorsque ceux-ci seront en nombre suffisant, ils décriront un cône avec... »

« Avec Abnethe quelque part à l'intérieur », termina Bildoan. « À supposer que vous ayez raison pour ce truc. »

« Les conjonctions doivent se réunir dans l'espace », dit Tuluk. « Il ne faut pas qu'il y ait des masses stellaires importantes entre les points d'appel, ni de nuages d'hydrogène de trop fortes dimensions, ni de groupes de corps planétaires trop... »

« Je comprends la théorie », dit Bildoan. « Mais nous n'avons pas besoin de théorie pour savoir ce qu'ils sont capables de faire à McKie. Il ne leur faut pas deux secondes pour lui glisser un couloir autour du cou et... » Il passa l'ongle de son pouce en travers de sa gorge.

« Vous n'avez qu'à me faire contacter toutes les deux secondes par votre Taprisiote », dit McKie. « Ou plutôt prenez-en plusieurs et établissez des relais. Disposez un cordon d'agents autour de... »

« Et s'ils n'essaient pas de vous contacter ? » demanda Bildoan.

« Alors il nous faudra passer au sabotage. »

À bien voir, décida McKie, cette Boule calibane n'était pas une demeure plus étrange que bien d'autres qu'il avait visitées. Il y faisait chaud, c'est vrai, mais cela correspondait à un besoin particulier de son occupant. Nombre de co-sentients vivaient sous des climats encore plus torrides. La louche géante qui abritait la non-présence de la Calibane – eh bien, c'était l'équivalent d'un divan. Les poignées au mur, les bobines, les lumières et tout le reste – tout cela était presque

d'aspect traditionnel, bien que McKie doutât d'être capable d'en comprendre la fonction. Dans les demeures automatisées de Breedywie, cependant, on trouvait des consoles de contrôle beaucoup plus sophistiquées.

Le plafond était un peu bas, mais il pouvait quand même se tenir debout sans avoir à se baisser. La lumière mauve diffuse n'était pas plus étrange que les varibrilles de Gowachin, où la plupart des consentients venant de l'extérieur étaient obligés de porter des lunettes protectrices lorsqu'ils rendaient visite à leurs amis. Le revêtement de sol de la Boule ne ressemblait à aucun des organismes vivants traditionnels, mais n'en était pas moins moelleux. Il y avait présentement dans l'air une odeur de désinfectant classique à base de pyrocène, et les vapeurs combinées avec la chaleur étaient proprement étouffantes.

McKie secoua la tête. Le « bzz » du Taprisiote toutes les deux secondes était gênant, mais il s'aperçut qu'il pouvait vaincre la distraction.

« Votre compagnon a atteint discontinuité ultime », avait expliqué la Calibane. « Sa substance a été retirée. »

Par *substance*, traduire chair et sang, se dit McKie. Il espérait qu'il n'était pas trop loin du sens, mais ne se faisait guère d'illusions.

Si seulement on pouvait avoir un petit courant d'air, pensa-t-il. Rien qu'un tout petit peu d'air frais.

Il essuya son front inondé de transpiration, et but à une gourde dont il s'était muni.

« Vous êtes toujours là, Fanny Mae ? » demanda-t-il.

« Vous observez présence mienne ? »

« Presque. »

« C'est notre problème réciproque – nous voir », dit la Calibane.

« Je remarque que vous utilisez les temps avec plus de confiance. »

« Ça rentre, oui ? » « J'espère. »

« Je date verbes en position nodale. » « Je ne vous demanderai pas de m'expliquer ça », dit McKie.

« Très bien ; je m'incline. »

« Je préfère essayer de comprendre à nouveau comment les flagellations sont synchronisées. »

« Quand les formes atteignent proportions requises », dit la Calibane.

« Vous me l'avez déjà dit. Mais quelles formes ? »

« Déjà ? Cela signifie plus tôt ? »

« Plus tôt. C'est exact. Vous avez parlé de formes avant. »

« Avant et déjà et plus tôt », répéta la Calibane. « Oui : temps de différentes configurations, obtenus par altération linéaire des

conjonctions intersectées. »

Le temps, pour les Calibans, est une position sur une ligne, se souvint-il. C'était ce que Tuluk avait essayé d'expliquer. *Je dois chercher les différences subtilement raffinées ; c'est tout ce que « voit » cette créature.*

« Mais de quelles formes s'agit-il ? » insista McKie.

« Formes définies par lignes de durée. Je vois beaucoup de lignes de durée. Vous, au contraire, recevez sensation visuelle d'une ligne seulement. Très étrange. Autres professeurs expliquent cela à personne mienne, mais compréhension manque... constriction extrême. Admiration mienne pour accélération moléculaire, mais... échange d'entretien confus. »

Confus ! pensa McKie.

« Quelle accélération moléculaire ? » demanda-t-il. « Professeurs définissent molécule comme plus petite unité physique d'élément ou composé. Exact ? »

« Oui. »

« Cela comporte difficulté de compréhension sauf si attribuée par personne mienne à différence de perception entre espèces nôtres. Dire, au lieu, molécule peut-être égale plus petite unité physique visible à espèce. Exact ? »

Où est la différence ? pensa McKie. Tout cela n'a aucun sens. Comment se retrouvaient-ils en train de parler molécules et accélération au lieu de définir les formes ?

« Et l'accélération ? » demanda-t-il.

« L'accélération toujours produite sur les lignes de convergence quand nous parlons. »

« *Misère !* »

« La chaleur ! L'accélération des molécules ! »

« Ces deux concepts pas synonymes ? » demanda la Calibane.

« Ne vous inquiétez pas », dit McKie en toussant. « Quand vous me parlez... c'est cela qui accélère les molécules et qui crée la chaleur ? »

« Véracité assumée. »

Lentement, McKie reposa la gourde et vissa le bouchon. Puis il éclata de rire.

« Pas comprendre ces termes », objecta la Calibane.

McKie hocha là tête. Les paroles de Fanny Mae lui parvenaient toujours de la même manière, et cependant il décelait quelque chose de grognon et d'impatient dans la voix... l'accent. Le ton ? Il renonça. Mais cela n'empêchait pas qu'il y avait quelque chose.

« Pas comprendre », répéta-t-elle. « Expliquer termes inhabituels. »

« Termes... ? Ah, oui. Certainement. Le rire : c'est notre réaction courante à un effet de surprise non fatal. Pas d'autre contenu sémantique particulier. »

« Le rire », dit la Calibane. « Autres rencontres nodales avec ce

terme. »

« Rencontres nodales... » fit McKie. Puis, saisi d'une illumination soudaine : « Vous voulez dire que vous avez déjà entendu ce mot ? »

« Déjà, oui. Je... personne mienne... J'essaie d'obtenir compréhension du terme, rire. Nous explorons signification maintenant ? »

« Je préfère pas », dit McKie.

« Réponse négative ? »

« C'est exact – négative. Je suis beaucoup plus curieux de savoir ce que vous entendez par... échange d'entretien. C'est bien ce que vous avez dit, n'est-ce pas ? Échange d'entretien confus. »

« J'essaie de définir position pour unilignes comme vous », expliqua la Calibane.

« Unilignes, c'est ainsi que vous nous désignez, hein ? » dit McKie. Il se sentait soudain faible et inadéquat.

« Relation des conjonctions un à plusieurs, plusieurs à un », reprit Fanny Mae. « Échange d'entretien. »

« Comment diable avons-nous pu arriver à ce dialogue de sourds ? » fit McKie en secouant désespérément la tête.

« Vous cherchez références positionnelles pour emplacement de coups de fouet. Cela commence conversation. »

« Emplacement... hum. »

« Vous comprenez effet S'œil ? » questionna la Calibane. McKie respira lentement. À sa connaissance, aucun Caliban n'avait jamais proposé de discuter de l'effet S'œil.

L'abc du fonctionnement d'un couloir, oui, c'était quelque chose qu'ils pouvaient (et voulaient bien) expliquer. Mais l'effet, la théorie...

« Je... euh... j'utilise les couloirs », dit-il, « et je sais à peu près comment est assemblé le mécanisme de contrôle et... »

« Mécanisme différent d'effet ! »

« Euh... certainement », approuva McKie. « Le mot n'est pas l'objet. »

« Exact. Nous disons – Je traduis, vous comprenez ? »

« Nous disons : Le terme échappe au nœud. Vous rentrez le sens de ce terme, moi pense. »

« Je... oui, cela commence à rentrer, je crois. »

« Ligne de rentrer pensée recommandée, dit la Calibane. Moi je crois que nous approchons de la vraie communication. Il se félicite. »

« Vous vous en félicitez. »

« Négatif. Il se m'en félicite. »

« C'est très bien », dit McKie d'une voix éteinte. « La communication, hein ? »

« La compréhension se diffuse... s'éparpille ? Oui – la compréhension s'éparpille quand nous discutons de conjonctions.

J'observe conjonctions de votre... psyché. Par psyché, j'entends : autre soi. Exact ? »

« Pourquoi pas ? » fit McKie.

« Je vois », reprit la Calibane, ignorant le ton las de McKie, « les configurations de la psyché, peut-être sa couleur. Approchements et prolongements touchent ma conscience. J'arrive, grâce à cela, à déroulement de l'intelligence et peut-être compréhension terme vôtre, masse stellaire. Personne-soi atteint compréhension en étant masse stellaire, vous rentrez cela, McKie ? »

« Rentrer ? Oh, oui... oui. »

« Bon ! Vient maintenant compréhension de votre... errance ? Mot difficile, McKie. Très probable ceci est un échange incertain. Errance égale mouvement sur une seule ligne pour vous. Cela n'existe pas pour nous. Une chose bouge, tout bouge pour Caliban sur plan propre. Effet S'œil combine tous les mouvements avec vision. Je vous vois dans autre lieu d'errance désirée. »

McKie, soudain intéressé, saisit la balle au bond : « Vous nous voyez ? Et c'est cela qui nous déplace d'un endroit à un autre ? »

« Affirmatif. Œil déplace. »

Œil-déplace ? se demanda McKie. Il s'essuya le front, puis les lèvres. Il faisait une telle chaleur ! Mais qu'est-ce que tout cela avait à voir avec la notion d'« échange d'entretien » ?

« Masse stellaire entretient et échange », reprit la Calibane comme si elle avait deviné sa pensée. « Pas voir à travers la personne-soi. Conjonction S'œil discontinue. Vous appelez cela... claustration ? Difficile à dire. Ce Caliban existe seul dans personne-soi sur plan vôtre. Isolé. »

Nous sommes tous isolés, pensa McKie.

Et cet univers allait bientôt être bien seul, lui aussi, s'il ne trouvait pas le moyen de lutter contre le danger mortel qui le menaçait. Mais pourquoi fallait-il que la solution du problème passe par un système de communication si précaire ?

C'était une torture d'un genre particulier que d'avoir à essayer de s'expliquer avec la Calibane sous de telles pressions. Il aurait voulu accélérer le processus de compréhension, mais l'accélération précipitait toute la co-sentience vers l'abîme. Il sentait la durée s'envoler. L'urgence lui retournait les entrailles. Il avançait avec le temps, refluit avec lui – mais de toute façon il savait qu'il était parti du mauvais pied.

Il songea au sort d'un bébé qui n'avait jamais emprunté de couloir. Le bébé pleurerait, pleurerait... et il n'y aurait personne pour lui répondre.

L'ampleur totale de la menace le paralysait.

Plus personne !

Il refoula un réflexe d'irritation contre le bzz-bzz insistant du Taprisiote. Cela, au moins, c'était une compagnie.

« Est-ce que les Taprisiotes transmettent leurs messages dans l'espace de la même manière ? » demanda-t-il. « En voyant les appels ? »

« Taprisiotes très faibles. Taprisiotes ne possèdent pas l'énergie des Calibans. Énergie de personne-soi, vous comprenez ? »

« Je n'en sais rien. Peut-être. »

« Taprisiotes voient très mince, très court. Taprisiotes ne voient pas à travers masse stellaire de personne-soi. Parfois Taprisiotes demandent... amplification. Calibans fournissent ce service. Échange d'entretien, vous rentrez ? Taprisiotes payent, nous payons, vous payez. Tous payent énergie. Vous appelez demande d'énergie... *faim*, n'est-ce pas ? »

« Oh, zut ! » s'écria McKie. « Je ne comprends pas la moitié de... »

Un bras de Palenki musclé armé d'un fouet apparut au-dessus de la louche. Le fouet claqua et souleva dans la lumière mauve une gerbe d'étincelles phosphorescentes. Bras et fouet disparurent avant que McKie ait pu faire un geste.

« Fanny Mae », murmura-t-il, « vous êtes là ? »

Le silence... puis : « Pas rire, McKie. Surprise, oui, mais pas rire. Ligne s'interrompt ici. Très brusque, ce coup de fouet. »

McKie soupira, nota l'heure de l'incident à son horloge mentale, et transmit les coordonnées à son contact suivant avec le Taprisiote.

Inutile de revenir sur la question de la douleur, se dit-il. Ou d'essayer d'explorer la notion de fouet inhalé et de substance exhalée... ou de faim, ou d'échange d'entretien, ou de masse stellaire, ou de transport de co-sentiments effectué par la seule force du regard. Les échanges étaient au point mort.

Tuluk avait raison, cependant. Les contacts S'œils nécessaires aux flagellations possédaient une périodicité que l'on pouvait déterminer. Peut-être la ligne de vision jouait-elle un rôle. Mais ce qui était sûr, c'est qu'Abnethe se trouvait embarquée sur une planète quelque part dans l'espace avec sa cour de psychopathes, et qu'il devait bien exister un moyen d'identifier cette planète. Il y avait avec elle des Palenkis, des Wreaves renégats, un Pan Spechi en fuite et les dieux savaient quoi. Également des Esthéticiens et sans doute des Taprisiotes. Et selon Fanny Mae, Esthéticiens, Taprisiotes et Calibans utilisaient la même forme d'énergie pour accomplir leur tâche.

« Pourrions-nous », demanda-t-il, « essayer à nouveau de localiser la planète d'Abnethe ? »

« Interdit par contrat. »

« Vous devez honorer vos engagements, hein ? Même jusqu'à la mort ? »

« Honorer jusqu'à discontinuité ultime, oui. »

« Et ce n'est pas bien loin, n'est-ce pas ? »

« Position de discontinuité ultime devient visible à personne mienne », dit la Calibane. « Sans doute équivalent de pas bien loin. »

À cet instant, le bras et le fouet du Palenki apparurent de nouveau, soulevèrent une traînée d'étincelles vertes et se retirèrent.

McKie se précipita, et s'arrêta à quelques centimètres de la louche. Il ne s'était jamais aventuré si près de la Calibane. La chaleur était plus intense, et il sentait une sorte de picotement le long de ses bras. La traînée d'étincelles n'avait laissé aucune marque sur le sol, aucun résidu. McKie ressentait l'attraction toute proche de la *non-présence* calibane, d'une intensité troublante. Il se força à se détourner. Les paumes de ses mains étaient moites de peur.

Qu'est-ce que je peux redouter de plus, ici ? pensa-t-il.

« Ces deux attaques étaient très rapprochées », fit-il remarquer à la Calibane.

« Position adjacente notée. Cohérence suivante plus distante. Vous diriez : plus tard, n'est-ce pas ? »

« Oui. Est-ce que la prochaine fois sera la dernière ? »

« Pas possible savoir », dit Fanny Mae. « Présence vôtre diminue intensité des coups de fouet. Vous... rejetez ? Euh... repoussez ! »

« Je n'en doute pas », dit McKie. « Mais j'aimerais bien savoir pourquoi votre fin entraîne la fin de tout le monde. »

« Vous transportez personne vôtre avec S'œil. Alors ? »

« Mais tout le monde le fait ! »

« Et pourquoi ? Vous enseignez explication de cela ? »

« C'est pour unifier ce fichu univers. Pour... pour créer des planètes spécialisées – planètes de voyages de noces, planètes gynécologiques, pédiatriques, gérontologiques, planètes de sports d'hiver, planètes-bibliothèques – même le BuSab a presque une planète entière pour lui tout seul. Personne ne peut plus se passer des couloirs. D'après les dernières statistiques que j'ai lues, moins d'un pour cent de la population co-sentiente ne s'est jamais servi d'un couloir S'œil. »

« Exact. Un tel usage crée conjonctions, McKie. Vous devez rentrer cela. Conjonctions éclatent avec discontinuité mienne. Éclatement provoque discontinuité ultime pour tous ceux qui utilisent couloirs S'œils. »

« Puisque c'est vous qui le dites. Mais je ne comprends toujours pas. »

« La raison, McKie, c'est que mes compagnons choisissent moi pour... coordinateur ? Non, terme inadéquat. Réceptacle ? Manipulateur, peut-être. Non encore inadéquat. Ahhh ! Je, personne mienne, suis le S'œil ! »

McKie recula, assailli par une vague de tristesse qui faillit le faire hurler de protestation. Les larmes jaillirent sur ses joues malgré lui. Un sanglot le secoua. Chagrin ! Son corps y était sensible, mais l'émotion venait du dehors.

Progressivement, elle s'apaisa.

McKie laissa échapper un soupir silencieux. Il était encore tout tremblant. L'onde d'émotion de la Calibane s'était propagée comme une onde de chaleur dans toute la pièce, saturant et submergeant les récepteurs sensoriels qui se trouvaient à sa portée.

Chagrin et tristesse.

Sentiment de responsabilité pour toutes les morts à venir, sans doute.

Je suis le S'œil !

Par tous les diables de l'univers, que pouvait signifier l'étrange phrase de la Calibane ? Il se représenta mentalement le réseau de couloirs calibans. Des conjonctions ? Des filaments, peut-être. Chaque être pris dans l'effet S'œil restait rattaché au réseau par un filament. Est-ce que c'était cela ? Fanny Mae avait utilisé les termes de « réceptacle » et « manipulateur ». Est-ce que chaque voyageur était passé dans ses... mains ? Ou ce qui en tenait lieu. Et si elle mourait, les fils se cassaient, et tout le monde mourait avec elle.

« Pourquoi ne nous a-t-on pas prévenus des conséquences en nous proposant l'effet S'œil ? » demanda-t-il.

« Prévenus ? »

« Oui ! Vous nous avez proposé... »

« Pas proposé. Compagnons expliquent effet. Co-sentiments de votre fréquence montrent grande joie. Proposent échange d'entretien. Vous appelez cela payer, non ? »

« Nous aurions dû être prévenus. »

« Pourquoi ? »

« Eh bien, vous n'êtes pas éternels, n'est-ce pas ? » « Expliquez ce terme, éternel. »

« Éternel... toujours. Infini ! »

« Co-sentiments de votre plan d'onde recherchent infini ? »

« Pas pour les individus, mais... »

« Espèces co-sentientes recherchent infini ? »

« Naturellement ! »

« Pourquoi ? »

« N'est-ce pas le but de tout le monde ? »

« Mais autres espèces à qui vous devez faire place ? Vous pas croire à évolution ? »

« L'évo... » McKie secoua la tête. « Quel est le rapport ? »

« Tous êtres ont leur jour et s'en vont », dit la Calibane. « Jour terme exact ? Jour, unité de temps, linéarité allouée, étendue normale

d'existence – vous rentrez ça ? »

Les lèvres de McKie remuèrent, mais aucun son n'en sortit.

« Longueur de ligne, temps d'existence », reprit la Calibane.
« Traduction approximative, exact ? »

« Mais qu'est-ce qui vous donne le droit de nous... *terminer* ! »
demanda McKie, qui avait retrouvé sa voix.

« Pas assumé droit, McKie. Avec conjonctions adéquates, compagnon caliban prend... contrôle S'œil quand personne mienne atteint discontinuité ultime. Circonstances... spéciales empêchent cette solution. Mliss Abnethe et... associés raccourcissent uniligne vôtre. Mes compagnons s'en vont. »

« Ils sont partis pendant qu'ils en avaient encore le temps ; je comprends », dit McKie.

« Temps... oui, uniligne vôtre. Cette comparaison offre concept acceptable. Inadéquat mais suffisant. »

« Et vous êtes vraiment le dernier Caliban de notre... fréquence ? »

« Personne calibane mienne seule. Description confirmée, oui. »

« Il n'y avait aucun moyen de vous sauver ? »

« Sauver ? Ah... éviter ! Oui ; éviter discontinuité ultime. Vous suggérez cela ? »

« Je vous demande s'il n'y avait pas un moyen de vous échapper, comme vos... compagnons. »

« Moyen existe, mais résultat identique pour plan d'onde vôtre. »

« Vous auriez pu vous échapper, mais cela signifierait notre fin, c'est bien ça ? »

« Vous ne pas possédez concept d'honneur ? » demanda la Calibane. « Sauver personne mienne, perdre honneur. »

« Touché », admit McKie.

« Expliquer touché », dit la Calibane. « Nouveau terme. »

« Hein ? Oh, c'est un mot très ancien. »

« Terme début linéaire, vous dites ? Oui, meilleur pour fréquence nodale. »

« Fréquence nodale ? »

« Vous dites... souvent. Fréquence nodale contient souvent. »

« Je vois. Ça veut dire la même chose. »

« Pas même chose. Similaire. »

« Excusez-moi. »

« Expliqué touché. Quel sens contient ce terme ? »

« Quels sens contient... hum. C'est un terme d'escrime. »

« Escrime ? Vous signifiez contenu ? »

McKie expliqua le mot escrime du mieux qu'il put, avec quelques petites incursions dans le domaine des armes, du combat singulier et du sport de compétition.

« Coup effectif ! » commenta la Calibane avec une nuance certaine d'admiration. « Intersection nodale. Touché ! Ah... cela contient raison pour laquelle nous trouvons votre espèce si fascinante. Ce concept ! Intersection : touché ! Percé par signification : touché ! »

« Discontinuité ultime », ricana McKie : « *Touché !* Dans combien de temps se produira votre prochain *touché* avec la lanière du fouet ? »

« Intersection avec fouet, touché ! » fit la Calibane. « Vous cherchez position de déplacement linéaire, oui. Cela déplace personne mienne. Nous occupons peut-être linéarités ; mais besoin suggéré une autre espèce pour ces dimensions. Nous partons, sortons de l'existence alors. N'est-ce pas ? »

Comme McKie restait silencieux, la Calibane reprit : « Vous rentrez signification, McKie ? »

« J'ai envie de vous saboter », murmura entre ses dents l'agent du BuSab.

Cheo, le Pan Spechi egostasé, contemplait le coucher de soleil sur l'océan. C'était une bonne chose, pensait-il, qu'il y eût un tel océan sur le Monde Idéal. Cette tour que Mliss avait fait construire au milieu d'une cité de bâtiments et d'édifices de moindre importance dominait un magnifique paysage qui comprenait également la plaine et les montagnes lointaines de l'intérieur.

Une brise régulière soufflait contre sa joue droite, soulevant ses cheveux filasse. Il portait un pantalon vert et un tricot jaune et gris à larges mailles, qui donnait un accent subtil à son aspect humanoïde en révélant à certains endroits de son corps quelques muscles étranges aux saillies inhabituelles.

Un sourire amusé se lisait sur ses lèvres, mais pas dans son regard. Il avait les yeux luisants, à multiples facettes, des Pan Spechi, bien que la chirurgie de l'ego eût un peu terni les facettes. Il observait les mouvements d'insectes de divers co-sentients dans les rues au-dessous de lui. En même temps, il voyait le ciel au-dessus de sa tête (un vol lointain d'oiseaux, des nuages rosés par le soleil couchant), le lointain océan et la balustrade toute proche ;

Nous aurons bientôt gagné, se dit-il.

Il regarda le chronographe ancien que lui avait offert Mliss. Un peu rudimentaire, mais il indiquait l'heure des couchers de soleil. Ils avaient du abandonner le système taprisiote d'horloge mentale. L'objet sommaire qu'il tenait à la main lui donnait encore deux heures avant le prochain contact. Les commandes du S'œil seraient plus précises, mais il n'avait pas envie de bouger.

Ils ne peuvent rien faire pour nous arrêter.

Ou bien qui sait ?

Il songea à McKie. Comment l'agent du BuSab avait-il fait pour

découvrir cet endroit ? Et l'ayant découvert, pour arriver jusqu'ici et pour en repartir ? En ce moment même, McKie se trouvait dans la Boule en compagnie de la Calibane. Pour servir d'appât, de toute évidence.

Mais dans quel but ?

Cheo n'appréciait pas du tout les émotions contradictoires qui se bouscullaient en lui. Il avait foulé aux pieds la loi la plus fondamentale des Pan Spechi. Il avait capturé l'ego de sa crèche et condamné ses quatre compagnons à une vie végétative terminée par une mort sans signification. Les instruments d'un chirurgien renégat avaient excisé l'organe qui unissait à distance les membres de la famille pentarchique. L'opération avait laissé une marque sur le front de Cheo et une autre sur son âme, mais il n'avait jamais imaginé qu'il prendrait un tel plaisir à l'expérience.

Plus rien ne pouvait lui ravir l'ego !

Mais il se sentait seul.

La mort mettrait fin à tout cela, bien sûr, mais c'était le sort de toutes les créatures.

Grâce à Mliss, il possédait un refuge où chacun autre Pan Spechi ne pouvait venir le chercher. Sauf si... mais bientôt, très bientôt, il n'y aurait plus de Pan Spechi. Il n'y aurait plus de co-sentients du tout, à l'exception de la poignée que Mliss avait amenée à son Arche avec ses Noirs et ses Boers cinglés.

Il entendit derrière lui le pas précipité d'Abnethe qui grimpa sur la plate-forme d'observation où il se trouvait.

Son ouïe, aussi diversifiée dans ses perceptions que sa vision, décela dans ce pas l'inquiétude, l'instabilité et la peur qui l'étreignaient en permanence.

Il se retourna.

Elle sortait de chez un Esthéticien, remarqua-t-il. Une flamboyante chevelure rousse couronnait maintenant son adorable visage. McKie aussi avait les cheveux roux, se souvint Cheo. Elle se laissa tomber dans un canisiège paresseux, et allongea les jambes.

« Pourquoi toute cette presse ? » demanda Cheo.

« Ces Esthéticiens ! » glapit-elle. « Ils veulent rentrer chez eux ! »

« Laissez-les partir. »

« Mais où en trouverai-je d'autres ? »

« Ça c'est un problème, n'est-ce pas ? »

« Vous vous moquez de moi, Cheo. Je n'aime pas ça. »

« Alors dites-leur qu'ils ne peuvent pas rentrer chez eux. »

« C'est fait. »

« Vous leur avez expliqué pourquoi ? »

« Bien sûr que non ! Quelle drôle d'idée. »

« Vous l'avez dit à Furuneo. »

« Cela m'a servi de leçon. Où sont mes conseillers juridiques ? »

« Ils sont partis. »

« Mais nous avons d'autres questions à aborder ! »

« Ça ne peut pas attendre ? »

« Vous saviez que je voulais les voir. Pourquoi les avez-vous laissés partir ? »

« Mliss, vous ne tenez pas vraiment à savoir ce qu'ils avaient à dire. »

« C'est la faute de la Calibane. Telle est notre version, et personne ne peut nous contredire sur ce point. Qu'est-ce que ces imbéciles peuvent avoir à ajouter ? »

« Mliss, laissez tomber ! »

« Cheo ! »

Les yeux du Pan Spechi flamboyèrent soudain. « Comme vous voudrez. Il y a eu une notification du BuSab. Ils demandent à la Calibane la tête de Furuneo. »

« La... » Elle pâlit. « Mais comment savent-ils que... »

« C'était ce qu'il y avait de plus logique à faire pour eux. »

« Qu'est-ce que vous leur avez dit ? » murmura-t-elle en le dévisageant avec intensité.

« Que la Calibane avait refermé le couloir juste au moment où Furuneo y pénétrait, de son propre gré. »

« Mais ils savent très bien que nous avons un monopole sur ce couloir », dit-elle d'une voix raffermie. « Les maudits ! »

« Hum », fit Cheo. « Fanny Mae ne s'est pas privée de transporter McKie et ses amis un peu partout. Ce n'est pas exactement ce que j'appelle un monopole. »

« Je vous l'avais dit depuis longtemps. »

« C'est en tout cas un excellent prétexte pour faire traîner les choses », reprit Cheo. « Fanny Mae a transporté la tête quelque part, et nous ne savons pas où. Je lui ai demandé, naturellement, de ne pas donner suite à leur notification. »

« Mais s'ils lui posent des questions ? »

« Il y a de fortes chances pour que les réponses soient inintelligibles, comme d'habitude. »

« C'est très habile de votre part, Cheo. »

« N'est-ce pas la raison pour laquelle vous me gardez auprès de vous ? »

« Je vous garde en réserve pour des mystérieux et secrets desseins », fit-elle en souriant.

« Je l'espère bien », dit-il.

« Savez-vous », reprit Mliss Abnethe, « qu'ils vont me manquer ? »

« Qui ça ? »

« Nos ennemis. »

Bildoan était au seuil du labo personnel de Tuluk, adossé au mur de la longue salle où les assistants du Wreave accomplissaient la plus grande partie de leur travail. Les yeux à facettes enfoncés du directeur du BuSab semblaient animés d'un éclat que démentait la pâleur humanoïde du visage pan spechi. Il se sentait faible et abattu. Il avait l'impression d'être prisonnier dans une caverne dont les parois se contractaient et qui ne connaissait ni le vent ni les étoiles. Le temps se refermait sur tout le monde. Tous ceux qu'il chérissait et qui l'aimaient étaient condamnés à mourir. Tout l'amour co-sentient de l'univers allait mourir. La mélancolie s'abattait sur tout.

Une tristesse infinie envahit son corps humanoïde : Montagnes enneigées, soleils, fleurs – éternellement seuls.

Il ressentait un besoin d'action, de décisions, mais redoutait les conséquences de ce qu'il pourrait entreprendre. Tout ce qu'il toucherait risquait de s'écrouler, de se résoudre en une fine poussière tombant entre ses doigts.

Tuluk travaillait à une grande table le long du mur opposé. Il avait devant lui une longueur de lanière de fouet tendue entre deux supports. Au-dessous de la lanière de cuir et parallèle à elle à quelques millimètres de distance, se trouvait une tige de métal en suspens sans aucun support apparent. Entre la tige et la lanière on pouvait voir courir une série d'éclairs minuscules qui emplissaient tout l'intervalle. Tuluk était penché sur des cadrans incorporés à la table juste devant l'appareil.

« Vous êtes occupé ? » demanda Bildoan.

Tuluk tourna un bouton sur le devant de la table, attendit, tourna de nouveau le bouton. Il rattrapa la tige que la force invisible ne maintenait plus et la rangea sur un support mural.

« Voilà une question stupide », dit-il en se retournant.

« Je vous l'accorde », dit Bildoorn. « Nous avons un petit problème. »

« Les problèmes, c'est notre métier. »

« Je ne crois pas que nous pourrions avoir la tête de Furuneo », reprit le directeur du BuSab.

« De toute façon, il était sans doute trop tard pour avoir une nervoscopie intéressante. » Tuluk courba en forme de S sa fente faciale dans une expression qui provoquait généralement de l'amusement chez les autres co-sentients, mais qui dénotait chez un Wreave une profonde réflexion. « Que disent les astronomes de la configuration stellaire aperçue par McKie sur cette mystérieuse planète ? »

« Ils pensent qu'il doit y avoir une erreur dans le psychogramme. »

« Ah ! Pourquoi ? »

« D'une part, il n'y a pas la moindre trace, pas la plus petite indication subjective de variation dans les magnitudes stellaires. »

« Toutes les étoiles visibles ont la même intensité lumineuse ? »

« Apparemment. »

« Bizarre. »

« Et deuxièmement », reprit Bildoorn, « la configuration la plus voisine est une configuration qui n'existe plus. »

« Que voulez-vous dire ? »

« Eh bien... on voit la Grande Ourse, la Petite Ourse, et diverses autres constellations du zodiaque, mais... » Il haussa les épaules.

Tuluk le regardait sans comprendre : « Je ne connais pas ces références », dit-il.

« Ah, oui. J'oubliais. Nous autres Pan Spechi, lorsque nous avons décidé de copier la forme humaine, nous avons étudié les traditions de la Terre avec soin. Ces configurations d'étoiles sont celles qui étaient visibles de leur ancien monde. »

« Je vois. Un autre mystère à ranger aux côtés de ceux que j'ai découvert sur la contexture du fouet. »

« Et de quoi s'agit-il ? »

« C'est troublant. Certaines parties du cuir ont une structure subatomique où l'on décèle un alignement particulier. »

« Particulier en quoi ? »

« Leur alignement. Il est absolument parfait. Je n'ai jamais rien rencontré de semblable en dehors de certains phénomènes d'énergie plutôt fluides. On dirait que ce matériau a été soumis à une force d'un type spécial. Le résultat est par certains côtés comparable à l'alignement des quanta de lumière dans un néomaser. »

« Cela n'exigerait-t-il pas d'énormes quantités d'énergie ? »

« Probablement. »

« Mais quelle pourrait être la cause ? »

« Je l'ignore. Le point le plus intéressant est qu'il ne semble pas s'agir d'un changement permanent. La structure en question évoque par ses caractéristiques une mémoire plastique. Elle semble progressivement retrouver d'elle-même des formes raisonnablement naturelles. »

L'emphase avec laquelle les derniers mots avaient été prononcés fit dresser l'oreille à Bildoorn. « Raisonnablement naturelles ? » répéta-t-il.

« Ça c'est une autre histoire. Je vais vous expliquer. Ces structures subatomiques et les unités de messages génétiques qu'elles constituent suivent un lent processus d'évolution. En comparant des structures différentes, nous sommes en mesure de dater certains matériaux à deux ou trois mille années près. Etant donné que les cellules de bœuf constituent la protéine de base pour nos cultures de viande synthétique, nous possédons sur elles des données très complètes pour une période de temps extrêmement vaste. Ce qu'il y a d'étrange dans les prélèvements de cette lanière de cuir que vous avons analysés, c'est... » Il gesticula avec un de ses extenseurs mandibulaires. « C'est que leur structure apparaît comme étant extrêmement ancienne. »

« Combien de temps ? »

« Peut-être plusieurs centaines de milliers d'années. » Bildoorn absorba cela pendant quelques instants, puis s'étonna :

« Mais vous nous avez dit que ce fouet n'avait pas plus d'un ou deux ans. »

« Selon nos tests de catalyse, oui. »

« Est-ce que cet alignement particulier dont vous parliez aurait pu fausser l'analyse de la structure ? »

« Ce n'est pas impossible. »

« Mais vous n'êtes pas convaincu ? »

« Non. »

« Vous n'essayez pas de me dire que ce fouet a été ramené du passé ? »

« Je n'essaie pas de vous dire quoi que ce soit à part les faits que je vous rapporte. Deux séries d'examen jusqu'ici réputés infaillibles ne concordent pas sur la datation de cet objet. »

« Le voyage dans le temps est une impossibilité », objecta Bildoorn.

« C'est ce que nous avons toujours pensé. »

« Nous le savons. C'est une certitude mathématique autant que pragmatique. C'est une notion illusoire, un mythe, un concept amusant et spectaculaire. Mais nous le refusons, comme nous refusons les paradoxes. Une seule conclusion reste possible : la force qui a

produit l'alignement a en même temps dérégulé la structure. »

« Si le cuir avait été... passé de force dans un filtre subatomique ou quelque chose dans ce genre-là, cela pourrait fournir une explication », dit Tuluk. « Mais comme je ne possède pas un tel instrument ni les moyens d'opérer ce filtrage théorique, je ne peux pas expérimenter. »

« Mais vous devez bien avoir une idée sur la question. »

« Effectivement. Je ne puis concevoir aucun filtre qui arriverait à un tel résultat sans détruire complètement les matériaux soumis à son action. »

« Vous voulez dire », s'écria Bildoan exaspéré, « qu'une force impossible a fait quelque chose d'impossible à cet impossible morceau de... de... »

« C'est à peu près ça », dit Tuluk.

Bildoan s'aperçut que les assistants de Tuluk dans la grande salle tournaient vers lui des visages amusés. Il entra tout à fait dans le laboratoire et referma rageusement la porte.

« Je viens ici dans l'espoir que vous avez découvert quelque chose qui pourra m'aider à les coincer, et tout ce que vous avez à m'offrir ce sont des devinettes. »

« Votre déplaisir ne change rien aux faits. »

« Je sais, je sais. »

« La structure des cellules du bras palenki offrait un alignement similaire », reprit Tuluk. « Mais uniquement au voisinage de la section. »

« Vous avez anticipé ma question. »

« Elle était évidente. Mais le passage dans un couloir n'explique rien. Nous avons testé d'innombrables cellules, mortes ou vivantes, qui étaient passées par un système S'œil, et nous n'avons jamais décelé aucune modification. »

« Deux énigmes dans une seule heure, c'est beaucoup trop pour mon goût », soupira Bildoan.

« Deux ? »

« Nous disposons maintenant de vingt-huit groupes de coordonnées relatives aux apparitions d'Abnethe. C'est plus qu'assez pour nous apercevoir qu'elles ne définissent aucunement un cône dans l'espace. Sauf si elle passe son temps à sauter d'une planète à l'autre, la théorie est fausse. »

« Étant donné les possibilités du S'œil, elle peut très bien le faire. »

« Peut-être, mais ça ne lui ressemble pas. Elle est plutôt du genre à avoir une tanière, ou une citadelle. Elle est de ceux qui roquent aux échecs même quand ce n'est pas indispensable. »

« Peut-être qu'elle envoie ses Palenkis à sa place. »

« Elle s'est montrée chaque fois. »

« Nous avons récupéré six bras et six fouets », dit Tuluk.

« Voulez-vous que je refasse les analyses sur chacun d'eux ? »

Bildoona dévisagea curieusement le Wreave.

« Qu'est-ce que vous suggérez ? » demanda-t-il.

« Vous dites que nous avons vingt-huit données. Vingt-huit est un nombre euclidien parfait. Quatre fois le nombre premier sept. Ce nombre semble lié au hasard, mais nous nous trouvons confrontés avec une situation d'où le hasard doit être apparemment exclu. Donc, un principe organisateur est ici à l'œuvre, que l'analyse numérique n'a pas encore pu révéler. J'aimerais soumettre cette série – aussi bien spatiale que temporelle – à un examen minutieux où une comparaison approfondie avec des groupes similaires pourra peut-être révéler...»

« Vous mettriez un de vos assistants sur l'analyse des bras et des fouets restants ? »

« Cela va sans dire. »

Bildoona secoua lentement la tête : « Ce qu'Abnethe est en train de faire... c'est complètement impossible ! »

« Si elle le fait comment cela peut-il être impossible ? »

« Il faut bien qu'ils soient quelque part ! » s'exclama Bildoona.

« Ce que je trouve curieux chez vous », dit Tuluk, « c'est cette propension que vous partagez avec les humains à affirmer l'évidence d'une aussi véhémence manière. »

« Allez au diable ! » dit Bildoona en se dirigeant vers la porte qu'il fit claquer en sortant.

Tuluk courut aussitôt après lui, rouvrit la porte et lui cria : « Nous autres Wreaves, nous croyons que nous sommes *déjà* en enfer ! »

Il retourna à sa table de laboratoire en murmurant entre ses dents. Les humains et les Pan Spechi – quelles créatures impossibles. À part McKie. Voilà un humain qui était capable à l'occasion d'établir des rapports analytiques avec des co-sentients dotés d'une logique supérieure. Enfin... chaque espèce avait sa façon de s'écarter de la norme.

Par un effort de communication qu'il ne comprenait pas encore tout à fait, McKie avait réussi à convaincre la Calibane d'ouvrir un hublot sur l'extérieur. Cela permettait à un peu d'air chargé de senteurs marines de venir rafraîchir le coin où était assis McKie, mais surtout cela permettait à des hommes du BuSab, postés au-dehors de garder un contact visuel permanent avec lui. Il avait à peu près abandonné tout espoir de voir Abnethe mordre à l'hameçon. Il faudrait trouver une autre solution. Heureusement, la surveillance visuelle dont il faisait l'objet avait permis d'espacer de façon plus agréable les contacts avec le Taprisiote. C'était toujours ça de gagné.

Le soleil du matin pénétrait à travers le hublot grand ouvert de la Boule. McKie intercepta le rayon de sa main, et en sentit la bonne chaleur. Il aurait dû normalement se déplacer sans arrêt afin de n'être pas une cible trop facile, mais la présence des guetteurs au-dehors rendait une attaque peu probable. De plus, il était fatigué, drogué pour rester éveillé et empli des étranges émotions provoquées par *l'agressal*. S'ils voulaient le tuer, de toute façon, ils n'allaient pas se gêner pour le faire. L'exemple de Furuneo était là.

Il repensa avec un serrement de cœur à l'agent planétaire. Il y avait eu chez cet homme quelque chose de bon et d'admirable. Sa mort avait été stupide, inutile. Elle n'avait pas fait avancer l'enquête sur Abnethe, elle avait seulement situé l'affaire tout entière sur un nouveau plan de violence. Elle avait mis en relief la précarité d'une vie isolée et, à travers elle, le caractère vulnérable de toute vie.

Il se sentit envahi par une haine implacable. Cette folle d'Abnethe !

Il surmonta un frisson de répulsion.

De l'endroit où il était assis, il pouvait contempler le socle de lave avec au-delà les récifs déchiquetés et le tapis de mousses et d'algues exposées à la base de la falaise par la mer qui se retirait.

« Supposons que nous nous trompions », dit-il en s'adressant par-dessus son épaule à la Calibane. « Supposons que nous ne soyons pas vraiment en train de communiquer, mais en train d'échanger des bruits auxquels nous prêtons une signification qui n'existe pas ? »

« Je ne pas comprends, McKie. La signification ne me rentre pas. »

McKie se retourna légèrement. La Calibane était en train de modifier curieusement l'air qui entourait la louche géante. Le motif ovale qu'il avait déjà vu se matérialisa une nouvelle fois, et disparut. Un halo doré apparut à sa place, s'éleva comme un rond de fumée et disparut à son tour avec un grésillement.

« Nous avons supposé jusqu'ici », reprit McKie, « que lorsque vous me disiez quelque chose, je répondais à l'aide de mots ayant une signification directement en rapport avec ce que vous disiez – et inversement. Ce n'est peut-être pas du tout le cas en réalité. »

« Peu probable. »

« Donc, vous pensez que c'est peu probable. Mais qu'êtes-vous donc en train de faire ? »

« Faire ? »

« Toute cette activité autour de vous. »

« J'essaie de rendre personne mienne visible sur votre plan d'onde. »

« Vous pouvez faire cela ? »

« Possible. »

Un éclat rouge en forme de cloche se forma au-dessus de la

louche, s'étira horizontalement, reprit sa forme de cloche et se mit à tourbillonner sur lui-même.

« Quelle est observation vôtre ? » demanda La Calibane.

McKie décrivit le tourbillon rouge.

« Très étrange », dit la Calibane. « Je modèle créativité, et vous rapportez sensation visuelle. Vous nécessitez cette ouverture sur milieu extérieur ? »

« Le hublot ? C'est bien plus confortable comme ça là-dedans. »

« Confort... concept difficile à comprendre par personne mienne. »

« Est-ce que cette ouverture vous empêche de devenir visible ? »

« Elle cause distraction magnétique, rien de plus. »

McKie haussa les épaules : « Combien d'autres flagellations pouvez-vous encore supporter ? »

« Expliquez autres. »

« Vous avez encore quitté la piste », dit McKie.

« Correct ! cela forme succès, McKie. »

« En quoi est-ce un succès ? »

« Personne-soi laisse piste de communication, et vous percevez piste : succès. »

« Entendu, appelons ça un succès. Où est Abnethe ? » « Contrat... »

« Interdit de divulguer l'endroit où elle se cache, je sais », acheva McKie. « Mais peut-être pouvez-vous me dire si elle saute de planète à planète ou si elle reste toujours au même endroit ? »

« Cela vous aide à localiser elle ? »

« Par les cinquante-sept démons de l'enfer, comment pourrais-je le savoir ? »

« Probabilité inférieure à cinquante-sept éléments », dit la Calibane. « Abnethe occupe position relativement statique sur planète spécifique. »

« Mais nous ne réussissons pas à trouver un facteur de cohésion entre les emplacements de ses différentes attaques. »

« Vous ne pouvez pas voir conjonctions », déclara la Calibane.

Le tourbillon rouge se mit à apparaître et disparaître par intermittence au-dessus de la louche géante. Brusquement, il vira au jaune phosphorescent et disparut tout à fait.

« Vous n'êtes plus là », dit McKie.

« Pas personne visible mienne », fit la Calibane.

« Comment ça ? »

« Vous ne pas voyez personne mienne. »

« C'est ce que j'ai dit. »

« Négatif. Visibilité ne pas représente identité avec personne mienne. Vous voyez visible effet. »

« Ce n'est pas vous que je voyais, bien ? Seulement un effet de votre création ? »

« Exact. »

« Je n'ai jamais pensé que c'était vous : vous devez être un peu plus substantielle. Mais il y a quelque chose que j'ai remarqué : Il y a des moments où vous utilisez mieux la syntaxe qu'à d'autres. J'ai même remarqué quelques constructions pratiquement normales. »

« Personne ça rentrer mienne », dit la Calibane.

« Euh... oui. Peut-être que ça ne rentre pas tellement après tout. »

McKie se leva, s'étira, se baissa pour jeter un coup d'œil au-dehors. Juste au moment où il courbait la tête, une boucle d'argent scintillante se matérialisa à l'endroit où elle se trouvait une seconde plus tôt. McKie se retourna juste à temps pour voir la boucle disparaître dans le minuscule tube vortal d'un couloir.

« Abnethe, vous êtes-là ? » s'écria-t-il.

Il n'y eut pas de réponse, et le couloir se volatilisa avec un claquement sec.

Les réquisiteurs qui montaient la garde au-dehors se précipitèrent vers l'ouverture de la Boule. L'un d'eux appela : « Tout va bien, McKie ? »

Il leur intima le silence d'un geste, sortit son radieur de sa poche et le soupesa. « Fanny Mae », demanda-t-il, « est-ce qu'ils essaient de me capturer ou bien de me tuer comme Furuneo ? »

« Observer personne-leur », répondit la Calibane. « Furuneo n'ayant pas d'existence, intentions observables inconnues. »

« Avez-vous vu ce qui vient de se passer ici ? » demanda McKie.

« Connaissance emploi de S'œil et certaines activités personnes liées par contrat. Activité cesse. »

McKie se frotta le côté de la nuque de sa main gauche. Il se demandait s'il pourrait le cas échéant se servir du radieur avec assez de promptitude pour se libérer de cette chose qui était tombée du plafond et qui ressemblait étrangement à un nœud coulant.

« C'est comme ça qu'ils ont eu Furuneo ? » demanda-t-il. « En l'attrapant au lasso et en le hissant dans un couloir ? »

« Discontinuité ôte identité de personne », répondit la Calibane.

McKie haussa les épaules. Il renonçait. C'était à peu de chose près la réponse qu'ils obtenaient chaque fois qu'ils essayaient d'interroger la Calibane sur la mort de Furuneo.

Curieusement, McKie s'aperçut qu'il avait faim. Il essuya du revers de sa main la transpiration qui coulait sur sa joue et son menton, et jura entre ses dents. Il n'avait réellement aucune certitude que ce qu'il *entendait* lorsque la Calibane s'adressait à lui représentait une communication réelle. Et de toute manière, jusqu'à quel point pouvait-il faire confiance à Fanny Mae ou à ses interprétations ? Lorsqu'elle parlait, c'était un fait, elle irradiait une telle aura de sincérité que le scepticisme était quasiment impossible. Il se frotta le menton, essayant

de cerner une idée qui lui échappait. Comme c'était étrange. Il était là, inquiet et affamé, sans aucune issue de secours. Il fallait trouver une solution. La réalité du problème ne faisait aucun doute pour lui. Même si les communications avec la Calibane n'étaient pas sûres, on ne pouvait ignorer son avertissement. Trop de co-sentients avaient déjà péri ou sombré dans la folie.

Il secoua la tête comme pour se débarrasser du bourdonnement du Taprisiote. Sacrée surveillance ! Mais le contact persista. C'était Siker, le directeur laclac de la Discretion. Siker avait décelé le désarroi dans les pensées de McKie et, au lieu de rompre le contact, l'avait maintenu.

« Non ! » s'insurgea McKie en se sentant saisi par la plythotranse.
« Non, Siker ! retirez-vous ! »

« Qu'est-ce qu'il y a qui ne va pas, McKie ? »

« Retirez-vous, espèce d'idiot, ou bien je suis fichu ! »

« Euh... d'accord, mais vous aviez... »

« Coupez ! »

Siker rompit le contact.

Lorsqu'il reprit conscience de son corps, McKie était suspendu à un nœud coulant qui l'étranglait et le hissait vers un petit couloir. Il y eut une bousculade à l'entrée de la Boule. Quelqu'un cria, mais il ne pouvait pas répondre. Un cercle de feu lui enserrait le cou. Sa poitrine était sur le point d'éclater. Il avait dû lâcher le radieur pendant la transe. Fou de douleur, il essayait futilement d'arracher le collier qui le tirait.

Quelqu'un le saisit par les pieds. Le poids supplémentaire ne fit que resserrer le nœud coulant.

Soudain, la force qui le soulevait cessa de s'exercer, et il retomba en une mêlée informe avec ceux qui le tiraient par les pieds.

Plusieurs choses se passèrent au même instant. Des réquisiteurs l'aidèrent à se remettre debout. Un holographe tenu par un Wreave lui passa sous le nez et fut braqué sur le couloir, qui se referma avec un claquement. Des mains et des extenseurs malhabiles retirèrent le collier qui l'étranglait.

McKie aspira par saccades de grandes gorgées d'air. Il se serait effondré sans le support de ceux qui l'entouraient.

Cinq autres co-sentients étaient entrés dans la Boule : deux Wreaves, un Laclac, un Pan Spechi et un humain. L'humain, aidé par un des Wreaves, soutenait McKie. Le Wreave qui avait utilisé l'holographe était occupé à examiner son instrument. Les autres surveillaient le plafond, le radieur à la main. Au moins trois co-sentients étaient en train de parler en même temps.

« Ça va ! » dit McKie d'une voix rauque pour les faire taire. Sa gorge le faisait horriblement souffrir lorsqu'il parlait. Il arracha le

nœud coulant des mains du Wreave et l'examina. Il était fait d'une substance de couleur argentée que McKie était incapable d'identifier. Il avait été coupé net par un radieur.

McKie se tourna vers le réquisiteur qui tenait l'holographe :

« Vous avez pu prendre quelque chose ? »

« Vous avez été attaqué par un Pan Spechi egostasé, *ser* », répondit le Wreave. « J'ai une excellente reproduction de son visage. Nous allons essayer de l'identifier. »

McKie lui tendit la boucle sectionnée : « Portez ça au labo, également. Demandez à Tuluk d'analyser sa structure de base. Il trouvera peut-être des... des cellules appartenant à Furuneo. Quant au reste d'entre vous... »

« *Ser* ? » l'interrompit le réquisiteur pan spechi.

« Qu'y a-t-il ? »

« *Ser*, nous avons des ordres. En cas d'attaque contre vous, nous ne devons pas vous quitter. » Il tendit un radieur à McKie : « Je crois que vous avez laissé tomber ceci. »

McKie empocha l'objet d'un geste furieux.

Le contact taprisiote s'empara de son attention. « Allez-vous-en ! » réagit-il.

Mais le contact s'imposa. C'était Bildoan, et il ne paraissait pas d'humeur à discuter. « Qu'est-ce qui se passe, McKie ? »

McKie lui raconta ce qui s'était passé.

« Les réquisiteurs sont à côté de vous en ce moment ? »

« Oui. »

« Quelqu'un a vu ceux qui vous ont attaqué ? »

« Nous avons un holog. Il s'agit du fameux Pan Spechi egostasé. »

Il sentit le frisson d'émotion qui parcourut le directeur du BuSab. Puis celui-ci se reprit et donna un ordre sec : « Je veux vous voir immédiatement au Central. »

« Écoutez, » voulut raisonner McKie. « Ma présence ici est notre meilleure chance. Ils veulent à tout prix ma mort pour une raison que nous... »

« J'ai dit immédiatement ! » s'écria Bildoan. « Je vous ferai venir de force, si vous m'y obligez. »

McKie n'insista pas. Il n'avait jamais eu quelqu'un de si mauvaise humeur à l'autre bout d'un contact taprisiote. « Qu'est-ce qui ne va pas ? » interrogea-t-il.

« Vous êtes en danger où que vous vous trouviez, McKie – aussi bien ici que là-bas. S'ils veulent vous avoir, ils sauront venir vous chercher. Mais je préfère que vous soyez ici, où je peux vous faire entourer de gardes. »

« Il s'est passé quelque chose, Bildoan. »

« Vous pouvez le dire, qu'il s'est passé quelque chose ! Tous ces

fouets que nous étions en train d'analyser ont disparu, volatilisés. Le labo est complètement ravagé, et l'un des assistants de Tuluk est mort – décapité, et... et on ne retrouve pas la tête. »

« Ah... Je vois, » dit McKie. « Bon, j'arrive tout de suite. »

Cheo était assis les jambes croisées à même le plancher de son antichambre. Une clarté orangée parvenait obliquement des fenêtres de la pièce voisine, étirant son ombre à côté de lui comme quelque chose d'inanimé issu de la nuit. Il tenait à la main l'extrémité du nœud coulant qui avait été sectionnée par la fermeture du couloir.

Maudit Laclac, il avait été rapide avec son radieur ! Et le Wreave avec son holographe avait pris un enregistrement à travers le couloir, ça ne faisait aucun doute. Ils allaient se lancer sur sa piste maintenant, interroger tout le monde, exhiber partout son visage.

S'ils croyaient que cela allait leur servir !

Les yeux à facettes du Pan Spechi lancèrent des éclats. Il entendait d'ici les agents du BuSab : « *Reconnaissez-vous le visage de ce Pan Spechi ?* »

Il fut secoué par une sorte de gloussement caverneux. Ils pouvaient toujours y aller avec leur enquête ! Pas de danger qu'un de ses anciens amis reconnaisse son visage, maintenant que les chirurgiens l'avaient transformé. Peut-être que l'arête du nez et le regard étaient semblables, mais...

Il secoua la tête. Pourquoi s'inquiétait-il ? Personne – absolument personne – ne pouvait l'empêcher de détruire la Calibane ! Et après ça, toutes ses conjectures seraient purement académiques.

Il poussa un lourd soupir. Ses doigts serraient si fort la corde que ses muscles lui faisaient mal. Il lui fallut plusieurs instants d'effort pour la lâcher. Il se leva et lança furieusement le fragment de corde contre un mur. Une extrémité fouetta au passage un canisiège, qui gémit sourdement de ses organes vocaux atrophiés.

Cheo hocha lentement la tête. Il faudrait éloigner les gardes de la Calibane, ou la Calibane des gardes. Il frotta les cicatrices de son front, puis retint sa respiration : Avait-il entendu un bruit ? Lentement, il se retourna, abaissant la main.

Mliss Abnethe était dans la pénombre du couloir. Les reflets orangés venus de l'antichambre faisaient rougeoyer les perles de sa robe fourreau. Son visage était un mélange de crainte et d'agressivité morbide.

« Depuis combien de temps êtes-vous là ? » demanda-t-il en essayant de garder une voix calme.

« Pourquoi ? » elle pénétra dans l'antichambre, et referma la porte derrière elle. « Qu'est-ce que vous faisiez ? »

« J'étais à la pêche », dit Cheo.

Elle balaya l'antichambre d'un regard insolent, et aperçut le tas de fouets dans un coin. Ils étaient posés sur quelque chose de vaguement rond et velu. Une tache rouge souillait le sol alentour. Elle pâlit, murmura : « Qu'est-ce que c'est ? »

« Ne restez pas là, Mliss », dit-il.

« Qu'est-ce que vous faisiez ? » cria-t-elle d'une voix aiguë en pivotant vers lui.

Elle mériterait que je le lui dise, pensa-t-il. Elle le mériterait vraiment.

« J'ai travaillé à protéger nos vies », dit-il.

« Vous avez tué quelqu'un, n'est-ce pas ? » fit-elle d'une voix sourde.

« Il n'a pas souffert », murmura Cheo d'un ton excédé. « Mais vous... »

« Qu'est-ce que c'est qu'une vie parmi les centaines de milliards que nous voulons supprimer ? » demanda-t-il. Par tous les diables de Gowachin, elle commençait à lui casser les pieds !

« Cheo, j'ai peur. »

Pourquoi fallait-il qu'elle geigne tout le temps ?

« Calmez-vous », dit-il. « J'ai une idée pour séparer la Calibane de ses gardiens. Nous pourrions alors la détruire, et tout sera fini. »

Elle se mordit les lèvres : « Elle souffre », murmura-t-elle. « Je suis sûre qu'elle souffre. »

« Ridicule ! Vous l'avez entendue affirmer le contraire. Elle ne sait même pas ce que veut dire le mot souffrir. Pas de références. »

« Mais si nous nous trompons ? Si ce n'était qu'une erreur d'interprétation ? »

Il s'avança vers elle, et la fixa de son regard flamboyant : « Mliss, avez-vous une idée des souffrances qui nous attendent si nous échouons ? »

Elle frissonna. Puis ce fut d'une voix redevenue presque normale qu'elle demanda : « Quelle est votre idée ? »

McKie recevait des signaux de danger de chacune de ses terminaisons nerveuses. Il se trouvait dans le labo aux côtés de Tuluk. L'endroit aurait dû lui sembler rassurant, mais il se sentait aussi exposé aux attaques venues de tous côtés que si les murs n'avaient pas existé. Abnethe et ses amis étaient prêts à n'importe quoi. Les risques mêmes qu'ils prenaient traduisaient leur vulnérabilité. Si seulement il pouvait trouver leur point faible !

Et où se cachaient-ils ?

« C'est une étrange substance », dit Tuluk, penché sur la table où il était en train d'examiner le morceau de corde argentée. « Très étrange. »

« Qu'est-ce qu'elle a d'étrange ? »

« Elle ne peut pas exister. »

« Mais elle est pourtant là », dit McKie.

« Je le vois, mon ami. »

Tuluk avança une mandibule et gratta pensivement la lèvre droite de sa fente faciale. Un œil orange apparut lorsqu'il se tourna vers McKie.

« Eh bien ? » interrogea ce dernier.

« La seule planète où cette chose aurait pu pousser n'existe plus depuis des millénaires. Et c'était un endroit unique – offrant des conditions chimiques et un rayonnement solaire particuliers... »

« Vous devez vous tromper, puisque vous l'avez devant vous ! »

« L'œil de l'Archer », reprit Tuluk sans prêter attention à l'interruption. « Vous souvenez-vous de cette histoire de nova ? »

McKie inclina un instant la tête sur le côté pour réfléchir : « Oui, je crois que j'ai lu quelque chose à ce sujet. »

« La planète s'appelait Rap », continua Tuluk. « Ceci est un fragment de liane de Rap. »

« Liane de Rap. »

« Vous en avez entendu parler ? »

« Je ne crois pas. »

« Quoi qu'il en soit, cette substance a des propriétés bizarres. Entre autres, sa durée d'existence relativement brève. De plus, elle ne s'étripe pas au bout, même quand on la coupe. Voyez. » Il sépara plusieurs brins de l'extrémité sectionnée, et les relâcha. Ils s'enroulèrent aussitôt dans leur position initiale. « On appelait ce phénomène *attraction intrinsèque*. On peut dire qu'il a fait couler beaucoup d'encre. Aujourd'hui, je me trouve en mesure de... »

« Sa durée d'existence », interrompit McKie. « Qu'est-ce que vous appelez une existence relativement brève ? »

« Pas plus d'une quinzaine ou d'une vingtaine d'années standard, dans les meilleures circonstances. »

« Mais cette planète... »

« N'existe plus depuis des milliers d'années, oui. »

McKie secoua la tête pour essayer de clarifier tout cela. Il examina la liane argentée d'un œil soupçonneux. « Il est évident que quelqu'un a trouvé le moyen de cultiver ce truc-là ailleurs que sur Rap. »

« Peut-être. Mais ils ont réussi à garder le secret pendant tout ce temps. »

« Je n'aime pas ce que je crois que vous croyez », dit McKie.

« C'est la phrase la plus tarabiscotée que je vous aie jamais entendu prononcer », fit remarquer Tuluk, « mais sa signification est suffisamment claire. Vous pensez que j'envisage l'hypothèse d'un déplacement temporel ou bien... »

« Impossible ! » lança McKie.

« Je me suis livré à une analyse mathématique du problème particulièrement intéressante », reprit Tuluk.

« Ce ne sont pas des jeux de nombres qui vont nous aider. »

« Cette attitude ne vous ressemble pas, McKie. Vous êtes plus rationnel d'habitude. Aussi j'essaierai de ne pas trop vous ennuyer avec mes représentations symboliques. Néanmoins, comme il s'agit de beaucoup plus qu'un jeu... »

« Un voyage dans le temps, » dit McKie. « Quelle stupidité ! »

« Nos formes de perception habituelles ont tendance à créer des interférences avec le processus de réflexion requis pour l'analyse correcte de ce problème ; donc, je fais appel à d'autres modes de pensée. »

« Comme par exemple ? » demanda McKie.

« Si nous examinons les relations de série, que constatons-nous ? Nous avons un certain nombre de dimensions-points dans l'espace. Abnethe occupe une position sur une planète donnée, de même que la Calibane. Nous sommes confrontés avec la réalité d'un contact entre les deux points formant une succession d'événements. »

« Et alors ? »

« Nous sommes obligés de supposer qu'il existe un facteur de cohésion entre ces différents points-contacts. »

« Pourquoi ? Ils pourraient être le fruit du... »

« Deux planètes spécifiques aux mouvements cohérents dans l'espace. Formant une figure géométrique, un rythme. Autrement, Abnethe attaquerait plus souvent. Nous sommes en présence d'un système qui défie l'analyse traditionnelle. Il possède un rythme temporel que l'on peut transposer en une série de points. Il concerne l'espace et le temps à la fois. »

McKie admit intérieurement la force de l'argument. « Une sorte de force de réflexion, peut-être », dit-il. « Il ne s'agit pas nécessairement de déplacement dans le t... »

« Pas une fugue non plus ! » objecta Tuluk. « Une simple équation au second degré ne nous donne pas une fonction elliptique. Par conséquent, nous avons affaire à des relations linéaires. »

« Linéaires », répéta McKie. « Conjonctions. »

« Pardon ? Ah, oui. Relations linéaires qui décrivent des surfaces en mouvement dans une ou plusieurs dimensions particulières. Nous ne savons rien de précis sur la perspective dimensionnelle de la Calibane, mais la nôtre c'est une autre affaire. »

McKie fronça les lèvres. Tuluk évoluait sur un terrain d'abstractions particulièrement aériennes, mais il y avait une grâce certaine dans la façon dont l'argumentation du Wreave était présentée.

« Nous pouvons traiter toute forme d'espace comme une quantité déterminée par d'autres quantités, reprit Tuluk. Nous disposons des moyens nécessaires pour résoudre ce genre d'inconnues. »

« Ah, murmura McKie. Les points à n dimensions. »

« Précisément. Nous considérons nos données préliminaires comme une série de mesures qui définissent des points en mouvement, sans oublier qu'elles définissent en même temps l'espace entre ces points. »

McKie hocha la tête : « Un agrégat multidimensionnel classique. »

« Ah ! Je commence à retrouver le McKie que je connais bien. Un agrégat à n dimensions, c'est exact. Et que représente le temps dans un tel problème ? Un agrégat à une dimension. Or, nous avons au départ, vous vous en souvenez, un certain nombre de dimensions-points dans l'espace et dans le temps. »

McKie ôta moralement son chapeau devant la logique du Wreave : « Ce qui nous donne ou bien une variable continue dans le problème, ou bien n variables », dit-il. « Bravo ! »

« Exactement. Et en opérant une réduction par le calcul infinitésimal, nous constatons que nous avons affaire à deux systèmes ayant des propriétés à n corps. »

« C'est cela, votre découverte ? »

« C'est cela. La seule conclusion possible est que les contacts-points de notre problème ont une existence distincte à l'intérieur de systèmes de références temporelles distincts. Par conséquent, Abnethe occupe une autre dimension dans le temps par rapport à celle de la Boule. C'est obligatoire. »

« Il n'y a donc pas vraiment de déplacement dans le temps au sens habituel de l'expression », dit McKie. « Mais ces différences subtiles que voit la Calibane ; ces conjonctions, ces *filaments*... »

« Des toiles d'araignées reliées à plusieurs univers. Pourquoi pas ? Et l'on peut supposer que ce sont des vies individuelles qui en constituent les fils. »

« Pas seulement des vies, mais des mouvements de matière également, sans doute. »

« Oui... qui se croisent, s'unissent, se coupent et s'entremêlent de mystérieuses façons. Et qui deviennent définitivement solidaires. J'en sais quelque chose, j'en ai fait l'expérience quand j'ai passé l'appel longue-distance qui vous a sauvé la vie. J'imagine que certains de ces fils peuvent être retissés, recombinaés, réalignés – est-ce que je sais, moi – pour créer à nouveau des conditions depuis longtemps disparues dans notre dimension. Peut-être que c'est un problème relativement simple pour un Caliban. Peut-être que les Calibans ne conçoivent même pas cette notion de recreation de la même manière que nous. »

« Là, je vous crois sans peine. »

« Qu'est-ce qu'il faudrait ? » médita Tuluk. « Une certaine qualité d'expérience, peut-être. Quelque chose qui confère une force suffisante aux lignes, fils, réseaux du passé pour qu'ils puissent être déroulés, manipulés de manière à reproduire les configurations originelles. »

« Tout ce que nous faisons pour l'instant, c'est manipuler des mots », objecta McKie. « Comment voudriez-vous reconstituer une planète entière, ou l'espace qui l'environne... »

« Pourquoi pas ? Que savons-nous des énergies qui sont en jeu ? Pour un insecte qui rampe au sol, trois de vos foulées peuvent représenter un voyage d'une journée. »

McKie se sentait peu à peu convaincu malgré sa prudence inhérente. « Il est vrai », concéda-t-il, « que les couloirs S'œils nous donnent le pouvoir de faire des pas de plusieurs années-lumière. »

« Et c'est devenu un exploit si banal que nous ne pensons même plus aux énormes quantités d'énergie requises. Pensez au voyage que cela représenterait pour notre hypothétique insecte ! Et peut-être que nous n'avons qu'une très petite idée des pouvoirs que les Calibans possèdent. »

« Nous n'aurions jamais dû accepter les S'œils », dit McKie. « Nous avions la propulsion ultra-luminique et la suspension métabolique qui constituaient des moyens parfaitement adéquats. Nous aurions dû dire aux Calibans d'aller se faire cuire un œuf avec leurs conjonctions collectives. »

« En renonçant à une véritable unification de notre univers ? Non, McKie. Ce qu'il fallait faire, c'est vérifier le cadeau empoisonné. Mais nous étions trop éblouis pour songer à le mettre à l'épreuve, je suppose. »

McKie leva la main pour se gratter le sourcil et ressentit une soudaine prémonition de danger. Elle se propagea le long de sa colonne vertébrale, et explosa simultanément contre son avant-bras replié que la douleur pénétra jusqu'à l'os. Malgré le choc, il pivota et vit le bras levé d'un Palenki armé d'une lame étincelante. À travers l'ouverture d'un petit tube vortal, il vit la tête de tortue d'un Palenki, et à côté d'elle le côté droit du visage d'un Pan Spechi, avec une balafre écarlate en travers du front et des yeux d'émeraude à facettes.

Pendant un instant où le temps s'arrêta, McKie vit la lame commencer sa descente vers son visage et sut qu'elle allait frapper avant que ses muscles paralysés aient pu réagir. Il sentit le métal qui touchait son front, vit l'éclat orangé d'un rayon de radieur lui frôler le visage.

Il restait figé, passif devant la scène qui se déroulait devant lui en une fraction de seconde. Il vit la surprise sur le visage du Pan Spechi, il vit le bras sectionné du Palenki dégringoler au sol, les doigts toujours crispés sur un reste de métal informe. Le cœur battait dans la

poitrine de McKie comme s'il venait de courir un mille mètres. Quelque chose de chaud et d'humide coulait le long de sa tempe gauche, le long de sa joue et de sa mâchoire et jusque dans son col. Son bras lui causait des élancements, et il vit que le sang gouttait du bout de ses doigts.

Le couloir S'œil s'était refermé et avait disparu.

Quelqu'un était à ses côtés, appliquant une compresse sur son front, là où le métal avait touché...

Touché ?

Une fois de plus, il s'était préparé à une mort soudaine par la main d'un Palenki à une lame qui descendait...

Il vit Tuluk qui était occupé à récupérer le morceau de métal tordu.

« Encore une fois je crois que je viens de l'échapper belle », dit-il.

À son grand étonnement, sa voix n'avait pas tremblé en prononçant ces mots.

L'après-midi était déjà bien avancé au Central lorsque Tuluk fit demander à McKie de retourner au labo. Deux brigades de réquisiteurs l'escortèrent. Il y avait des hommes du BuSab partout. Ils surveillaient les airs, les murs, le sol. Chacun avait un radieur à la main, prêt à tirer.

Après avoir passé deux heures en compagnie de Hanaman et cinq de ses collaborateurs du département juridique, McKie était prêt à entendre n'importe quoi. Le BuSab allait perquisitionner chez Abnethe, saisir toutes les pièces à conviction qu'il pourrait trouver, mais il ne fallait pas s'attendre à de bien grands résultats. Un mandement avec été mis par une télécour, et reproduit à des milliers d'exemplaires. Il donnait au bras exécutif du BuSab une autorité suffisante pour agir sur la plupart des planètes situées en dehors de la juridiction gowachin. Les services officiels gowachins, de leur côté, apportaient toute la coopération nécessaire en habilitant des réquisiteurs en nombre suffisant et en faisant appel à des agences de police qualifiées.

La Police du Crime au Central et ailleurs apportait également sa collaboration. Les enquêteurs étaient sur la brèche, et des fichiers auxquels en temps ordinaire le BuSab n'avait pas accès étaient momentanément reliés aux ordinateurs de l'agence de sabotage.

C'était mieux que rien, naturellement, mais McKie ne pouvait s'empêcher de trouver ces mesures trop indirectes, trop abstraites. Il leur fallait une autre ligne d'approche, une façon de ferrer Abnethe qui ne lui laisse aucune chance de s'échapper quoi qu'elle fasse.

Il sentait que les événements allaient se précipiter.

Nœuds coulants, lames, couloirs-guillotines – le conflit dans

lequel ils étaient engagés était sans pitié.

Et rien de ce que McKie avait fait jusqu'à présent n'avait pu ralentir le sombre ouragan qui se précipitait vers l'univers co-sentient tout entier. Il éprouvait un sentiment d'atroce impuissance face au regard figé, empli de sa propre lassitude, que lui renvoyait l'univers. Les paroles de la Calibane le hantaient : *énergie de personne-soi... œil déplace... Je suis le S'œil !*

Huit réquisiteurs avaient pris place dans l'étroit laboratoire en même temps que Tuluk. Ils se faisaient tout petits, essayant de passer inaperçus – preuve que Tuluk avait protesté de la manière sarcastique qui était le propre de la plupart des Wreaves.

Tuluk jeta un bref coup d'œil à McKie lorsque celui-ci entra, puis se replongea dans l'examen d'un copeau de métal maintenu en stase par un champ subtronique au-dessous d'un panneau aux lumières multicolores.

« Fascinant, ce morceau d'acier », dit-il en baissant la tête pour permettre à l'un de ses extenseurs mandibulaires parmi les plus courts et les plus délicats de s'assurer une meilleure prise sur une sonde avec laquelle il testait le métal.

« C'est donc de l'acier », fit McKie en se penchant pour observer l'opération.

Chaque fois que Tuluk touchait le métal avec la sonde, une gerbe d'étincelles mauves jaillissait. Cela rappelait vaguement quelque chose à McKie. C'était à la lisière de sa mémoire, mais il ne savait pas quoi. Une gerbe d'étincelles. Il secoua lentement la tête.

« Il y a un compte rendu au bout de la table », lui dit Tuluk. « Vous pouvez y jeter un coup d'œil pendant que je termine ça. »

McKie regarda à sa droite et vit une feuille de papier de châlme oblongue couverte d'une écriture nette et serrée :

Substance : acier, alliage à base de fer. L'échantillon contient de petites quant. de manganèse, carbone, soufre, phosphore et silicium. Traces de nickel, zirconium et tungstène avec adsorbat de chrome, molybdène et vanadium.

Comparaison de sources : correspond à l'acier Seconde Période utilisé par le sous-groupe politique humain Japon dans la fabrication des sabres pour le Renouveau Samouraï.

Trempe : échantillon durci côté tranchant seulement. Estimation longueur totale de l'artefact original : 1,01 m.

Poignée os couverte de cordelette de lin, laquée. (Voir analyses ci-jointes.)

McKie parcourut rapidement le feuillet annexé : « Poignée os provenant d'une défense de mammifère marin, retravaillée après

usage sur autre artefact de nature indéterminée, mais contenant du bronze. »

L'analyse de la cordelette de lin était intéressante. Elle était de fabrication relativement récente, et possédait les mêmes caractéristiques submoléculaires que la lanière de cuir du fouet.

Mais c'était la laque qui présentait le plus d'intérêt. Elle avait pour base un solvant évaporatoire identifié comme un dérivé du coaltar, mais la sève purifiée provenait de l'ancien insecte *Coccus lacca*, dont l'espèce était éteinte depuis des millénaires.

« Vous êtes arrivé au passage sur la laque ? » demanda Tuluk en relevant la tête et en inclinant de côté sa fente faciale pour regarder McKie.

« Oui. »

« Que pensez-vous de ma théorie à présent ? »

« Je suis prêt à croire n'importe quoi, pourvu que ça marche », grommela McKie.

« Comment vont vos blessures ? » demanda Tuluk en reprenant l'examen du métal.

« Je n'en mourrai pas. » McKie toucha la plaque d'omni-chair au niveau de sa tempe. Qu'est-ce que vous êtes en train de faire ? »

« Ce matériau a été façonné par martelage », dit Tuluk sans lever la tête. « Je suis en train de reconstituer la séquence de coups de marteau qui lui ont donné sa forme. » Il coupa le champ de stase et rattrapa le copeau de métal avec dextérité dans un de ses extenseurs.

« Pour quelle raison ? »

Tuluk posa l'échantillon sur la table, rangea la sonde sur un râtelier et se tourna vers McKie.

« L'art de fabriquer des sabres comme celui-ci était un secret jalousement gardé », expliqua-t-il. « Il se transmettait de père en fils depuis des générations. L'irrégularité des coups constitue une séquence caractéristique de chaque artisan, qui permet de l'identifier aussi sûrement qu'un examen rétinien ou l'étude de ses empreintes digitales. C'est une méthode qui a été mise au point pour vérifier l'authenticité des pièces de collection. »

« Vous avez découvert quelque chose ? »

« C'est la deuxième fois que je fais le test. Pour plus de sûreté. Et, bien que la méthode de revivification cellulaire appliquée à la laque et à la cordelette indique une fabrication remontant à moins de quatre-vingts années standard, nous avons la preuve absolue que cet acier a été martelé par un artisan mort il y a des milliers d'années. Il s'appelle Kanemura, et je peux vous donner toutes les références qui le concernent. »

L'interphone au-dessus de la table tinta deux fois, et le visage d'Hanaman, du Département juridique, apparut sur l'écran. « Ah, vous

êtes là, McKie », fit-elle.

« Qu'est-ce qu'il y a encore ? » demanda McKie, tout étourdi par ce que venait de dire Tuluk.

« Nous avons pu obtenir les injonctions », dit Hanaman. « Elles bloquent les avoirs et les revenus d'Abnethe sur toutes les planètes consentientes à l'exception du Gowachin. »

« Mais les mandats ? » fit McKie.

« Nous les avons aussi, naturellement. C'est pour cela que j'appelle. Vous avez demandé à être prévenu aussitôt. »

« Le Gowachin coopère ? »

« Ils acceptent l'état d'alerte co-sentient dans leur juridiction. Ce qui donne le droit à la police de la Fédération et aux agences du BuSab d'appréhender les suspects sur leur territoire. »

« Parfait », dit McKie. « Il ne vous reste plus qu'à nous dire quand la trouver, et nous pouvons procéder à son arrestation. »

Le front d'Hanaman se plissa sur le petit écran : « Quand ? »

« Exactement », ricana McKie. « Quand. »

Le rapport sur l'identification du phylum palenki attendait McKie lorsqu'il retourna au bureau de Bildoorn pour assister à la réunion stratégique. Elle avait été prévue plus tôt dans la journée, mais avait été reportée deux fois. Bien qu'il fût presque minuit au Central, la plupart des fonctionnaires du Bureau étaient restés, en particulier les réquisiteurs. L'équipe médicale avait distribué des capsules de *stalerte* en même temps que *l'agressal*. Le groupe de réquisiteurs qui ne lâchait pas McKie d'une semelle avait la démarche raide et abrupte qui était toujours la rançon du mélange.

Le canisiège de Bildoorn était incliné sur un pied et faisait un massage vibratoire au directeur du Bureau lorsque McKie entra. Entrouvrant un œil à facettes, Bildoorn déclara : « Nous avons reçu le rapport sur le Palenki – le motif de sa carapace, vous vous souvenez. » Il ferma les yeux, soupira. « Il est là, sur mon bureau. »

McKie prit place dans un canisiège qu'il flatta de la main. « Je suis fatigué de lire des rapports. Qu'est-ce que ça a donné ? »

« Le phylum est connu sous le nom de Shipsong. Identification formelle. Ah... je suis fatigué moi aussi, mon ami. »

« Quoi d'autre ? » demanda McKie. Il était tenté de se faire masser lui aussi par son canisiège. À voir Bildoorn, c'était très attirant. Mais il y avait de fortes chances pour qu'il cède au sommeil durant l'opération, et il se serait reproché de s'accorder ce répit sous l'œil des réquisiteurs qui arpentaient nerveusement la pièce et qui devaient être au moins aussi épuisés que lui.

« Nous avons obtenu des mandats et arrêté le chef du phylum Shipsong », poursuivit Bildoorn. « Il prétend que les membres de son

phylum sont au complet. »

« Il dit la vérité ? »

« Nous essayons de vérifier, mais ce n'est pas commode. Il n'y a pas de traces écrites, et la parole d'un Palenki vaut ce qu'elle vaut. »

« Je suppose qu'il a prêté serment sur son bras », dit McKie.

« Naturellement. » Bildoon arrêta le massage du canisiège et se redressa. « Il est certain que les motifs d'identification de phylum peuvent être aussi utilisés illégalement. »

« Il faut trois ou quatre semaines à un Palenki pour que son bras repousse », dit McKie.

« Ce qui signifie ? »

« Qu'elle doit avoir plusieurs douzaines de Palenkis en réserve. »

« Et même un million, pour autant que nous le sachions. »

« Est-ce que ce chef de phylum vous a paru très affecté par l'utilisation criminelle de son motif par un autre Palenki ? »

« Ce n'était pas visible en tout cas. »

« Alors, il mentait », dit McKie.

« Qu'est-ce que vous en savez ? »

« Selon le juricode du Gowachin, la falsification de phylum est l'un des huit crimes capitaux des Palenkis. Et les Gowachins sont bien placés pour le savoir, puisque c'est à eux qu'a été confié le soin d'inculquer des notions de droit à ces grosses tortues à un bras lorsque R & R les a réunies à la grande famille co-sentiente. »

« Hum », fit Bildoon. « Comment se fait-il que notre Département juridique ne soit pas au courant de cela ? C'est le genre de chose que je voulais qu'ils trouvent depuis le début. »

« Renseignements privilégiés. Courtoisie inter-espèces. Vous savez comment ça se passe. Les Gowachins ont un sens particulier de la discrétion et de la dignité individuelle. »

« Vous serez banni de leurs tribunaux quand ils s'apercevront que vous les avez trahis », dit Bildoon.

« Non. Ils se contenteront de me nommer accusateur public dans les dix prochaines affaires criminelles de leur juridiction. Si l'accusateur accepte de plaider une affaire et ne réussit pas à avoir la tête de l'accusé, c'est lui qu'ils exécutent à sa place, vous savez. »

« Et s'il refuse l'affaire ? »

« Cela dépend. Une à vingt selon les cas. »

« Une à... vous voulez dire années standard ? »

« Je ne voulais pas dire minutes », grogna McKie.

« Mais pourquoi me l'avoir dit, alors ? »

« Je veux que vous me laissiez confondre ce chef de phylum. »

« Le confondre ? Comment ? »

« Avez-vous une idée du rôle que joue la mystique du bras chez un Palenki ? »

« Un peu. Pourquoi ? »

« Un peu », grommela McKie « Dans l'ancien temps, les Palenkis faisaient manger leur bras aux criminels, puis empêchaient la repousse du membre. Perte d'amour-propre, mais surtout atteinte à quelque chose de très profondément et émotionnellement ancré chez le Palenki. »

« Vous ne suggérez pas sérieusement...»

« Bien sûr que non ! »

Bildoön hocha la tête : « Vous autres humains, vous avez trop le goût du sang. Il y a des moments où je me demande si nous vous comprenons vraiment. »

« Où est-il ? » demanda McKie.

« Qu'est-ce que vous avez l'intention de lui faire ? »

« Le questionner. Qu'est-ce que vous croyez ? »

« Après ce que vous avez dit tout à l'heure, je ne sais plus que croire. »

« Vous exagérez, Bildoön. Hé vous ! » McKie fit un signe à un lieutenant réquisiteur Wreave. « Amenez-moi le Palenki tout de suite. »

Le réquisiteur se tourna vers Bildoön.

« Faites ce qu'il dit », fit le directeur du BuSab.

Le réquisiteur recourba ses mandibules d'un air incertain, mais fit volte-face et quitta la pièce en entraînant derrière lui la moitié de ses hommes.

Dix minutes plus tard, le chef du phylum palenki était escorté dans le bureau de Bildoön. McKie reconnut le motif au serpent sur la carapace du Palenki, et hocha la tête : Phylum Shipsong. Maintenant qu'il le voyait de près, il aurait pu faire l'identification de lui-même.

Les jambes multiples du Palenki le firent glisser jusque devant McKie. Le visage de tortue se tourna vers lui : « Allez-vous vraiment me faire manger mon bras ? » demanda-t-il.

McKie lança un regard accusateur au lieutenant wreave.

« Il m'a demandé quel genre d'humain vous étiez », expliqua le Wreave.

« Merci pour l'exactitude de la description », dit McKie. Il fit face au Palenki : « Qu'est-ce que vous en pensez ? »

« Je pense pas possible, *Ser* McKie. Les co-sentients ne permettent plus de tels actes de barbarie. » La bouche de tortue prononçait les mots sans émotion, mais le bras qui pendait sur la droite de sa jointure au sommet de la tête se tortillait de manière incertaine.

« Je pourrais faire quelque chose de pire », dit McKie.

« Qu'est-ce qui est pire ? » demanda le Palenki.

« Nous verrons cela le moment venu, n'est-ce pas ? Voyons ! Vous affirmez qu'aucun membre de votre phylum ne manque à l'appel, c'est bien cela ? »

« C'est exact. »

« Vous mentez », déclara McKie calmement.

« Non ! »

« Quel est votre nom de phylum ? »

« Je ne le donne qu'à mes frères de phylum. »

« Ou aux Gowachins », dit McKie.

« Vous n'êtes pas un Gowachin. »

Dans une succession de grognements gutturaux, McKie commença à décrire en gowachin les mœurs probablement douteuses des ancêtres du Palenki, les forfaits qu'ils avaient dû accomplir et la punition qu'ils méritaient. Il termina par le cri d'identification gowachin, l'unique combinaison émotion-mot par laquelle il était obligé de se présenter devant le barreau gowachin.

Après un instant de silence, le Palenki déclara : « Vous êtes cet humain qu'ils ont accepté dans leur union juridique. J'ai entendu parler de vous. »

« Quel est votre nom de phylum ? » demanda McKie.

« On m'appelle Biredch d'Ank », dit le Palenki avec une nuance de résignation dans la voix.

« Eh bien, Biredch d'Ank, vous mentez. »

« Non ! » Le bras se tortilla de plus belle.

L'attitude du Palenki exprimait maintenant la terreur. C'était une réaction que McKie avait appris à reconnaître au cours de ses contacts avec les Gowachins. Maintenant qu'il possédait le nom privilégié du Palenki, il pouvait exiger son bras.

« Vous avez commis un crime capital », dit McKie.

« Non ! Non ! Non ! » protesta le Palenki.

« Ce que les autres co-sentients qui sont dans cette pièce ignorent », reprit McKie, « c'est que les frères du phylum acceptent l'utilisation de la chirurgie génétique pour inscrire leur motif d'identité sur leur carapace. Les marques sont imprimées en profondeur. Vrai ou faux ? »

Le Palenki demeurait silencieux.

« C'est la stricte vérité », poursuivit McKie. Il remarqua que les réquisiteurs avaient formé un cercle autour d'eux, fascinés par l'affrontement. « Vous ! » s'écria McKie en désignant brusquement du doigt le lieutenant wreave. « Faites mettre vos hommes sur la pointe des pieds ! »

« La pointe des pieds ? »

« Ils devraient surveiller le moindre recoin de cette pièce. Vous voulez qu'Abnethe nous tue notre témoin ? »

Confus, le lieutenant se tourna vers ses hommes pour aboyer un ordre, mais les réquisiteurs avaient déjà repris leur inspection tournante, alerte et soupçonneuse, de la pièce. Le lieutenant agita une mandibule dans un geste de frustration irritée, mais resta silencieux.

McKie reporta toute son attention sur le Palenki : « À présent, Biredch d'Ank, je vais vous poser quelques questions particulières. Je connais la réponse à certaines d'entre elles. Si je vous surprends à mentir une seule fois, j'envisagerai un retour à la barbarie. Trop de choses sont en jeu dans cette affaire. Vous me comprenez bien ? »

« Ser, vous ne pouvez pas croire que... »

« Lesquels de vos compagnons de phylum avez-vous vendus comme esclaves à Mliss Abnethe ? » demanda McKie.

« L'esclavagisme est un crime capital », murmura le Palenki.

« J'ai déjà dit que vous aviez commis un crime capital. Répondez à ma question. »

« Vous me demandez de me condamner ? »

« Combien vous a-t-elle payé ? »

« Qui m'a payé quoi ? »

« Combien Abnethe vous a-t-elle payé ? »

« Pourquoi m'aurait-elle payé ? »

« Pour vos compagnons de phylum. »

« Quels compagnons de phylum ? »

« C'est justement ce que je vous demande », dit McKie. « Je veux savoir combien vous en avez vendus, le prix que vous avez reçu en échange, et l'endroit où les a conduits Abnethe. »

« Vous ne parlez pas sérieusement ! »

« J'enregistre cette conversation », dit McKie. « Dans quelques instants, je vais appeler votre Conseil des Phylums, leur faire écouter l'enregistrement et les laisser se charger de vous. »

« Ils se moqueront de vous ! Quelle preuve pouvez-vous bien... »

« La culpabilité de votre propre voix, dit McKie. Nous ferons faire une vocanalyse de tout ce que vous avez dit et nous la soumettrons à votre Conseil en même temps que l'enregistrement. »

« Vocanalyse ? Qu'est-ce que c'est ? »

« C'est un procédé qui permet d'analyser les intonations subtiles de la voix pour déterminer la vérité ou la fausseté de chaque affirmation. »

« Je n'en ai jamais entendu parler. »

« Il n'y a pas beaucoup de co-sentients qui connaissent tous les gadgets utilisés par les agents du BuSab », dit McKie. « Je vais vous donner une dernière chance. Combien de vos compagnons avez-vous vendus ? »

« Pourquoi me traitez-vous de cette façon ? En quoi Abnethe est-elle si importante pour que vous ignoriez toutes les règles de la courtoisie inter-espèces en bafouant mes droits à... »

« J'essaie de vous sauver la vie », dit McKie.

« Qui est en train de mentir, maintenant ? »

« Si nous ne trouvons pas Abnethe et si nous ne l'arrêtons pas, à peu près tous les co-sentients de l'univers à l'exception de quelques bébés qui sortent de l'œuf vont mourir. Et même les bébés n'ont pratiquement aucune chance sans la protection des adultes. Je vous le jure. »

« Vous le jurez solennellement ? »

« Par l'œuf de mon bras », dit McKie.

« Oooooo », gémit le Palenki. « Vous savez même ça ? »

« Je vais invoquer votre nom et vous obliger à prêter votre serment le plus solennel dans un tout petit instant », dit McKie.

« J'ai juré par mon bras ! »

« Pas par l'œuf de votre bras ! »

Le Palenki baissa la tête. Le bras unique se tortilla.

« Combien ? » demanda McKie.

« Seulement quarante-cinq », souffla le Palenki.

« Seulement quarante-cinq ? »

« Pas plus ! Je le jure ! » Un liquide huileux commença à suinter des yeux du Palenki. « Elle offrait tellement, et ceux qui ont été choisis ont accepté librement. Elle promettait une quantité d'œufs illimitée ! »

« Pas de limite de couvée ? » s'étonna McKie. « Comment serait-ce possible ? »

Le Palenki jeta un regard craintif à Bildoona, qui demeurait assis de l'autre côté de la table, le visage impassible.

« Elle n'a rien voulu expliquer, à part le fait qu'elle a découvert d'autres mondes en dehors de la juridiction co-sentiente. »

« Quels mondes ? » demanda McKie.

« Je ne sais pas ! Je le jure par l'œuf de mon bras, je ne sais

absolument rien ! »

« Comment s'est déroulée la transaction ? » interrogea McKie.

« Il y avait un Pan Spechi. »

« Qu'a-t-il fait ? »

« Il a offert à mon phylum les bénéfices de vingt planètes pour une durée de cent années standard. »

« Pfffui ! » siffla quelqu'un derrière McKie.

« Où et quand l'affaire a-t-elle été conclue ? » demanda McKie.

« Dans la maison de mes œufs, il y a un an de cela. »

« Les bénéfices de cent années », murmura McKie. « Elle avait beau jeu de vous proposer cela. Votre phylum et vous ne survivrez pas une fraction de ce temps si elle réussit à faire ce qu'elle veut. »

« Je ne savais pas. Je jure que je ne savais pas. Que veut-elle faire ? »

McKie ignora la question et demanda : « Avez-vous la moindre idée de l'endroit où peuvent être situées ses planètes ? »

« Je ne sais rien, je le jure », dit le Palenki. « Faites votre vocanalyse, vous verrez que je ne mens pas. »

« Il n'existe pas de telle chose pour votre espèce », dit McKie.

Le Palenki le dévisagea un moment en silence, puis lâcha : « Que la pourriture s'empare de vos œufs ! »

« Décrivez-nous le Pan Spechi », dit McKie.

« Je retire ma coopération ! »

« Vous êtes trop engagé maintenant ; et vous êtes obligé d'accepter mon marché. »

« Votre marché ? »

« Si vous coopérez, tous ceux qui sont dans cette pièce oublieront vos aveux. »

« Une autre trahison », ricana le Palenki.

McKie se tourna vers Bildoon : « Nous ferions mieux d'appeler le Conseil palenki pour leur communiquer tout le dossier », dit-il.

« Je crois que c'est préférable », approuva Bildoon.

« Attendez ! » s'écria le Palenki. « Qu'est-ce qui me dit que je peux vous faire confiance ? »

« Rien du tout », dit McKie.

« Mais je n'ai pas le choix, c'est ce que vous voulez dire ? »

« Oui. »

« Puisse la pourriture détruire vos œufs si vous me trahissez. »

« Jusqu'au dernier », renchérit McKie. « Décrivez-nous votre Pan Spechi. »

« Il était egostasé », dit le Palenki. « J'ai vu moi-même les cicatrices, et il s'en est vanté pour montrer qu'on pouvait lui faire confiance. »

« À quoi ressemblait-il ? »

« Tous les Pan Spechi se ressemblent. Je ne sais pas... mais ses cicatrices étaient violettes. Ça, je m'en souviens. »

« Avait-il un nom ? »

« Il s'appelait Cheo. »

McKie interrogea Bildoan du regard.

« Cela veut dire de nouvelles significations pour d'anciennes idées », dit le directeur du BuSab. « C'est dans un de nos vieux dialectes. Un nom d'emprunt, de toute évidence. »

McKie reporta son attention sur le Palenki : « Quelle sorte d'arrangement avez-vous choisi ? » « Arrangement ? »

« Quel contrat... quelles sécurités ? Quelles garanties avez-vous pour le paiement ? »

« Oh ! Il a nommé directeurs des planètes en question certains compagnons de phylum désignés par moi. »

« Efficace », dit McKie. « Simple accord d'emploi. Qui pourrait trouver à redire à cela, ou prouver quoi que ce soit ? »

McKie sortit sa trousse spéciale, en retira l'holographe, le régla pour la projection et programma la vue qu'il désirait. Au bout de quelques secondes, l'enregistrement que le réquisiteur wreave avait réussi à prendre à travers le couloir dansait devant les yeux du Palenki. McKie fit faire lentement un tour complet à la projection, pour que le Palenki puisse l'examiner sous tous les angles.

« C'est bien Cheo ? » demanda-t-il.

« Les cicatrices ont un dessin identique. C'est le même. »

« C'est une identification valable », dit McKie en s'adressant à Bildoan. « Les Palenkis savent reconnaître ce genre de chose mieux que n'importe quelle autre espèce dans l'univers. »

« Les motifs de nos phylums sont extrêmement complexes », approuva le Palenki avec orgueil.

« Nous le savons », déclara McKie.

« Est-ce que nous sommes plus avancés pour cela ? » demanda Bildoan.

« J'aimerais bien le savoir », fit McKie.

McKie et Tuluk étaient plongés dans une discussion sur la régénération dans le temps sans prêter attention à la présence des Inquisiteurs qui les surveillaient, bien qu'ils fussent tous visiblement intéressés par les arguments des deux hommes.

La Théorie avait déjà envahi tout le Bureau, moins de six heures après la séance avec le chef du phylum palenki, Biredch d'Ank. Et elle avait à peu près autant de détracteurs que de supporters.

Sur les instances de McKie, ils avaient pris possession de l'une des salles de conférences inter-espèces, installé une console d'ordinateur et commencé à accorder la théorie de Tuluk avec les phénomènes d'alignements subatomiques découverts dans le cuir du fouet et

d'autres matériaux organiques provenant d'Abnethe.

Dans l'idée de Tuluk, les alignements pourraient fournir un vecteur spatial qui donnerait peut-être des indications sur le repaire d'Abnethe.

« Il doit nécessairement exister un vecteur de foyer dans notre dimension », insista Tuluk.

« À supposer que vous ayez raison, en quoi cela nous serait-il d'une quelconque utilité ? » demanda McKie. « Elle ne se trouve pas dans notre dimension. Je suggère plutôt que nous retournions auprès de la Calibane pour... »

« Vous avez entendu ce qu'a dit Bildoan. Vous n'irez nulle part. Nous laissons pour l'instant la Boule aux réquisiteurs pendant que nous nous concentrons sur... »

« Mais Fanny Mae est notre unique source de nouvelles données. »

« Fanny... ah, oui ; la Calibane. »

Tuluk était du genre arpenteur. Il s'était ménagé un parcours elliptique à proximité de l'estrade encombrée, et avait enfoncé ses mandibules dans le pli inférieur de sa fente faciale, ne laissant exposés que ses yeux et son orifice voco-respiratoire. La fourche flexible qui lui servait de jambes lui faisait contourner le canisiège occupé par McKie, puis le conduisait vers l'extrémité opposée de l'estrade, à un point occupé par un réquisiteur laclac d'où, par un itinéraire de retour parsemé d'hommes aux aguets, il regagnait la grande table flottante où McKie griffonnait puis, contournant le canisiège, reprenait le même itinéraire.

C'est ainsi que Bildoan les trouva. Il arrêta le Wreave d'un geste : « Il y a une foule de journalistes au-dehors », grommela-t-il. « Je ne sais pas où ils ont déniché cette histoire, mais ils se sont bien débrouillés. On peut la résumer en une phrase : « Les Calibans impliqués dans la menace de la fin du monde ! » McKie, est-ce que par hasard vous y seriez pour quelque chose ? »

« Abnethe », dit McKie sans lever les yeux d'un dessin au chalme compliqué qu'il était en train de terminer.

« Mais c'est complètement fou ! »

« Je n'ai jamais dit qu'elle était saine d'esprit. Savez-vous combien d'agences de presse, de stations d'émissions et autres média elle a sous sa coupe ? »

« Euh... certainement, mais... »

« Quelqu'un a-t-il fait le rapprochement entre cette menace et elle ? » « Non, mais... »

« Vous ne trouvez pas cela étrange ? »

« Comment ces journalistes pourraient-ils savoir qu'elle... »

« Comment pourraient-ils *ne* pas être au courant de ses relations avec les Calibans ? Particulièrement après vous avoir parlé ? »

demanda McKie. Il se leva, laissant tomber à terre son dessin au châlme, et se dirigea à grands pas vers la porte au milieu des groupes de réquisiteurs.

« Attendez ! » s'écria Bildoan. « Où allez-vous ? »

« Leur parler d'Abnethe. »

« Vous perdez l'esprit ? C'est tout ce qu'elle attend pour nous attaquer officiellement. Un cas de diffamation pure et simple ! »

« Nous pouvons demander sa comparution en tant qu'accusatrice », dit McKie. « C'est idiot de ne pas y avoir pensé plus tôt. Nous ne réfléchissons pas comme il faut. La défense parfaite : la bonne foi de l'accusation. »

Bildoan lui emboîta le pas, et ils se dirigèrent, encadrés par un cordon de réquisiteurs, vers le hall où attendaient les journalistes. Tuluk formait l'arrière-garde.

« Hé, McKie », cria-t-il. « Vous avez constaté une inhibition du processus de pensée ? »

« Attendez que je prenne l'avis du Département juridique », dit Bildoan. « Vous avez peut-être raison, mais... »

« McKie », répéta Tuluk, « vous ne trouvez pas... »

« Pas maintenant ! » lança McKie. Il s'arrêta puis se tourna vers Bildoan : « Combien de temps croyez-vous qu'il nous reste ? »

« Qui sait ? »

« Cinq minutes, peut-être ? »

« Plus que ça, certainement. »

« Mais vous n'en êtes pas sûr. »

« J'ai posté des réquisiteurs à l'intérieur et autour de la Boule. Ils... euh... réduisent les attaques d'Abnethe à une min... »

« Vous ne voulez rien laisser au hasard, n'est-ce pas ? »

« Naturellement, bien que je... »

« Eh bien, je vais tout raconter à Ces messieurs de la presse. »

« McKie, cette femme a des tentacules dans des régions du gouvernement que vous ne soupçonnez pas. Vous n'avez pas idée de tout ce que nous avons pu découvrir dans... nous avons de quoi nous occuper pendant des... »

« Elle est introduite dans les hautes sphères, hein ? »

« Cela ne fait plus aucun doute. »

« C'est pourquoi il est temps de tout dévoiler. »

« Vous allez créer la panique ! »

« Nous avons besoin d'un peu de panique. Cela incitera toutes sortes de co-sentiments à essayer d'entrer en contact avec elle – des amis, des relations, des ennemis, des fous. Les renseignements afflueront. Et nous avons à tout prix besoin de nouveaux indices ! »

« Et si ces enfants perdus » – Bildoan désigna du menton l'entrée du hall où se trouvaient les journalistes – « refusent de vous croire ? »

Ils vous en ont déjà entendu en raconter de belles, McKie. Supposez qu'ils ne vous prennent pas au sérieux ? »

McKie hésita. C'était la première fois qu'il voyait le directeur du BuSab si hésitant et si peu efficace, lui qui était connu pour sa vivacité d'esprit et ses brillantes intuitions. Bildoon faisait-il partie de ceux qu'Abnethe avait soudoyés ? Impossible ! Mais la présence d'un Pan Spechi egostasé dans cette situation avait dû soulever d'énormes vagues de choc et traumatiser plus d'un représentant de cette espèce. Sans compter que Bildoon était sur le point de perdre bientôt son ego. Que se passait-il réellement dans l'esprit d'un Pan Spechi lorsque le moment fatidique approchait où il devrait retourner à l'anonymat de la crèche ? Cela provoquait-il un sursaut de résistance psychique ? La pensée était-elle inhibée, au contraire ?

D'une voix calculée pour être entendue seulement par les oreilles de Bildoon, McKie demanda : « Êtes-vous prêt à céder la main en tant que directeur du Bureau ? »

« Bien sûr que non ! »

« Cela fait quelque temps que nous nous connaissons », continua à chuchoter McKie. « Je pense que nous nous comprenons et que nous nous respectons. Vous n'occuperiez pas ce siège si je m'y étais opposé. Vous le savez. Maintenant, d'homme à homme : Faites-vous preuve de toute l'efficacité souhaitable dans cette crise ? »

Des tics rageurs convulsèrent furtivement le visage de Bildoon, pour faire place à un pli soucieux en travers de son front.

McKie attendit. Lorsque le moment viendrait, la passation de l'ego reléguerait Bildoon à l'état de loque inutile. Une nouvelle personnalité émergerait de sa crèche, un co-sentient doté de toutes ses connaissances mais profondément différent par son abord moral. Est-ce que le choc présent avait précipité la crise ? McKie ne le souhaitait pas. Il aimait sincèrement Bildoon, mais les considérations personnelles devaient être écartées dans cette circonstance.

« Où voulez-vous en venir ? » murmura Bildoon.

« Je n'essaie pas de vous ridiculiser ni... d'accélérer un processus naturel » dit McKie. « Mais nous sommes dans une situation d'urgence. Je m'opposerai à vous pour la direction du Bureau, et je ferai un raffut de tous les diables si vous ne me répondez pas la vérité. »

« Si j'ai été efficace ? » médita Bildoon. Il secoua lentement la tête. « Vous connaissez aussi bien que moi la réponse. Mais vous n'êtes pas vous même sans avoir à vous reprocher quelques défaillances, McKie. »

« Qui n'en a pas eu ? » demanda ce dernier...

« Précisément ! » intervint Tuluk en se rapprochant de ses deux collègues et en les dévisageant l'un après l'autre. « Excusez-moi, mes amis, mais les Wreaves ont l'ouïe extrêmement développée, et j'ai tout

entendu. Permettez-moi ce petit commentaire : Les ondes de choc, ou quel que soit le nom qu'il vous plaira de leur donner, qui ont accompagné le départ des Calibans en faisant tellement de ravages parmi nous que nous sommes obligés de nous protéger en prenant de l'*agressal* et autres...»

« Vous voulez dire que nos facultés intellectuelles sont amoindries », coupa Bildoan.

« Pas seulement cela. Ces événements importants ont laissé... des séquelles. Les journalistes ne se moqueront pas de McKie. Tous les co-sentients sont avides de réponses concernant cet étrange malaise que nous ressentons tous, et n'importe quelle explication sera...»

« Nous perdons du temps », dit McKie.

« Que voudriez-vous faire ? » demanda Bildoan.

« Plusieurs choses. Premièrement, je veux faire décréter la mise en quarantaine de Steadyon. Pas d'accès aux Esthéticiens quels qu'ils soient, interdiction de quitter la planète ou de s'y poser. »

« C'est de la folie ! Quels motifs pourrions-nous invoquer ? »

« Depuis quand le BuSab doit-il justifier ses actions ? » demanda McKie. « Notre devoir est de ralentir l'administration. »

« Vous savez comme notre position est délicate, McKie ! »

« Notre seconde mesure », continua McKie imperturbable « consistera à invoquer la clause d'alerte auprès des Taprisiotes et à nous faire communiquer le contenu de tout appel effectué par chaque co-sentient soupçonné d'entretenir des rapports avec Abnethe ou son entourage. »

« Ils diront que nous essayons de nous emparer du pouvoir », souffla Bildoan. « Si nous faisons cela, nous nous heurterons à une opposition très vive, il y aura des affrontements violents. Vous savez quel prix la majorité des co-sentients attachent à leur liberté individuelle. De plus, la clause d'alerte n'a pas été prévue pour ça. C'est une procédure spéciale d'identification dans le cadre normal...»

« Si nous ne prenons pas ces mesures, nous mourrons, et les Taprisiotes avec nous », dit McKie. « Il faut bien faire comprendre cela aux Taprisiotes. Leur coopération volontaire nous est indispensable. »

« J'ignore si je pourrai les convaincre », protesta Bildoan.

« Il vous faudra essayer. »

« Mais en quoi cela nous sera-t-il utile ? »

« Les Taprisiotes et les Esthéticiens opèrent chacun de leur côté d'une manière similaire à celle des Calibans, mais pas avec... la même puissance », expliqua McKie. « Je suis persuadé qu'ils puisent tous à la même source. »

« Et que se passera-t-il quand nous isolerons les Esthéticiens ? »

« Abnethe ne pourra pas tenir longtemps sans eux. »

« Elle a probablement sa propre armée d'Esthéticiens ! »

« Mais Steadyon reste leur centre de ralliement. Mettons-la en quarantaine, et je pense que l'activité des Esthéticiens cessera partout. »

Bildoone se tourna vers Tuluk.

« Les Taprisiotes en savent beaucoup plus qu'ils ne veulent bien le dire sur les *conjonctions* », déclara ce dernier. « Je pense qu'ils vous écouteront si vous leur faites remarquer que le dernier Caliban qu'il nous reste est sur le point d'entrer en discontinuité ultime. Ils comprendront sûrement quelles sont les implications. »

« J'aimerais bien qu'on me les explique pour commencer », dit Bildoone. « Si les Taprisiotes savent utiliser ces... ces... ils doivent savoir comment faire pour éviter le désastre ! »

« Est-ce que quelqu'un s'est avisé de leur poser la question ? » demanda McKie.

« Les Esthéticiens... les Taprisiotes... » grommela Bildoone. « Qu'est-ce que vous avez d'autre en tête ? »

« Je retourne à la Boule », dit McKie.

« Je ne peux pas assurer aussi bien votre protection là-bas. »

« Je le sais. »

« La Boule est trop petite. Si la Calibane acceptait de venir... »

« Elle ne veut pas se déplacer. Je lui ai demandé. »

Bildoone soupira, réaction émotionnelle très humaine. Les Pan Spechi avaient absorbé plus que l'aspect physique lorsqu'ils avaient décidé de copier le modèle humain. Les différences, malgré tout, restaient profondes, et McKie n'avait garde de l'oublier. Les humains ignoraient encore beaucoup de choses sur la psychologie des Pan Spechi. Face à l'imminence de la passation d'ego, quelles pouvaient être les pensées de ce co-sentient plein de dignité ? Un de ses compagnons de crèche allait prendre la relève, fort de tout le savoir millénaire partagé par l'ensemble des membres, titulaire de l'ego et autres, carnivores agissants et esthètes pensants figés dans un long sommeil. Tous liés les uns et aux autres, mais de quelle façon ?

McKie plissa les lèvres, prit une profonde inspiration et demanda : « Mais vous, Bildoone, est-ce que vous percevez les *conjonctions* ? »

Bildoone haussa les épaules : « Je vois à quoi vous pensez, mon ami. »

« Eh bien ? »

« Peut-être que les Pan Spechi partagent ce pouvoir, mais si c'est le cas, le processus est entièrement inconscient. Je ne puis en dire davantage. Vous êtes à la limite du domaine privé de la crèche. »

McKie hocha la tête. Le domaine privé de la crèche constituait le dernier retranchement de l'existence d'un Pan Spechi. Il était capable de mourir pour le défendre. Ni la logique ni la raison ne pouvaient arrêter le processus automatique une fois qu'il était déclenché.

Bildoona avait fait montre de beaucoup d'amitié en faisant cet avertissement.

« Nous sommes dans une situation désespérée », dit McKie.

« Je sais », fit Bildoona avec des accents de dignité profonde dans la voix. « Vous pouvez prendre les mesures que vous avez indiquées. »

« Merci. »

« Mais c'est votre tête que vous jouez. »

« À condition que je ne la perde pas avant », dit McKie. Il ouvrit la porte du grand hall sur une vaste clameur de journalistes. Ils étaient contenus par une chaîne vacillante de réquisiteurs, et la première pensée qui se présenta à l'esprit de McKie en contemplant cette scène dans son ensemble fut que tous ceux qui se trouvaient au milieu de cette confusion étaient bien vulnérables dans cette direction.

Une foule était déjà en train de se former sur la falaise qui surplombait la Boule lorsque McKie arriva.

Les nouvelles vont vite, se dit-il.

Des équipes de renfort de réquisiteurs, appelées en prévision de tels troubles, refoulaient les co-sentients qui essayaient d'accéder au bord de la falaise et barraient les abords du plateau de lave. Une nuée d'engins volants de toutes sortes était maintenue à distance par un écran d'appareils du BuSab.

McKie, debout à proximité de la Boule, contemplait toute cette fiévreuse activité. La brise du matin amenait une fine pluie d'embruns contre sa joue. Il avait utilisé un couloir pour passer au bureau de Furuneo, où il avait laissé des instructions, puis il avait pris un engin volant du BuSab pour faire le court voyage jusqu'au plateau de lave.

L'ouverture de la Boule était comme il l'avait laissée. Plusieurs équipes de réquisiteurs s'affairaient tout autour dans une confusion apparente, surveillant chaque pouce carré de terrain. À l'intérieur de la Boule, d'autres réquisiteurs triés sur le volet poursuivaient leur difficile surveillance.

Il était tôt selon l'heure locale, mais les communications en temps réel rendaient un tel système de références bien arbitraire, se dit McKie. C'était la nuit au quartier général du Central, l'après-midi au siège du Conseil des Taprisiotes où Bildoona devait encore être en train de parlementer, et... l'Espace Immuable seul savait quelle heure il devait être là où Abnethe avait établi sa base d'opérations.

Plus tard qu'ils ne le pensent eux-mêmes, sans aucun doute, se dit McKie.

Il se fraya un chemin au milieu des réquisiteurs, se hissa à travers l'ouverture ovale et jeta un coup d'œil à l'intérieur de la Boule baigné de la familière lumière mauve. Il faisait nettement plus chaud ici, à l'abri du vent et des embruns, mais pas aussi chaud qu'il s'en souvenait.

« Est-ce que la Calibane a parlé ? » demanda-t-il à un réquisiteur laclac qui gardait l'intérieur.

« Je n'appelle pas ça parler, mais la réponse est : pas récemment. »

« Fanny Mae », appela McKie.

Pas de réponse.

« Vous êtes là, Fanny Mae ? » insista-t-il.

« McKie ? Vous invoquez présence, McKie ? »

McKie eut l'impression d'avoir capté les mots sur ses globes oculaires, qui les avaient transmis ensuite aux centres auditifs. Les impulsions étaient nettement plus faibles qu'à l'accoutumée.

« Combien de fois a-t-elle été flagellée dans la journée qui vient de s'écouler ? » demanda-t-il au réquisiteur laclac.

« Jour local ? » demanda le Laclac.

« Qu'est-ce que ça peut faire ? »

« Je pensais que vous désiriez des données précises. » Le Laclac paraissait vexé.

« J'essaie de savoir si elle a été attaquée récemment », dit McKie. « Elle me paraît plus faible que la dernière fois. » Il regarda pensivement la louche géante où la Calibane entretenait sa *non-présence*.

« Les attaques ont été sporadiques et intermittentes, mais pas très efficaces », dit le Laclac. « Nous avons recueilli d'autres fouets et d'autres bras de Palenkis, mais il semble qu'il y ait des difficultés pour les transmettre au laboratoire. »

« McKie invoque présence de personne calibane nommée Fanny Mae ? » demanda la Calibane.

« Je suis là, Fanny Mae », dit McKie.

« Vous possédez de nouvelles configurations de conjonctions, McKie, mais je vous reconnais. »

« Est-ce que votre contrat avec Abnethe nous conduit toujours tous vers la discontinuité ultime ? » interrogea McKie.

« Intensité de proximité », répondit la Calibane. « Mon employeur souhaite parole avec vous. »

« Abnethe ? Elle veut me parler ? »

« Exact. »

« Elle aurait pu me contacter à n'importe quel moment. »

« Abnethe transmet demande par personne mienne », dit la Calibane. « Elle demande relais par conjonctions anticipées. Mêmes conjonctions que vous désignez par appellation « maintenant ». Vous rentrez cela, McKie ? »

« Je rentre », grogna ce dernier. « Eh, bien, qu'elle dise ce qu'elle a à dire. »

« Abnethe demande écarter compagnons de présence vôtre. »

« Que je reste seul ? » s'étonna McKie. « Qu'est-ce qui lui fait penser que je pourrais accepter une telle chose ? »

Il faisait beaucoup plus chaud dans la Boule maintenant. McKie essuya d'un revers de main la transpiration qui inondait sa lèvre supérieure.

« Abnethe parle de motivation co-sentiente appelée *curiosité* », déclara la Calibane.

« J'aurais mes propres conditions à poser », dit McKie. « Expliquez-lui que je n'accepterai de lui parler que si j'ai la garantie qu'elle n'essaiera pas de m'attaquer durant notre entrevue. »

« Je vous donne cette garantie. »

« Vous, Fanny Mae ? »

« Probabilité dans garantie d'Abnethe apparaît... incomplète. Descriptive approximative. Garantie mienne intense... forte. Directe ? Peut-être. »

« Pourquoi me donnez-vous cette garantie ? »

« Employeur Abnethe indique vif désir de parler. Contrat prévoit ce... service ? Terme très adéquat. Service. »

« Vous garantissez ma sécurité, c'est bien ça ? »

« Probabilité intense, pas plus. »

« Pas d'attaque durant l'entrevue », insista McKie.

« Ainsi indiquent conjonctions », fit la Calibane.

Derrière McKie, le réquisiteur laclac grommela : « Vous comprenez tout ce qu'elle baragouine ? »

« Prenez vos hommes et fichez le camp d'ici », dit McKie.

« Ser, mes ordres... »

« Au diable vos ordres ! J'agis en tant que Saboteur Extraordinaire doté de pouvoirs discrétionnaires par le Directeur du Bureau lui-même. Disparaissez ! »

« Ser », dit le Laclac, « lors de la dernière flagellation, neuf réquisiteurs ont perdu la raison ici malgré l'*agressal* et les autres drogues qui étaient censées nous protéger. Je ne peux pas prendre la responsabilité de... »

« Vous aurez la responsabilité d'une station de surveillance sur le monde désertique le plus proche si vous ne faites pas ce que je vous dis. Je vous ferai passer en jugement devant... »

« Je ne me laisserai pas influencer par vos menaces, Ser », dit le Laclac. « Néanmoins, je veux bien consulter Ser Bildoan si vous me l'ordonnez. »

« Consultez, dans ce cas, mais faites vite ! Vous avez un Taprisiote dehors. »

Le Laclac salua et se glissa hors de la Boule par l'étroite ouverture. Ses compagnons à l'intérieur continuèrent leur garde vigilante en jetant de temps à autre un regard nerveux à McKie.

C'étaient de braves co-sentients, après tout, se dit McKie, pour accomplir leur tâche au milieu de tous ces dangers reconnus. Même le Laclac avait fait preuve – dans sa perversité – d'un courage extraordinaire. Il obéissait aux ordres, cependant, on ne pouvait pas en douter.

Il se résigna à attendre.

Une étrange pensée lui vint à l'esprit : Si tous les co-sentients de l'univers mouraient, tous les centres de production d'énergie s'arrêteraient dans un dernier sursaut d'agonie, toutes les machines, toutes les usines connaîtraient une fin silencieuse. Aucune oreille ne serait là pour entendre les derniers cognements du métal contre le métal, les derniers chocs du verre ou du plastique.

Des choses vertes et végétales prendraient la relève – des arbres auréolés d'une froide lumière dorée !

Les canisièges mourraient, faute d'être nourris. Les bacs à protéines se décomposeraient.

Il pensa à la décomposition de sa propre chair.

Tout ce qui était fait de chair dans l'univers subirait le même sort.

La fin ne durerait qu'un instant, au rythme où évoluait l'univers.

Un soupir perdu au milieu d'une tornade.

Le Laclac reparut bientôt dans l'ouverture de la Boule : « Ser, j'ai pour instructions d'obéir à votre ordre, mais de rester toujours en contact visuel avec vous afin de pouvoir intervenir au premier signe de danger. »

« S'il n'y a pas moyen de faire mieux, ça ira comme ça », dit McKie. « Grouillez-vous. »

Une minute plus tard, il se retrouva seul avec la Calibane. Le sentiment que chaque *endroit* de cette pièce était derrière lui l'envahit de plus belle. Un frisson lui parcourut l'échine. Il sentait qu'il prenait trop de risques.

Mais la situation était désespérée.

« Où est Abnethe ? » demanda-t-il. « Je croyais qu'elle voulait me parler. »

Un couloir s'ouvrit brusquement à gauche de la louche géante. La tête et les épaules d'Abnethe s'encadrèrent dans l'ouverture au milieu d'un halo légèrement rosé dû au ralentissement de toute forme d'énergie dans cette région. La lumière était cependant assez forte pour que McKie pût discerner quelques changements subtils dans l'apparence de Mliss Abnethe. Il se félicita de constater qu'elle avait un visage tourmenté avec des rides au front, que sa coiffure n'était pas ajustée parfaitement et que des capillaires gonflés de sang pouvaient être décelés dans ses yeux.

Elle avait besoin de ses Esthéticiens.

« Êtes-vous disposée à vous livrer à la justice ? » demanda-t-il.

« Voilà une question stupide », dit Abnethe. « Vous êtes seul, à ma merci. »

« Pas tout à fait. Je suis... » McKie s'interrompt en voyant le sourire d'ironie qui se dessinait sur les lèvres d'Abnethe.

« Vous remarquerez », dit-elle, « que Fanny Mae a refermé l'accès de sa résidence. »

McKie lança un rapide coup d'œil pour s'assurer qu'elle disait vrai. Trahison ?

« Fanny Mae ! » glapit-il. « Vous m'aviez assuré... »

« Pas d'attaque », dit la Calibane. « Seulement isolement. »

McKie imaginait la consternation des réquisiteurs qui se trouvaient à l'extérieur. Mais jamais ils ne parviendraient à forcer l'entrée de la Boule. Il ravala ses protestations. Le silence le plus complet régnait dans la pièce.

« Isolement, soit », soupira-t-il.

« Voilà qui est raisonnable », dit Abnethe. « Nous devons trouver un terrain d'entente, McKie. Vous commencez à devenir gênant. »

« Oh, un peu plus que gênant, j'espère ? »

« Peut-être. »

« Votre Palenki, celui qui voulait me découper en rondelles, je le trouvais gênant lui aussi. Peut-être un peu plus que gênant, même. Maintenant que j'y repense, je me souviens d'avoir souffert énormément. »

Il vit Abnethe frissonner.

« À propos », reprit McKie. « Nous savons où vous êtes, Mliss. »

« Vous mentez ! »

« Pas tout à fait. Voyez-vous, vous n'êtes pas là où vous, croyez être. Vous croyez que vous vous êtes déplacée dans le passé. Vous vous trompez. »

« Vous ne savez pas ce que vous dites ! »

« J'y ai longuement réfléchi », poursuivit McKie. « L'endroit où vous êtes est construit de toutes pièces à partir de vos *conjonctions* – vos souvenirs, vos rêves, vos désirs... peut-être même vos propres descriptions. »

« Quelle idiotie ! » s'exclama-t-elle. Mais elle paraissait inquiète.

« Vous vouliez un endroit où vous pourriez être à l'abri de l'apocalypse », dit McKie. « Fanny Mae vous avait prévenue au sujet de la discontinuité ultime, naturellement. Elle vous a probablement fait la démonstration de certains de ses pouvoirs, en vous montrant certains endroits de vos propres conjonctions et de celles de vos amis où elle pouvait vous transporter. C'est cela qui vous a donné votre idée géniale. »

« Vous inventez », dit Abnethe. Son visage était gris.

McKie se contenta de sourire.

« Une petite séance avec vos Esthéticiens ne vous ferait pas de mal », dit-il. « Vous ne m'avez pas l'air bien en forme. »

Elle plissa les sourcils.

« Est-ce qu'ils refusent de travailler pour vous ? » insista-t-il.

« Ils changeront d'avis ! » lança-t-elle.

« Quand ? »

« Quand ils verront qu'ils n'ont pas le choix ! »

« C'est possible. »

« Nous perdons du temps, McKie. »

« C'est exact. Que vouliez-vous me dire ? »

« Nous devons nous entendre, McKie. Rien que vous et moi. »

« Vous m'épouserez ? »

« C'est le prix que vous demandez ? » Elle paraissait surprise.

« Je ne sais pas », dit McKie. « Et Cheo ? »

« Je commence à en avoir assez de Cheo. »

« C'est bien ce qui m'inquiète. Je me demande combien de temps s'écoulerait avant que vous en ayez assez de moi aussi. »

« Je me rends compte que vous n'êtes pas sincère », dit-elle.
« Mais je pense que nous pouvons quand même nous entendre. »

« Qu'est-ce qui vous fait croire ça ? »

« C'est l'avis de Fanny Mae. »

« McKie scruta la non-présence miroitante de la Calibane. »

« Fanny Mae vous a donné son avis ? » murmura-t-il.

Et il pensa : *Fanny Mae détermine ses propres réalités d'après ce qu'elle perçoit de ces mystérieuses conjonctions. Différences raffinées : Conjonctions ; conjonctions emmêlées ; perceptions spéciales adaptées à son mode particulier de consommation d'énergie.*

La sueur gouttait de son front. Il se pencha en avant, avec le sentiment d'être au bord d'une révélation importante.

« Est-ce que vous m'aimez toujours, Fanny Mae ? » demanda-t-il :

Les yeux d'Abnethe s'agrandirent d'étonnement.

« Certitude d'affinité », dit la Calibane. « Amour égale cohérence que je possède personne vôtre, McKie. »

« Comment appréciez-vous mon existence uniligne ? » demanda McKie.

« Affinité intense. Produit de sincérité de tentatives de communication. Je-moi-Calibane aime vous-personne-humaine, McKie. »

Abnethe lança un regard foudroyant à McKie : « Je suis venue discuter d'un problème qui nous intéresse tous les deux », glapit-elle. « Je ne m'attendais pas à assister en spectatrice à un dialogue sans queue ni tête entre cette stupide Calibane et vous ! »

« Pas de stupeur dans personne mienne », dit la Calibane.

« Écoutez, McKie », fit Abnethe en baissant la voix. « Je suis venue

vous faire une proposition dans notre intérêt réciproque. Alliez-vous à moi. Peu importe à quel titre, je vous promets que vous en tirerez des profits que vous ne pouvez pas...»

« Vous n'avez pas encore compris ce qui vous est arrivé », dit McKie. « C'est cela le plus surprenant. »

« Imbécile ! Je pourrais vous faire empereur ! »

« Vous n'avez aucune idée de l'endroit où Fanny Mae vous a cachée ? » demande McKie. « Cet endroit où vous vous sentez en sécurité... »

« Mliss ! »

La voix furieuse provenait de quelque part derrière Abnethe, mais celui qui avait parlé demeurerait invisible à McKie.

« C'est vous, Cheo ? » cria McKie. « Avez-vous compris où vous êtes, Cheo ? Un Pan Spechi ne peut pas ne pas soupçonner la vérité. »

Une main apparut, qui poussa brutalement Abnethe de côté. Le Plan Spechi egostasé prit sa place dans l'ouverture du couloir.

« Vous êtes beaucoup trop habile, McKie », fit Cheo.

« Comment osez-vous, Cheo ! » rugit Abnethe.

Cheo pivota, lança un bras rapide comme l'éclair. Il y eut un bruit mou, un cri étouffé, un autre coup. Cheo se baissa, hors de vue, puis reparut.

« Vous êtes déjà allé dans un endroit de ce genre, n'est-ce pas, Cheo ? » insista McKie. « Vous n'avez pas été, à un stade de votre existence, une femelle vagissante perdue dans le néant de la crèche ? »

« Vous vous croyez très fort », grimaça Cheo.

« Vous serez obligé de la tuer, vous savez », reprit McKie. « Sinon, tout ça n'aura servi à rien. Elle vous digérera, elle prendra possession de votre ego. Elle sera vous. »

« J'ignorais que cela pouvait arriver chez les humains », dit Cheo.

« Oh, quelquefois », fit McKie. « Vous êtes dans l'univers d'Abnethe, n'est-ce pas, Cheo ? »

« Son univers, oui, peut-être », admit Cheo. « Mais vous faites erreur sur un point, McKie. Mliss est en mon pouvoir ; aussi, cet univers est le mien. Et vous aussi, vous êtes en mon pouvoir. »

Le tube vortal du couloir se rétrécit tout à coup, et fit un bond vers McKie. Celui-ci s'écarta en hurlant :

« Fanny Mae ! Vous m'aviez promis ! »

« Nouvelles conjonctions », dit la Calibane.

McKie exécuta un plongeon au ras du sol tandis que le couloir réapparaissait à côté de lui. Il surgissait et disparaissait dans le néant comme un groin diabolique, et manquait de peu McKie à chaque assaut. Ce dernier esquivait, feintait, bondissait, à bout de souffle, dans la pâle clarté mauve de la Boule. Finalement, il se retrouva sous la louche géante, scrutant l'espace qui l'entourait d'un regard apeuré.

Il tremblait de tout son être. Jamais il n'aurait cru qu'un couloir de S'œil pût être manœuvré avec autant de rapidité.

« Fanny Mae », fit-il d'une voix haletante. « Faites quelque chose. Fermez le S'œil, arrêtez-le ! Rappelez-vous votre promesse, pas d'attaque ! »

Il n'y eut pas de réponse.

McKie aperçut l'extrémité du tube vortal qui flottait juste au dessus de la louche.

« McKie ! »

C'était la voix de Cheo.

« Ils vont vous appeler en longue-distance dans quelques instants, McKie. À ce moment-là, vous ne pourrez rien faire. »

McKie réprima un frisson. Cheo disait vrai ! Bildoan avait probablement déjà requis un Taprisiote. Ils devaient se demander ce qui lui était arrivé – et la plythotranse le laisserait sans défense.

« Fanny Mae ! » souffla-t-il. « Refermez ce fichu S'œil ! »

Le tube vortal miroita, s'éleva légèrement et entreprit un mouvement tournant latéral. McKie jura, se ramassa en boule, se releva d'un bond et sauta par-dessus le manche de la louche.

Le tube recula.

Il y eut un crépitement sourd, qui sonna comme une succession de coups de tonnerre aux oreilles de McKie. Il regarda à droite, à gauche, derrière lui, au-dessus de sa tête. Pas de trace du mortel couloir.

Brusquement, quelque chose claqua avec violence au-dessus du creux de la louche. Une cascade d'étincelles vertes retomba en crépitant autour de McKie. Il s'écarta précipitamment et sortit son radieur. Un bras de Palenki – armé d'un fouet avait fait son apparition dans l'ouverture d'un S'œil. Il était à nouveau levé pour s'abattre sur la Calibane.

McKie balaya de son arme l'espace occupé par le bras au moment où le fouet retombait, effleurant une extrémité du creux de la louche dans une nouvelle gerbe d'étincelles. L'ouverture du couloir devint floue, puis disparut complètement.

McKie s'accroupit, les yeux fermés sur une image d'étincelles vertes qui persistaient sur sa rétine. À présent, il se souvenait... il se souvenait de ce qu'il cherchait désespérément dans sa mémoire depuis qu'il avait assisté à l'expérience de Tuluk sur le fragment d'acier.

« Enlevé S'œil. »

La voix de Fanny Mae était tombée abruptement et avait semblé s'infiltrer à travers le front de McKie jusqu'à ses centres de compréhension du langage. Par tous les chasseurs de diable, comme elle était devenue faible !

Lentement, McKie se remit debout. Le bras et le fouet du Palenki gisaient au sol comme ils étaient tombés, mais il les ignora.

Une gerbe d'étincelles !

Il était assiégé, transpercé, envahi par d'étranges émotions. Il se sentait joyeusement furieux, saturé de frustration, éclatant de mots et de phrases qui tournoyaient dans sa tête comme des toupies folles.

Produit pervers d'une union indécente !

Gerbe d'étincelles ! Gerbes d'étincelles !

Il fallait qu'il se raccroche à cette pensée quel que soit l'abîme de folie où la vague d'émotions de Fanny Mae était en train de le précipiter.

Gerbe... gerbe de...

Fanny Mae était-elle en train de mourir ?

« Fanny Mae ? »

La Calibane ne répondit pas, mais l'ouragan d'émotions s'apaisa.

McKie savait qu'il y avait quelque chose dont il fallait qu'il se souvienne. Cela concernait Tuluk. Il fallait qu'il le dise à Tuluk.

Gerbe d'étincelles !

Puis cela lui revint brusquement : *La configuration permet d'identifier le créateur ! Une gerbe d'étincelles !*

Il avait l'impression d'avoir couru à perdre haleine pendant des heures. Ses nerfs étaient en bouillie. Son esprit était une assiette de gelée où les pensées frémisaient faiblement. Son cerveau était sur le point de se liquéfier et de couler comme une cascade irisée. Il se répandrait hors de son corps en une gerbe... en une...

Gerbe... d'Étincelles.

Un peu plus fort, cette fois, il appela : « Fanny Mae ? »

Un silence d'une qualité particulière vibrait à l'intérieur de la Boule. Un silence sans émotions, détaché, coupé de tout le reste. McKie frissonna.

« Répondez-moi, Fanny Mae », murmura-t-il.

« S'œïl parti », dit la Calibane.

McKie eut honte. Un sentiment d'atroce culpabilité prit peu à peu possession de tout son être. Il était humilié, souillé, couvert de fange...

Il secoua la tête. Pourquoi se sentir coupable ?

Ah... La vérité le frappa soudain. L'émotion venait de l'extérieur. C'était Fanny Mae !

« Fanny Mae », dit-il. « Je comprends très bien que vous ne pouviez pas intervenir pour empêcher cela. Je ne vous reproche rien. Je vous comprends. »

« Conjonctions imprévues », continua la Calibane.

« Vous surprenez. »

« Je comprends. »

« Surprenez ? Terme pour intensité de connaissance. Surpréhension. »

« Surpréhension, si vous voulez. »

Il sentit le calme revenir en lui, comme si on venait de lui ôter un poids. Il se rappela brusquement qu'il avait un message vital à transmettre à Tuluk. Gerbe d'étincelles. Mais d'abord il devait s'assurer que le Pan Spechi n'allait pas revenir à la charge sans prévenir.

« Fanny Mae », dit-il. « Pouvez-vous les empêcher d'utiliser le S'œil ? »

« Obstruction, pas prévention », répondit la Calibane.

« Vous voulez dire que vous pouvez les ralentir ? »

« Expliquez ralentir. »

« Oh, non ! » gémit McKie. Il chercha dans sa tête une manière de tourner la chose à la mode calibane. Comment Fanny Mae s'exprimerait-elle ?

« Est-ce qu'il y aura... » Il secoua la tête. « La prochaine attaque, est-ce qu'elle se situera sur une conjonction courte ou longue ? »

« Série d'attaques s'arrête ici », dit la Calibane. « Vous désirez savoir durée selon votre sens temporel. J'ai surpréhension de cela. Longue ligne coupe points d'attaque nodaux. Ceci égale durée plus intense selon votre sens temporel. »

« Durée plus intense », marmonna McKie. « Hum. »

Gerbe d'étincelles, se souvint-il. *Gerbe d'étincelles*.

« Vous signifiez utilisation du S'œil par Cheo », reprit la Calibane. « Espacement plus grand à cet endroit. Cheo s'éloigne sur votre ligne. Je surprends intensément pour McKie. Oui ? »

Cheo *s'éloigne sur ma ligne*, se répéta mentalement McKie. Avec un sursaut il prit conscience de ce que cela impliquait. Qu'est-ce que Fanny Mae avait dit précédemment ? « Œil déplace ! je suis le S'œil ! »

Il osait à peine respirer, de peur que le moindre de ses mouvements ne dissipe cette soudaine clarté de compréhension.

Surpréhension !

Il pensa aux énergies qui étaient en jeu. Fantastiques ! « *Je suis le S'œil !* » Et : « *Énergie de personne-soi – en étant une masse stellaire !* » Pour faire ce qu'ils accomplissaient dans cette dimension, les Calibans avaient besoin de l'énergie d'une masse stellaire. Elle *absorbait la puissance du fouet !* Elle l'avait dit elle-même : C'était de l'énergie qu'ils recherchaient ici. Les Calibans se nourrissaient dans cette dimension ! Dans d'autres aussi, sans aucun doute.

McKie essaya de se représenter les capacités de différenciation aiguë que Fanny Mae devait posséder pour pouvoir même songer à communiquer avec lui. C'était probablement comme s'il immergeait sa bouche dans l'océan pour essayer d'établir un dialogue avec un micro-organisme parmi tous les autres !

J'aurais dû commencer à comprendre, pensa-t-il, *lorsque. Tuluk a dit qu'il commençait à réaliser dans quel endroit il vivait.*

« Il va falloir reprendre tout depuis le début », déclara-t-il.

« Beaucoup de débuts existent pour chaque entité », fit remarquer la Calibane.

McKie soupira.

C'est à ce moment précis qu'il fut saisi par un contact taprisiote. C'était Bildoan.

« Heureux que vous ayez attendu un peu », dit-il en coupant court aux demandes inquiètes de Bildoan. « Voici ce que vous allez faire... »

« Mais qu'est-ce qui se passe là-bas ? » insista Bildoan. « Il y a des réquisiteurs morts partout, des gens qui deviennent fous, une émeute... »

« Je dois être immunisé », dit McKie, « peut-être protégé par Fanny Mae. Mais écoutez-moi bien. Il ne nous reste plus beaucoup de temps. Faites venir Tuluk. Il a un appareil qui sert à identifier les configurations d'énergies de création. Qu'il amène son appareil ici, à la Boule. Et qu'il se dépêche. »

Dans le silence feutré de la Boule, McKie, adossé à la paroi sphérique, sirotait un thermoverre d'eau glacée tout en observant avec intérêt la manière dont Tuluk disposait ses divers instruments.

« Et qu'est-ce qui nous empêche d'être attaqués pendant ces préparatifs ? » demanda Tuluk. Il poussa un anneau de métal luminescent monté sur un gros socle à roulettes en direction de la non-présence de la Calibane. « Vous auriez dû laisser Bildoan nous envoyer deux ou trois gardes du corps. »

« Comme ceux qui ont piqué une crise tout à l'heure ? »

« Il y a une équipe toute fraîche. »

Tuluk fit quelque chose à l'anneau, qui doubla de diamètre.

« Ils nous gêneraient plus qu'autre chose », dit McKie. « En outre, d'après Fanny Mae, l'espacement n'est pas favorable à Abnethe. » Il aspira une gorgée d'eau froide. La pièce était maintenant au niveau de température d'un sauna, mais avec l'humidité en moins.

« L'espacement », répéta Tuluk. « C'est pour cela qu'Abnethe n'arrive pas à vous attraper ? » Il sortit d'un étui une baguette noire d'un mètre de long environ. Il régla un bouton sur la poignée de la baguette, et l'anneau luminescent se contracta. Le socle massif de l'appareil émit un bourdonnement sourd.

« Ils n'arrivent pas à m'attraper parce que j'ai un protecteur qui m'aime », dit McKie. « Il n'y a pas beaucoup de co-sentients qui peuvent se vanter d'avoir l'amour d'une Calibane. »

« Qu'est-ce que c'est que ce truc que vous êtes en train de boire ? » demanda Tuluk. « Encore un de vos excitants mentaux ? »

« Vous êtes très spirituel. Allez-vous continuer longtemps de bricoler vos appareils ? »

« Je ne bricole pas. Vous ne comprenez pas qu'il ne s'agit pas d'un équipement portatif ? Il y a plusieurs réglages à effectuer. »

« Eh bien, effectuez. »

« La température élevée ne facilite pas mes lectures », se plaignit Tuluk. « Pourquoi ne peut-on pas laisser une petite ouverture ? »

« Pour la même raison qui fait que je ne veux pas de garde ici. Je préfère prendre mes risques sans avoir continuellement un troupeau de co-sentients déchaînés dans mes jambes. »

« Mais est-il nécessaire qu'il fasse si chaud ? »

« On ne peut rien y faire », dit McKie. « Fanny Mae et moi, nous avons bavardé pour mettre certaines choses au point. »

« Bavardé ? »

« Oui, histoire de réchauffer l'atmosphère. »

« Ah, c'était une plaisanterie. »

« Il faut bien en faire de temps en temps », dit McKie. « Je me demande si ce que nous voyons sous la forme d'une étoile est un Caliban tout entier, ou seulement une partie. J'opterais plutôt pour la seconde solution. » Il but une longue rasade d'eau glacée, pour s'apercevoir qu'elle n'était plus si glacée. Tuluk avait raison. Il faisait une chaleur d'enfer ici.

« C'est une étrange théorie », déclara Tuluk. Il fit taire le bourdonnement de sa mallette à instruments. Dans le silence abrupt qui s'ensuivit, quelque chose à l'intérieur de la mallette continua à faire tic tac. C'était un bruit inquiétant, qui évoquait le mécanisme d'une bombe à retardement. Il semblait compter les instants d'une course mortelle.

Chacun de ces instants formait une bulle qui gonflait... gonflait... et éclatait ! Chacun de ces instants représentait la mort qui le cinglait. Tuluk, avec son étrange baguette, était un magicien, mais il avait inversé l'ancien processus. Il prenait des instants en or et les transformait en plomb. Et il n'avait pas l'apparence qu'il fallait, non plus. Il n'avait pas de hanches. Sa forme tubulaire de Wreave irritait McKie. Les Wreaves avaient des gestes trop lents.

Maudit tic-tac !

La Boule calibane serait peut-être le dernier abri de l'univers, le dernier endroit contenant une vie co-sentiente. Et il n'y avait même pas un lit où un co-sentient pouvait mourir dignement.

Les Wreaves ne dormaient pas dans des lits, eux. Ils prenaient leur repos sur des supports inclinés, et étaient inhumés verticalement.

Tuluk avait la peau grise.

Gris de plomb.

Si tout devait finir maintenant, se demanda McKie, lequel d'entre eux serait le dernier à partir ? Qui rendrait le dernier son souffle ?

Il sentait l'écho de sa propre peur amplifié par la *non-présence* de

la Calibane. Trop de choses étaient suspendues à chaque instant qui s'écoulait.

Plus de chansons, plus de rires, plus d'enfants jouant à se poursuivre...

« Là », dit Tuluk.

« Vous avez fini ? »

« Je serai bientôt prêt. Pourquoi est-ce que la Calibane ne dit rien ? »

« Je lui ai demandé d'économiser ses forces. »

« Que pense-t-elle de votre théorie ? »

« Elle pense que j'ai *atteint la vérité*. »

Tuluk prit un petit solénoïde dans sa mallette à instruments, l'inséra dans un réceptacle à la base de l'anneau luminescent.

« Allez, allez », le pressa McKie.

« Vos exhortations ne réduiront pas le temps nécessaire à l'accomplissement de cet indispensable travail », dit Tuluk. « Par exemple, j'éprouve en ce moment une sensation de faim. Je suis venu sans prendre le temps de rompre mon jeûne quotidien. Mais ce n'est pas cela qui va m'inciter à une précipitation génératrice d'erreurs ou à des lamentations. »

« N'êtes-vous pas en train de vous lamenter ? » demanda McKie. « Voulez un peu de mon eau ? »

« J'ai déjà bu il y a deux jours », dit Tuluk.

« Dans ce cas, il vaut mieux ne pas vous forcer, en effet. »

« Ce que je ne comprends pas, c'est la figure que vous essayez d'identifier. Nous n'avons pas de données comparatives permettant l'identification d'un artisan, ou... »

« C'est le travail de Dieu, pas celui d'un artisan », dit McKie.

« Vous ne devriez pas plaisanter avec la divinité. »

« Êtes-vous croyant, ou bien seulement prudent ? » demanda McKie.

« Je vous faisais simplement une remarque sur une attitude qui pourrait heurter certains co-sentients. Nous avons déjà assez de mal à abattre les barrières co-sentientes pour soulever aussi des questions religieuses. »

« Le fait est que nous épions Dieu – ou tout ce que vous voudrez – depuis pas mal de temps », dit McKie, « et que les relevés spectroscopiques ne manquent pas. Combien de temps encore allez-vous tripoter ces machins ? »

« Patience, patience », murmura Tuluk. Il réactiva la baguette et l'agita à proximité de l'anneau. Les instruments se remirent à bourdonner, sur un registre plus haut cette fois-ci. McKie sentit les vibrations se propager le long de ses nerfs, sur la peau de son dos et dans ses gencives. C'était comme une démangeaison intérieure, et il

n'avait aucun moyen de se gratter. »

« On suffoque, ici ! » s'exclama Tuluk. « Pourquoi ne voulez-vous pas dire à la Calibane d'ouvrir un peu ? »

« Je vous l'ai déjà expliqué. »

« Cela ne me facilite pas la tâche ! »

« Vous savez », dit McKie, « quand vous m'avez appelé et que vous m'avez sauvé de la hache du Palenki – la première fois, vous vous en souvenez ? Juste après, vous disiez que vous étiez emmêlé dans le réseau de Fanny Mae, et vous avez prononcé une phrase curieuse. »

« Ah ? » fit Tuluk, qui venait d'avancer une fine mandibule et était occupé à faire un réglage minutieux d'un bouton situé au-dessous de l'anneau.

« Vous disiez à peu près que vous n'aviez pas jusqu'alors réalisé où vous viviez. Vous vous souvenez ? »

« Je ne pourrai jamais l'oublier », dit Tuluk. Il pencha son corps tubulaire vers l'anneau luminescent et regarda au travers tout en passant plusieurs fois sa baguette devant l'ouverture.

« Comment était-ce ? »

« Comment était quoi ? »

« L'endroit où vous vivez. »

« Ça ? Il n'y a pas de mots pour le décrire. »

« Essayez quand même. »

Tuluk se redressa, et regarda McKie : « C'était comme si j'étais une toute petite chose perdue au milieu d'un vaste océan... et bénéficiant de la chaleur et de l'amitié d'un géant protecteur. »

« La Calibane ? »

« Bien sûr. » Il resta un instant silencieux. « Je ne réponds pas de la précision de cet appareil ; mais je ne crois pas pouvoir faire mieux dans les circonstances présentes. Avec quelques jours de plus, et une meilleure isolation – il y a de drôles de radiations qui émanent de ce mur qui est derrière vous – et peut-être un atténuateur de réflexion, j'aurais peut-être quelques chances d'arriver à un degré acceptable de précision. Mais là, je dégage ma responsabilité. »

« Vous pourrez quand même faire un relevé spectroscopique ? »

« Oh, oui. »

« Alors, il n'est peut-être pas trop tard. »

« Pour faire quoi ? »

« Pour la prochaine séance. »

« Ah, vous voulez dire la flagellation et la pluie d'étincelles qui s'ensuit ? »

« C'est ce que je veux dire. »

« Vous ne pourriez pas... la fouetter vous-même, gentiment ? »

« Fanny Mae dit que ça ne marcherait pas. Il faut que ce soit fait avec violence... et dans l'intention de *créer une intensité de non-amour* –

ou ça ne marche pas. »

« Tiens. C'est bizarre. Vous savez McKie, je crois que j'accepterais bien un peu de votre eau, après tout. C'est la chaleur qu'il fait ici. »

Il y eut une détonation, comme un bouchon qui saute. La pression atmosphérique diminua légèrement dans la Boule, et dans un bref instant de panique McKie se demanda si Abnethe n'avait pas trouvé le moyen de brancher un couloir sur un vide spatial qui aspirerait tout leur oxygène et les ferait périr. Les physiciens prétendaient qu'une telle chose était irréalisable, car la masse de gaz, en se heurtant à la barrière d'ajustement à l'intérieur du couloir, bloquerait d'elle-même l'ouverture par son propre impact. Quant à lui, McKie était persuadé que les physiciens en savaient beaucoup moins qu'ils ne le prétendaient sur les phénomènes liés aux couloirs S'œils.

Il n'aperçut pas tout de suite le tube vortal. Son plan était horizontal et il se trouvait situé juste au-dessus de la louche calibane.

Un bras de Palenki armé d'un fouet passa par l'ouverture, et fit cingler la longue lanière de cuir en direction de la zone occupée par la non-présence calibane. Une gerbe d'étincelles vertes se souleva.

Tuluk, penché sur ses instruments, murmura quelque chose avec excitation.

Le Bras du Palenki se retira, hésita.

« Encore ! Encore ! »

La voix qui parvenait à travers le couloir était, sans aucun doute possible, celle de Cheo.

Le Palenki frappa une nouvelle fois, puis une autre.

McKie leva son radieur. Son attention était partagée entre Tuluk et le fouet. Tuluk avait-il fait ses relevés ? Qui pouvait dire combien de temps la Calibane était encore capable de survivre ?

Le fouet claqua de nouveau. Une traînée d'étincelles vertes crépita puis retomba.

« Tuluk, ça vous suffit comme ça ? » demanda McKie.

Le bras et le fouet se levèrent à nouveau. Un étrange silence s'était fait dans la Boule.

« Tuluk ? » souffla McKie.

« Je crois que ça y est », dit Tuluk. « L'enregistrement ne doit pas être trop mauvais. Quant à l'identification, ça c'est une autre histoire. »

McKie s'aperçut que le silence qui régnait dans la pièce n'était pas total. Le bourdonnement des instruments de Tuluk formait un fond sonore aux murmures de voix qui provenaient de l'autre côté du couloir.

« Abnethe ? » appela McKie.

L'ouverture du S'œil bascula, et lui offrit une vue de trois quarts du visage d'Abnethe. Une marque violette lui barrait la joue gauche

du menton à la tempe. Un nœud coulant argenté lui enserrait le cou, et elle était ainsi tenue en laisse par la main ferme d'un Pan Spechi.

Elle faisait des efforts, constata McKie, pour maîtriser une fureur qui menaçait de lui faire éclater les veines. Son visage alternativement s'empourprait et devenait pâle. Ses lèvres étaient serrées, la violence irradiait par chacun de ses pores.

Elle aperçut McKie : « Voyez ce que vous avez fait ! » glapit-elle.

McKie s'écarta de la paroi, fasciné, et se rapprocha du couloir : « Ce que j'ai fait ? » s'étonna-t-il. « On dirait plutôt l'œuvre d'un certain Cheo. »

« C'est vous le responsable ! »

« Ah, oui ? Très habile de ma part, n'est-ce pas ? »

« J'ai essayé d'être raisonnable », fit-elle d'une voix rauque. « J'ai essayé de vous aider, de vous sauver. Et au lieu de remerciements, voilà ce que j'ai gagné. D'être traitée comme une criminelle. »

Elle montra le nœud coulant passé autour de son cou :

« Qu'est-ce que j'ai fait pour mériter ça ? »

« Cheo ! » appela McKie. « Qu'est-ce qu'elle a fait ? »

La voix de Cheo invisible répondit : « Dites-le-lui vous-même, Mliss. »

Tuluk, qui jusque-là les avait ignorés pour ne s'occuper que de ses appareils, se tourna alors vers McKie : « Remarquable », dit-il en hochant doucement la tête. « Remarquable ! »

« Dites-le-lui ! » rugit Cheo tandis qu'Abnethe gardait un silence farouche.

En même temps, Abnethe et Tuluk se mirent à parler. Ce fut un invraisemblable méli-mélo de sons qui parvint aux oreilles de McKie : « Ilnevonavésagipaledunedroimassdevouhydromêlégenestelaffairtellair... »

« La ferme ! » hurla McKie.

Abnethe se tut, vexée, mais Tuluk poursuivit : «... ce qui ne laisse aucun doute sur la nature du spectre d'absorption. Il s'agit d'une étoile. Rien d'autre ne pourrait donner une image semblable. »

« Mais quelle étoile ? » demanda McKie.

Une main repoussa Abnethe, et Cheo apparut à sa place dans l'ouverture du couloir. Il regarda Tuluk et ses appareils :

« Qu'est-ce que vous avez encore trouvé, McKie ? Un nouveau moyen pour ennuyer nos Palenkis ? Ou bien est-ce que vous voulez une autre séance de lasso ? »

« Nous avons découvert une chose qui pourrait vous intéresser », fit McKie.

« Voilà qui m'étonnerait. »

« Expliquez-lui, Tuluk. »

« Fanny Mae existe d'une manière ou d'une autre en association étroite avec une masse stellaire », déclara Tuluk. « Elle est peut-être

une masse stellaire, en ce qui concerne notre dimension. »

« Pas dimension », intervint la Calibane. « Plan d'onde. »

Sa voix était à peine perceptible, mais les mots étaient accompagnés d'une vague de mélancolie qui ébranla McKie et fit trembler Tuluk de la tête aux pieds.

« Qu – qu – qu – qu'est-ce que que c' – c' – c'est que ça ? » réussit-il à dire.

« Calmez-vous », dit McKie. « Ce n'est rien ». Il vit que Cheo n'avait pas été touché par l'assaut d'émotion. Tout au moins, le Pan Spechi était resté impassible.

« Nous allons bientôt identifier Fanny Mae », annonça McKie.

« Identité », fit la Calibane avec un peu plus de force mais une absence d'émotion qui les glaça, « implique qualité unique de compréhension de personne-soi dans ses rapports avec désignation, domiciliation et manifestation de cette personne-soi. Vous ne me pas rentrer encore, McKie. Vous rentrez terme ? Personne mienne possède surpréhension de votre nœud temporel. »

« Rentrer ? » demanda Cheo en agitant machinalement le nœud coulant passé autour du cou d'Abnethe.

« Juste une expression un peu imagée », dit McKie.

« Mais de quoi parlez-vous depuis tout à l'heure ? »

Tuluk prit la question pour lui et répondit :

« D'une façon ou d'une autre, les Calibans se manifestent dans notre univers sous la forme d'étoiles. Chaque étoile possède sa propre pulsation, son rythme, qui lui confère une identité unique. Nous avons enregistré le diagramme correspondant à Fanny Mae. Nous allons maintenant essayer de l'identifier en tant qu'étoile. »

« Et c'est cette stupide théorie qui est censée m'intéresser ? » demanda Cheo.

« Vous feriez mieux de vous y intéresser », dit McKie. « C'est beaucoup plus qu'une théorie à présent. Vous vous croyez bien à l'abri dans votre nid douillet. Vous allez supprimer Fanny Mae, ce qui provoquera la fin de notre univers et fera de vous les seuls co-sentients survivants. Vous croyez que c'est comme ça que ça se passera. Mais comme vous êtes loin de la vérité ! »

« Les Calibans sont incapables de mentir ! » aboya Cheo.

« Peut-être, mais ils sont capables de faire des erreurs. »

« Multiplication des unilignes », dit la Calibane.

McKie frissonna en sentant le courant glacé qui accompagnait ces paroles.

« Si nous atteignons la discontinuité, est-ce que Abnethe et ses amis continueront d'exister ? » demanda-t-il.

« Différentes configurations limitées sur prolongement des jonctions », répondit la Calibane.

McKie sentit le courant glacé se répandre dans ses viscères. Il vit que Tuluk tremblait, et que sa fente faciale s'ouvrait et se refermait spasmodiquement.

« On ne peut plus clair, n'est-ce pas ? » demanda-t-il. « Vous subirez quelques petites modifications, mais vous ne vivrez pas longtemps après nous. »

« Pas d'embranchements », dit la Calibane.

« Pas de descendance », traduisit McKie.

« C'est un coup monté ! » s'écria Cheo. « Elle ment ! »

« Les Calibans sont incapables de mentir », lui rappela McKie.

« Mais pas de se tromper. »

« Vous n'êtes pas non plus à l'abri d'une erreur fatale. »

« Je prends le risque », dit Cheo. « Et vous pouvez... »

Le couloir S'œil disparut brusquement.

« Alignement du S'œil difficile », dit la Calibane. « Vous rentrez difficile ? Référence d'énergie requise plus intense. Vous rentrez ? »

« Je comprends », dit McKie. « Je rentre. » Il essuya le front avec sa manche.

Tuluk tendit une longue mandibule et l'agita nerveusement : « Froid », dit-il. « Très froid. »

« J'ai l'impression qu'elle ne tient plus que par un fil très mince », lui dit McKie.

Le torse tubulaire de Tuluk ondula tandis qu'il prenait une grande inspiration. « Si nous retournions au labo avec nos relevés ? » demanda-t-il.

« Une masse stellaire », murmura rêveusement McKie. « Imaginez un peu. Et tout ce que nous voyons, c'est ce... ce petit morceau de néant. »

« Pas mettre quelque chose ici », dit la Calibane. « Personne mienne mettre quelque chose ici et McKie discontinue. »

« Vous rentrez ce qu'elle vient de dire, Tuluk ? » demanda McKie.

« Rentrer ? Oh, je crois. Elle ne peut pas se rendre visible parce que cela nous tuerait. »

« C'est ce que j'ai cru comprendre aussi. Bon, nous pouvons rentrer pour commencer nos recherches. »

« Vous dépensez substance sans résultat », dit la Calibane.

« Qu'est-ce qu'il y a ? » fit McKie.

« Flagellation approche et personne mienne atteint discontinuité », fit la Calibane.

McKie réprima un tremblement. « Combien de temps, Fanny Mae ? »

« Référence temps uniligne difficile, McKie. Terme vôtre : bientôt. »

« Immédiatement ? » demanda McKie en retenant son souffle.

« Vous désirez savoir intensité immédiate ? » questionna la Calibane.

« Probablement. »

« Probabilité. Nécessité d'énergie de personne mienne prolonge alignement. Flagellation pas... immédiate. »

« Bientôt, mais pas tout de suite », fit Tuluk.

« Elle est en train de nous expliquer que la prochaine séance de flagellation sera la dernière qu'elle pourra supporter, expliqua McKie. Ne perdons pas de temps. Fanny Mae, est-ce qu'il y a un couloir disponible pour nous ? »

« Disponible, McKie. Allez avec amour. »

Encore une séance et ce sera la fin, pensa McKie tout en aidant Tuluk à ranger ses instruments. Mais pourquoi ces coups de fouet étaient-ils mortels pour les Calibans ? Pourquoi des coups de fouet, alors qu'apparemment les autres formes d'énergie les laissaient insensibles ?

À un moment indéterminé, et pas très éloigné, la Calibane allait recevoir une volée de coups de fouet qui allait la tuer. Cette possibilité insensée allait devenir une réalité d'apocalypse, et ce serait la fin de leur univers co-sentient.

Ainsi se morfondait McKie en regardant travailler Tuluk dans son laboratoire privé, au milieu d'une foule de réquisiteurs qui ne les quittaient pas d'un pas.

« *Allez avec amour.* »

La console d'ordinateur devant laquelle était assis Tuluk se mit à clignoter et à gazouiller.

Même s'ils identifiaient l'étoile de Fanny Mae, en quoi cela les avancerait-il ? se demanda McKie. Cheo était sûr de gagner. Ils ne pouvaient rien faire pour l'arrêter.

« Serait-il possible », demanda Tuluk, « que cet univers ait été créé par les Calibans ? Puisqu'il ne peut survivre à leur disparition. »

Il se pencha vers la console, mandibules rétractées, fente faciale à peine ouverte pour lui permettre de parler.

« Pourquoi est-ce que ce fichu ordinateur met si longtemps ? » demanda McKie.

« Le problème des impulsions est très compliqué, McKie. Il a fallu une programmation spéciale. Mais vous n'avez pas répondu à ma question. »

« Je n'ai pas de réponse ! J'espère que ces crétins que nous avons laissés dans la Boule sauront ce qu'il faut faire. »

« Ils suivront vos instructions. Vous êtes un drôle de co-sentient, McKie. On m'a dit que vous aviez été marié plus de cinquante fois. Est-ce que c'est indiscret d'aborder ce genre de sujet ? »

« Je n'ai jamais trouvé de femme capable de s'entendre avec un Saboteur Extraordinaire », grommela McKie. « Nous sommes des êtres difficiles à aimer. »

« Pourtant, la Calibane vous aime. »

« Elle ne sait pas ce que signifie ce mot ! » Il secoua la tête : « J'aurais dû rester à la Boule. »

« Nos hommes se feront tuer plutôt que de laisser la Calibane subir une autre attaque », dit Tuluk. « Est-ce que vous appelleriez ça de l'amour ? »

« De l'instinct de conservation, plutôt. »

« Nous autres Wreaves, nous croyons que toute forme d'amour est une forme d'instinct de conservation. C'est peut-être ainsi que la Calibane comprend les choses. »

« Ah ! »

« Il est très probable, McKie, que l'instinct de conservation n'a jamais été votre fort, et donc que vous n'avez jamais aimé vraiment. »

« Écoutez ! Vous n'avez pas fini de perdre votre temps avec ces idioties ? »

« Patience, McKie. Patience. »

« Patience, dites-vous ! »

Abruptement, McKie se mit à arpenter le labo dans toute sa longueur. Les réquisiteurs s'écartaient au fur et à mesure pour lui laisser le passage. Lorsqu'il revint vers Tuluk, il s'arrêta : « De quoi se nourrissent les étoiles ? » demanda-t-il à brûle-pourpoint.

« Les étoiles ? Ça ne se nourrit pas. »

« Elle absorbe des substances, elle se nourrit ici », marmonna McKie. Il hocha la tête : « De l'hydrogène. »

« Quoi ? »

« De l'hydrogène », répéta McKie. « Si nous pouvions ouvrir un assez grand couloir. Où est Bildoorn ? »

« Il est en conférence avec les représentants de la Co-sentience au sujet du blocus des Esthéticiens. L'affaire des Taprisiotes a dû également être évoquée. Les gouvernements n'aiment pas beaucoup ce genre de mesures, McKie. J'imagine que Bildoorn est en train d'essayer de sauver sa peau et la vôtre. »

« L'hydrogène, ça ne manque pas », dit McKie.

« Qu'est-ce que c'est que cette histoire d'hydrogène et de couloirs ? »

« À grand-faim grands moyens. »

« Qu'est-ce que vous racontez depuis tout à l'heure, McKie ? Vous ne vous sentez pas bien ? Vous avez pris votre *agressal* et vos normaliseurs ? »

« Je les ai pris. »

L'ordinateur émit un gargouillis, et sur son écran de lecture

apparut une quadruple ligne de caractères fluorescents qui dansèrent un instant puis se stabilisèrent. McKie se pencha pour lire le message.

« Thyone », dit Tuluk en lisant par-dessus son épaule.

« Dans la constellation des Pléiades », acheva McKie.

« Chez nous, on l'appelle Drnle », fit Tuluk. « Vous voyez les caractères wreaves, à la troisième ligne ? Drnle. »

« Peut-on avoir le moindre doute sur cette identification ? »

« Vous plaisantez ! »

« Bildoan ! » souffla McKie. « Il faut essayer à tout prix ! »

Il fit volte-face, et se dirigea d'un pas décidé vers la sortie du labo. Les assistants de Tuluk s'écartèrent pour le laisser passer. Tuluk lui emboîta le pas, traînant dans son sillage une file désorganisée de réquisiteurs.

« Où allez-vous, McKie ? » cria-t-il.

« Voir Bildoan... et ensuite, Fanny Mae. »

Rien ne peut m'arrêter, maintenant, se dit Cheo.

Dans quelques minutes, Mliss allait mourir, asphyxiée à l'intérieur du bac à traitement des Esthéticiens où il l'avait enfermée. Les autres réfugiés n'auraient d'autre ressource que de lui obéir. Il serait le maître incontesté du S'œil.

Il était assis en ce moment même aux commandes du S'œil. Il faisait nuit dehors ; mais dans quelques secondes l'aube poindrait dans la région de Cordialité où était échouée la Boule.

La dernière aube pour la Calibane. Celle de la discontinuité ultime. Une aube qui se transformerait en nuit éternelle pour toutes les planètes qui partageaient l'univers condamné de la Calibane.

Encore quelques minutes à peine, et la planète du passé où il se trouvait serait en conjonction avec Cordialité. Le Palenki qui attendait dans un coin de la pièce saurait exactement ce qu'il aurait à faire.

Cheo frotta les cicatrices qui lui barraient le front.

Il ne resterait plus un seul Pan Spechi, alors, pour pointer sur lui un doigt accusateur ou pour l'appeler d'une voix sépulcrale. Jamais plus son ego ne serait menacé.

Rien ne pouvait l'arrêter.

Mliss ne reviendrait plus du royaume des morts pour le commander. Elle devait suffoquer dans son bac étanche, cherchant un oxygène qui n'existait pas.

Et cet imbécile de McKie ! Il lui avait causé des inquiétudes, mais que pouvait-il faire maintenant pour empêcher l'apocalypse sur le point de se déchaîner ?

Encore quelques minutes seulement.

Cheo regarda les cadrans de contrôle du S'œil. Les aiguilles se déplaçaient si lentement qu'on ne voyait pas leur mouvement à l'œil

nu. Mais elles bougeaient.

Il se dirigea vers la terrasse, suivi par le regard curieux du Palenki, et sortit à l'air libre. Il n'y avait pas de lune, mais de nombreuses étoiles brillaient selon des configurations inconnues pour un Pan Spechi. C'était un monde étrange que s'était fait bâtir Mliss, avec ses réminiscences de l'histoire terrienne et ses mélanges ésotériques arrachés au passé.

Et ces étoiles. La Calibane avait affirmé qu'il n'existait aucune autre planète dans cet univers. Pourtant, il y avait des étoiles... si c'en était. Il ne s'agissait peut-être de rien d'autre que de petites boules de gaz lumineux arrangées selon les spécifications de Mliss.

Cet endroit allait être bien isolé, après la disparition de l'autre univers, pensa Cheo. Et les étoiles seraient là pour l'empêcher d'oublier Mliss Abnethe.

Mais il serait en sécurité. Ici, personne ne pourrait le suivre.

Il se tourna vers la pièce éclairée.

Le Palenki attendait toujours à la même place, patiemment, les yeux mi-clos. Le fouet pendait mollement dans son unique main. Quel anachronisme insensé ! Mais cela marchait. Sans Mliss et ses idées tortueuses, jamais ils n'auraient découvert cette arme, jamais ils n'auraient trouvé ce monde et la manière de s'en servir, isolés pour toujours.

Il savoura un instant le concept de *toujours*. Éternellement... trop longtemps, peut-être. La pensée le troublait. La solitude... toujours.

Il s'arracha à ses contemplations et porta son regard une fois de plus sur les cadrans du S'œil. Les aiguilles s'étaient rapprochées d'un cheveu du moment fatidique. Elles se rencontreraient bientôt.

Sans regarder les aiguilles, sans rien regarder à vrai dire, Cheo attendit. La nuit était embaumée des multiples odeurs dont Mliss avait voulu s'entourer : fleurs exotiques, essences musquées de formes de vies rares, exhalaisons d'une myriade d'espèces dont elle avait peuplé son Arche.

L'Arche. Quel drôle de nom elle avait donné à ce lieu. Il faudrait songer à le changer, plus tard. Crèche ? Non... cela évoquait trop de mauvais souvenirs.

Pourquoi n'y avait-il pas d'autres planètes ? La Calibane aurait certainement pu en créer. Sans doute que Mliss ne l'avait pas voulu.

Les aiguilles sur le cadran du S'œil se touchaient presque.

Sans se hâter, Cheo retourna s'asseoir devant la console de commande et appela le Palenki.

Le corps de tortue sortit de son immobilité, et vint se placer à côté de Cheo. La créature semblait soudain emplie d'excitation. Les Palenkis aimaient la violence.

Cheo soudain se sentit vide. Mais il ne pouvait plus reculer. Il

posa ses deux mains sur les commandes. Des mains humanoïdes. Elles lui rappelaient Mliss. Il tourna une manette crantée. Elle paraissait bizarrement étrangère à ses doigts, mais il refoula ses anxiétés et ses regrets pour se concentrer sur les aiguilles.

Au moment précis où elles coïncidèrent, il commanda l'ouverture du couloir.

« Maintenant ! » cria-t-il.

McKie entendit l'ordre du Pan Spechi au moment où le tube vortal surgissait du néant. L'ouverture dominait la pièce et trouait la pénombre mauve d'une lumière brillante où apparaissaient deux têtes : celle du Palenki et celle du Pan Spechi, Cheo.

Le tube vortal se dilata et commença à atteindre des proportions inquiétantes compte tenu de l'étroitesse du local. Une force invisible bouscula les réquisiteurs qui se tenaient à proximité de l'orifice, et avant qu'ils aient pu reprendre leurs esprits le bras du Palenki se détendit et la lanière du fouet claqua.

McKie resta bouche bée devant la gerbe d'étincelles vertes et dorées qui jaillit tout autour de la Calibane.

Dorées ! À nouveau, la lanière frappa et souleva un crépitement d'étincelles qui brillèrent, retombèrent et rougeoyèrent un instant avant de mourir.

« Attendez ! » cria McKie aux réquisiteurs qui se préparaient à la contre-attaque. Il ne voulait plus risquer de voir un de ses hommes pris au piège d'un couloir qui se refermait. Il y eut un instant de flottement.

Le Palenki fit pour la troisième fois claquer son fouet.

Des étincelles retombèrent.

« Fanny Mae ! » cria McKie.

« Je réponds », dit la Calibane. Et McKie sentit l'augmentation soudaine de température, mais l'aura émotionnelle qui accompagnait ces mots était calme, sereine... et puissante.

Les réquisiteurs partageaient nerveusement leur attention entre McKie et l'endroit où le fouet du Palenki retombait avec une cruelle régularité, soulevant chaque fois une gerbe d'étincelles dorées.

« Parlez-moi de votre substance, Fanny Mae », demanda McKie.

« Ma substance croît », dit la Calibane. « Vous m'apportez puissance et ravissement. Je rends amour pour amour et amour pour haine. Vous, McKie, me donnez cette force. »

« Parlez-moi de la discontinuité », demanda McKie.

« La discontinuité lointaine ! » Il y avait une joie très nette dans les paroles de la Calibane. « Je ne vois point nodal pour discontinuité ! Mes compagnons reviendront avec amour. »

McKie prit une longue inspiration. Cela avait marché. Mais

chaque vague de paroles de la Calibane faisait monter un peu plus la température. Cela aussi était un signe de succès. Il s'épongea le front.

Le fouet continuait à retomber sur le même rythme.

« Inutile d'insister, Cheo ! » cria McKie. « Vous avez perdu la partie. » Il scruta l'ouverture béante du couloir. « Nous l'alimentons plus vite que vous ne pouvez lui ôter sa substance. »

Cheo aboya un ordre à l'intention du Palenki. Le bras et le fouet se retirèrent.

« Fanny Mae ! » appela le Pan Spechi.

Il n'y eut pas de réponse, mais McKie perçut une vague de pitié.

Elle a pitié de Cheo ? songea-t-il.

« Je vous ordonne de me répondre, Calibane ! » hurla Cheo. « Votre contrat vous oblige à m'obéir ! »

« J'obéis à signataire du contrat seulement », déclara la Calibane. « Vous n'avez pas de conjonctions communes avec signataire. »

« Elle vous a ordonné de m'obéir. »

McKie écoutait, retenant son souffle, aux aguets. Il attendait le moment d'agir. Il faudrait un synchronisme parfait. La Calibane, pour une fois, avait été on ne peut plus claire. Il ne pouvait y avoir aucun doute sur le sens de ses paroles : « *Abnethe replie sur elle les lignes de son univers.* » Cela signifiait que lorsqu'Abnethe paraîtrait... quelqu'un devrait se sacrifier. Abnethe devait mourir, et son univers périrait avec elle.

« Le contrat ! » insista Cheo.

« Le contrat décline d'intensité », dit la Calibane. « Sur cette nouvelle ligne, vous devez m'appeler par le nom de Thyone. Nom d'amour que je reçois de McKie : Thyone. »

« Qu'avez-vous fait, McKie ? » demanda Cheo. Ses mains étaient figées au-dessus des commandes du S'œil. « Pourquoi ne réagit-elle plus aux flagellations ? »

« Elle n'y a jamais réagi, en réalité », expliqua McKie. « Elle réagissait seulement à la violence et à la haine qui les accompagnaient. Le fouet servait en quelque sorte d'instrument focalisateur. Il déversait toute la violence et la haine sur un seul... »

« Point nodal », acheva la Calibane. « Point nodal vulnérable. »

« Et cela lui ôtait son énergie », poursuivit McKie. « Elle fabrique des émotions à partir de son énergie, voyez-vous. Ce qui signifie qu'elle doit s'alimenter beaucoup. Elle est pure émotion, presque, et pure création, et c'est ce qui fait marcher l'univers, Cheo. »

Mais où est donc Abnethe ? se demandait McKie.

Cheo fit un signe au Palenki, puis hésita tandis que McKie reprenait : « Ça ne sert à rien, Cheo. Nous l'alimentons plus vite que vous ne pouvez l'affaiblir. »

« Vous l'alimentez ? » Cheo se pencha en avant pour mieux

examiner McKie.

« Nous avons ouvert un couloir géant dans l'espace », dit ce dernier. « Il alimente directement Thyone en hydrogène. »

« Qu'est-ce que c'est que... Thyone ? » demanda Cheo.

« C'est une étoile et une Calibane. »

« Mais de quoi parlez-vous ? »

« Vous n'avez pas encore compris ? » fit McKie. Il adressa un signe de main discret à ses réquisiteurs. Abnethe ne s'était pas encore montrée. Peut-être que Cheo l'avait mise hors circuit. Cela changeait pas mal de contingences. Il devenait indispensable d'essayer de faire passer un co-sentiment de l'autre côté du couloir.

« Compris quoi ? » demanda Cheo.

Il faut que je continue à détourner son attention, pensa McKie.

« Les Calibans se manifestent dans notre univers sous différents aspects », dit-il. « Des soleils – des étoiles, qui en réalité sont peut-être des orifices d'ingestion. Ils ont créé ces Boules, qui ont probablement pour fonction aussi bien de nous protéger que d'abriter leurs organes de communication. Malgré leur pouvoir atténuateur, elles sont incapables d'absorber toute l'énergie radiante de leur langage. »

« C'est la raison pour laquelle il fait si chaud ici. »

Il observa du coin de l'œil le cercle des réquisiteurs. Ils se rapprochaient insensiblement de l'orifice du couloir. Loués soient les dieux de l'espace, Cheo l'avait fait large cette fois-ci !

« Des étoiles ? » s'étonna Cheo.

« Nous avons pu identifier cette Calibane particulière », dit McKie. « Il s'agit de Thyone, de la constellation des Pléiades. »

« Mais... l'effet S'œil... »

« L'œil stellaire », dit McKie. « Je pense que c'est ainsi qu'il faut l'entendre. Nous sommes probablement encore loin de la réalité, mais d'après Thyone, elle et ses compagnons ont commencé à soupçonner la vérité dès leurs premières tentatives de communication. »

Cheo secoua lentement la tête : « Les couloirs... »

« Actionnés par l'énergie stellaire. Nous nous doutions dès le début qu'il fallait une énergie de ce type pour faire fonctionner les couloirs. Les Taprisiotes nous ont mis la puce à l'oreille quand ils ont parlé d'« affinement du sous-jacent » et d'« emmêlements dans les conjonctions calibanes » en essayant... »

« Tout ce que vous dites n'a pas de sens », grogna Cheo.

« Peut-être, mais les réalités de notre univers n'ont pas de sens non plus. »

« Vous croyez me distraire pendant que vos hommes se préparent à attaquer », dit Cheo. « Mais je vais maintenant vous montrer une autre réalité de votre univers. » Il empoigna brusquement les commandes du S'œil.

« Thyone ! » glapit McKie.

L'ouverture du couloir commença à se déplacer vers lui.

« Je réponds à McKie », dit la Calibane.

« Arrêtez Cheo ! Empêchez-le ! »

« Cheo s'arrête lui-même », dit la Calibane. « Cheo discontinue conjonctions. »

Le couloir continuait à se diriger vers McKie, mais Cheo semblait avoir du mal à le manipuler avec précision. McKie l'esquiva sans peine une première fois.

« Faites quelque chose, Thyone ! » cria-t-il.

« Plus rien à faire », dit la Calibane. Une vague très nette de compassion accompagnait ces paroles.

Le couloir s'ouvrit plus grand, pivota sur son axe et s'avança une fois de plus vers McKie, un peu plus vite toutefois.

McKie l'esquiva, bousculant au passage un groupe de réquisiteurs. Pourquoi ces crétins n'essayaient-ils pas de foncer à travers l'ouverture ? Ils avaient peur d'être guillotiné ? Il se prépara à tenter le tout pour le tout au prochain passage. Cheo était habitué à le voir reculer. Il ne s'attendait pas à une attaque de sa part. McKie déglutit, la gorge serrée. Il savait ce qui se produirait sans doute. L'inertie du tube vortal le freinerait juste assez pour donner à Cheo le temps d'agir. Au mieux, il aurait les deux jambes coupées. Mais il tiendrait son radieur à la main, et Cheo mourrait. Avec un peu de chance, il tomberait aussi sur Abnethe, et elle subirait le même sort.

Le couloir plongea de nouveau vers McKie.

Il bondit, et se heurta à un réquisiteur qui avait choisi le même moment pour attaquer. Ils roulèrent au sol tandis que le couloir passait au-dessus de leur tête.

McKie entrevit le rictus triomphant de Cheo penché sur ses commandes. Le couloir revenait à la charge. Un levier s'abaissa. Quelque chose crépita au loin. Soudain, le couloir avait cessé d'exister.

Quelqu'un poussa un cri.

McKie fut considérablement étonné de se retrouver à quatre pattes dans la lumière mauve de la Boule. Figé dans cette position, il laissa sa mémoire enregistrer la dernière vision qu'il avait eue de Cheo. Une vision spectrale où à travers le corps du Pan Spechi dansait quelque chose de flou. Et cette chose était l'intérieur de la Boule.

« Contrat rompu par discontinuité », déclara la Calibane.

McKie se remit lentement sur ses pieds. « Qu'est-ce que ça veut dire, Thyone ? »

« Déclaration de fait chargée d'intensité-véracité seulement pour Cheo et compagnons », dit la Calibane. « Personne mienne incapable de donner signification à McKie pour substance de personne autre. »

McKie hocha la tête.

« Cet univers d'Abnethe était sa propre création », murmura-t-il.
« Un fantasma issu de son imagination. »
« Expliquez fantasma », demanda la Calibane.

Cheo connut l'instant de la mort d'Abnethe comme une dissolution graduelle de la substance qui l'entourait et qui était à l'intérieur de lui. Murs, sol, commandes du S'œil, monde extérieur – tout disparut dans le néant. Il sentit toute la précipitation de son existence ramassée en un stérile instant. Et l'espace d'un moment passager, il se trouva partager avec l'ombre du Palenki tout proche et d'autres îlots de mouvement plus éloignés un lieu d'existence que les mystiques de sa propre espèce n'avaient jamais envisagé. C'était cependant un endroit qu'un ancien Hindou ou un bouddhiste aurait pu reconnaître sans mal. Le domaine de Maya, l'Illusion, un vide sans formes et dépourvu de qualités.

Le moment cessa brusquement, et Cheo cessa d'exister. Ou bien l'on pourrait dire qu'il atteignit la discontinuité en rejoignant le vide-illusion. Après tout, comment pourrait-on respirer l'illusion et le vide ?

FIN

